



Bodleian Libraries

UNIVERSITY OF OXFORD

This book is part of the collection held by the Bodleian Libraries and scanned by Google, Inc. for the Google Books Library Project.

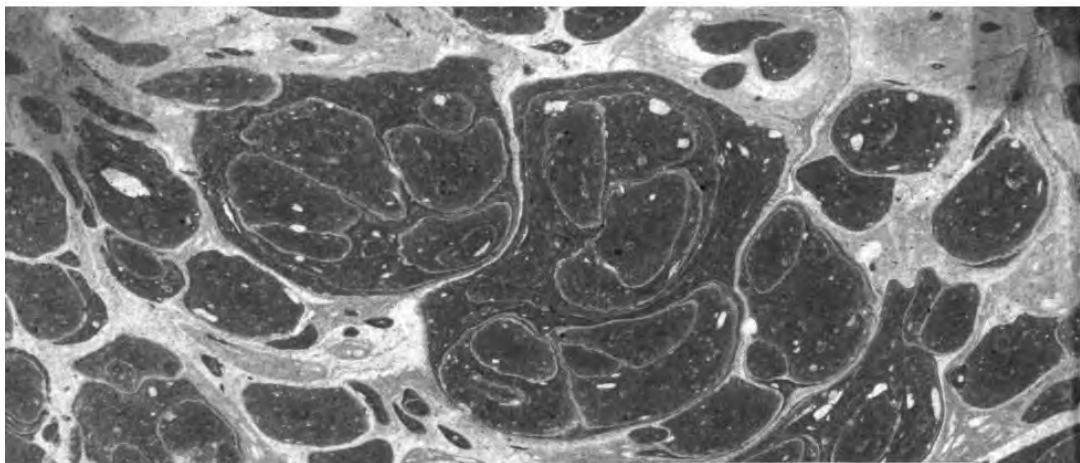
For more information see:

<http://www.bodleian.ox.ac.uk/dbooks>



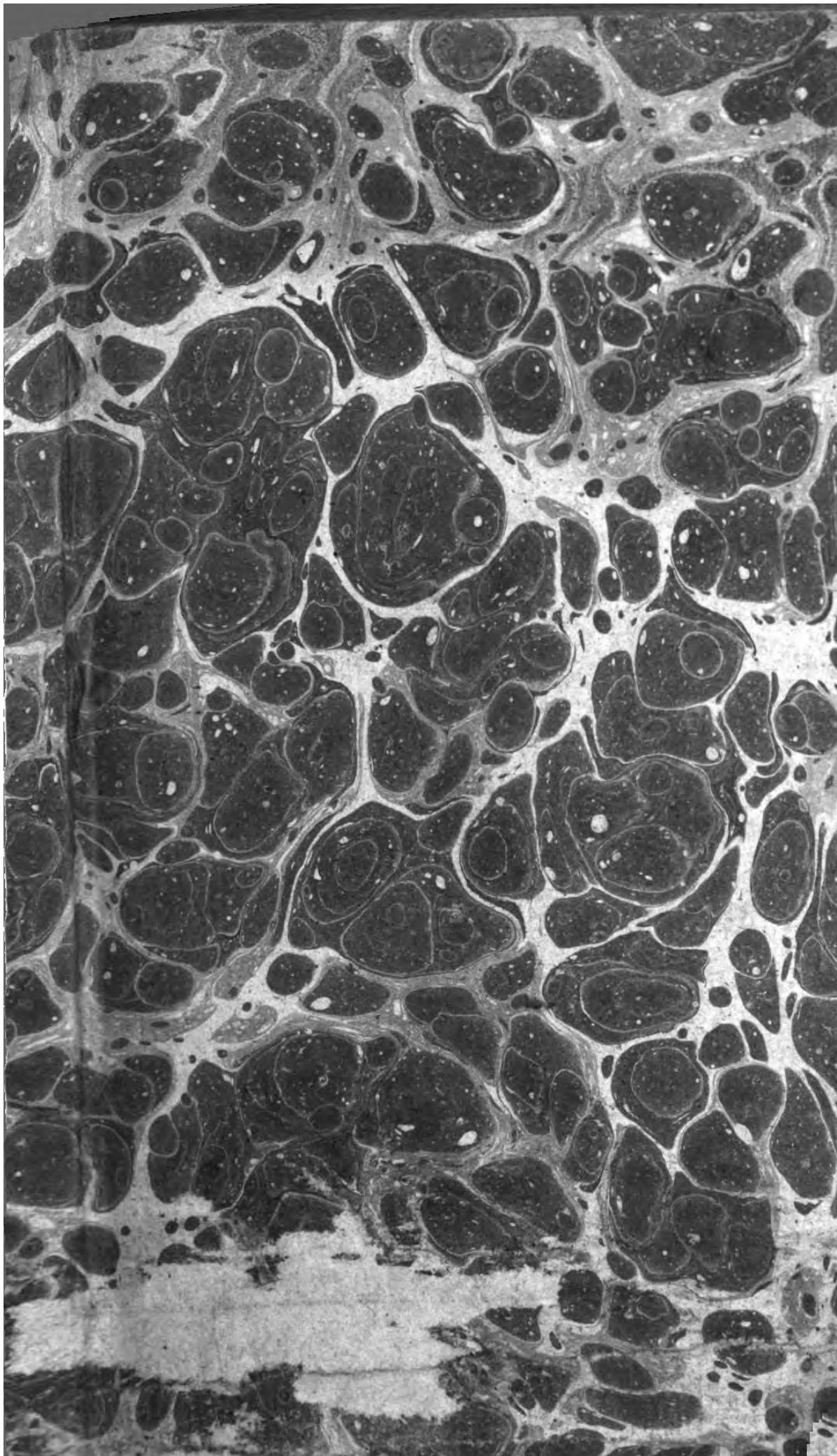
This work is licensed under a Creative Commons Attribution-NonCommercial-ShareAlike 2.0 UK: England & Wales (CC BY-NC-SA 2.0) licence.





Vet. Fr. II A. 743





269 bis

par M^{me} Guénard, Baronne de Méré,

4 vols

cl. H.

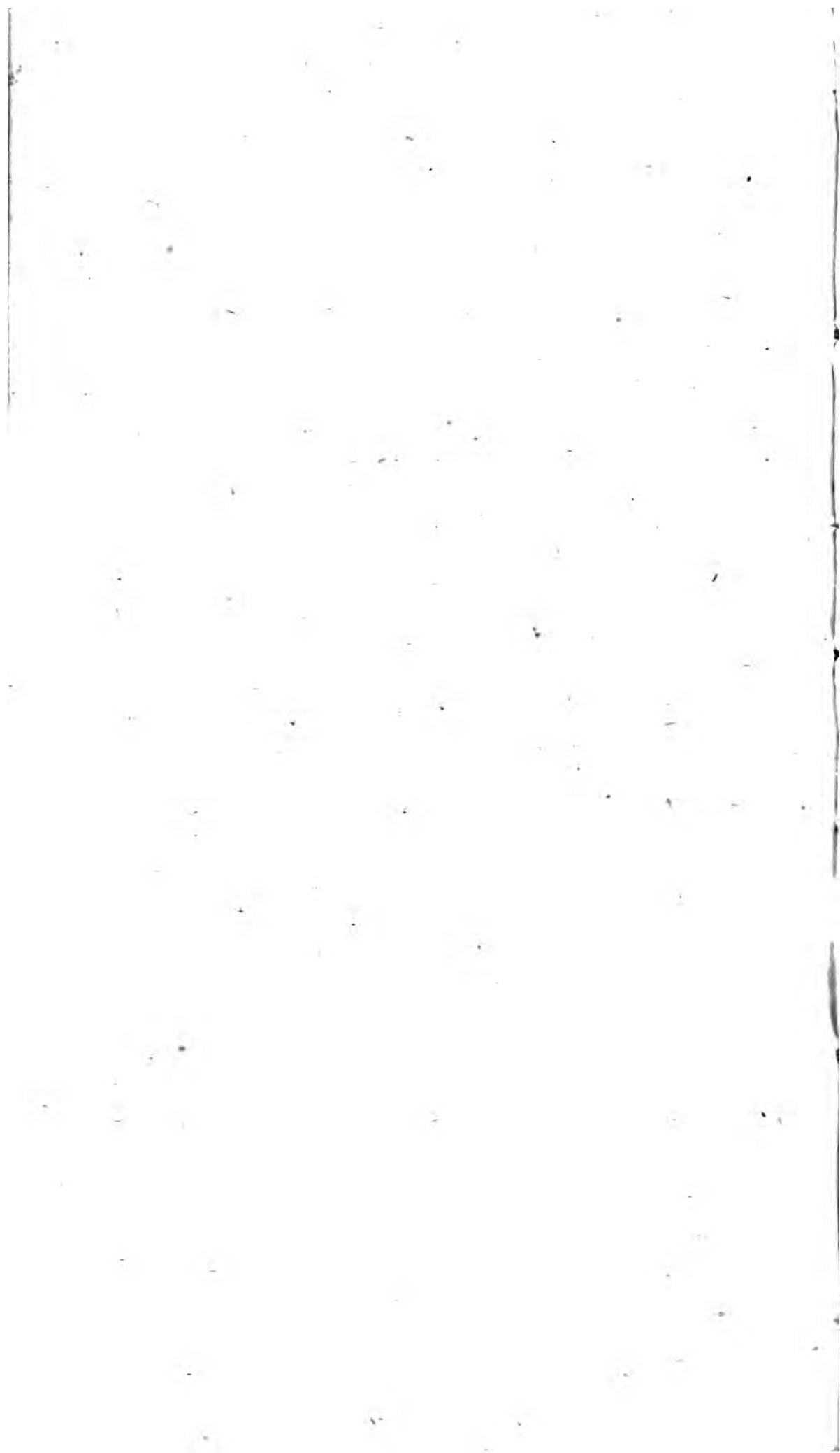
4. vol

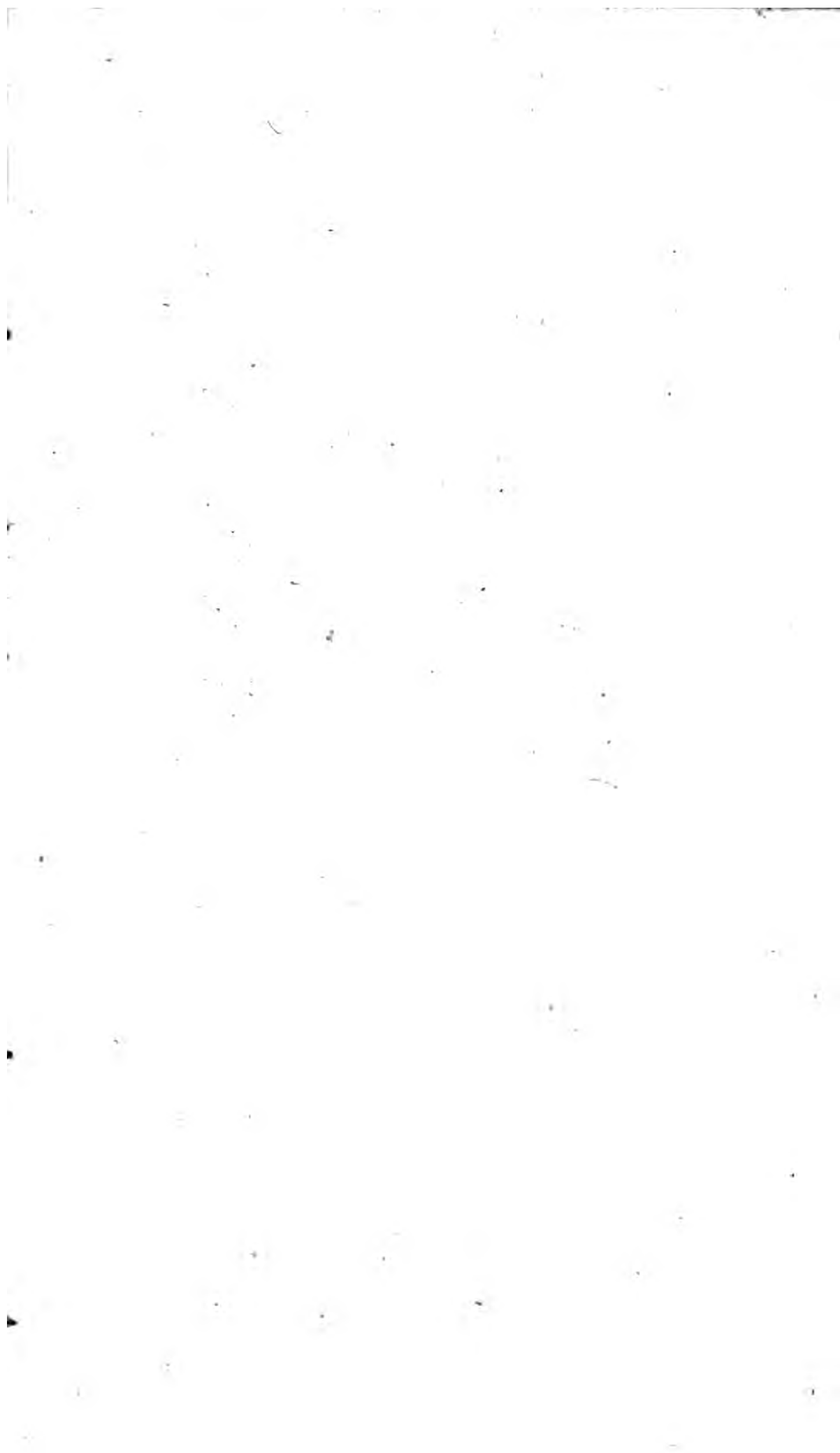
L

went in
each day



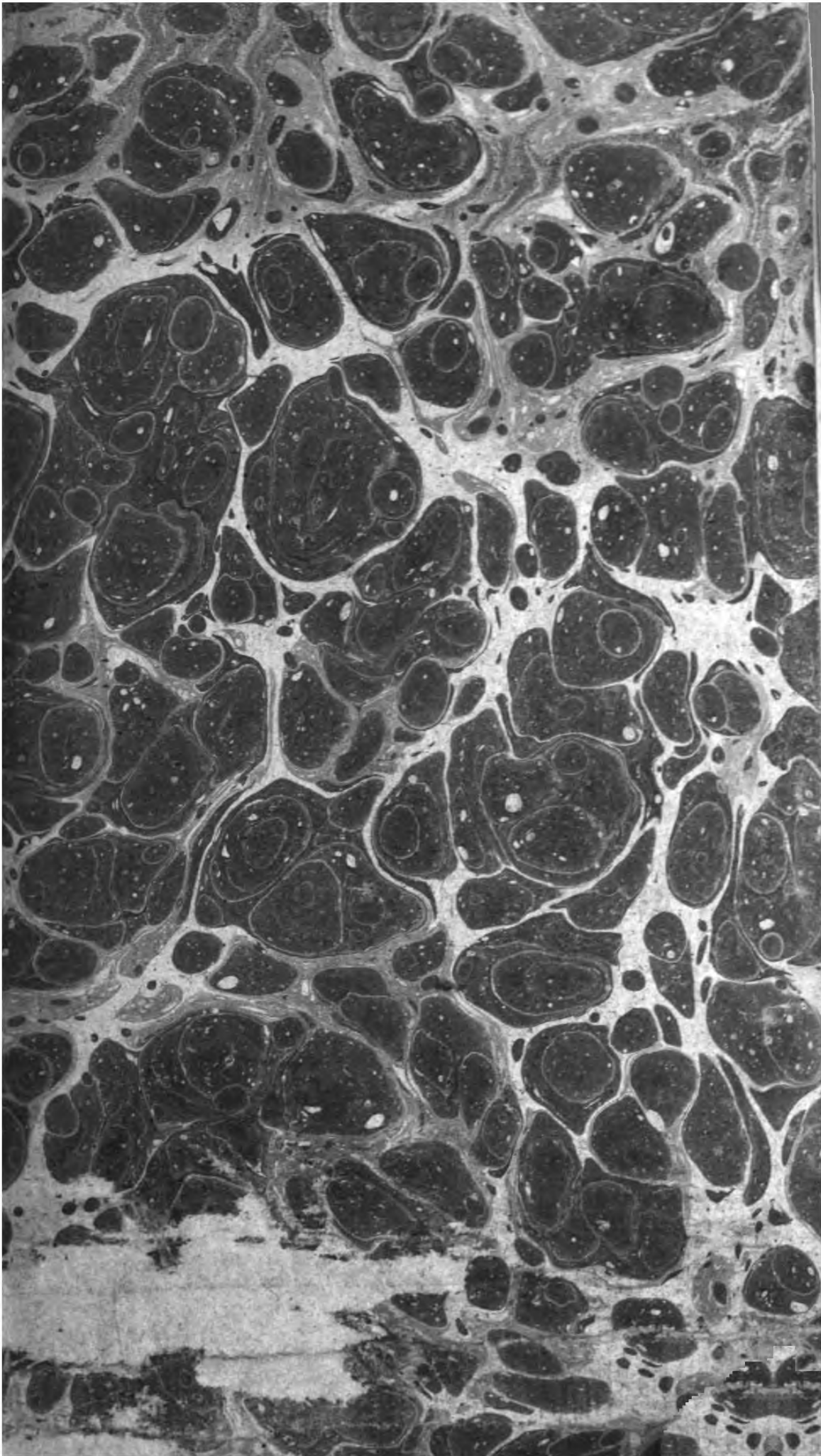
LES FORGES
MYSTÉRIEUSES,
OU
L'AMOUR ALCHYMISTE.







Vet. Fr. II A. 743



269 bis

par M^{me} Guénard, Baronne de Méré,

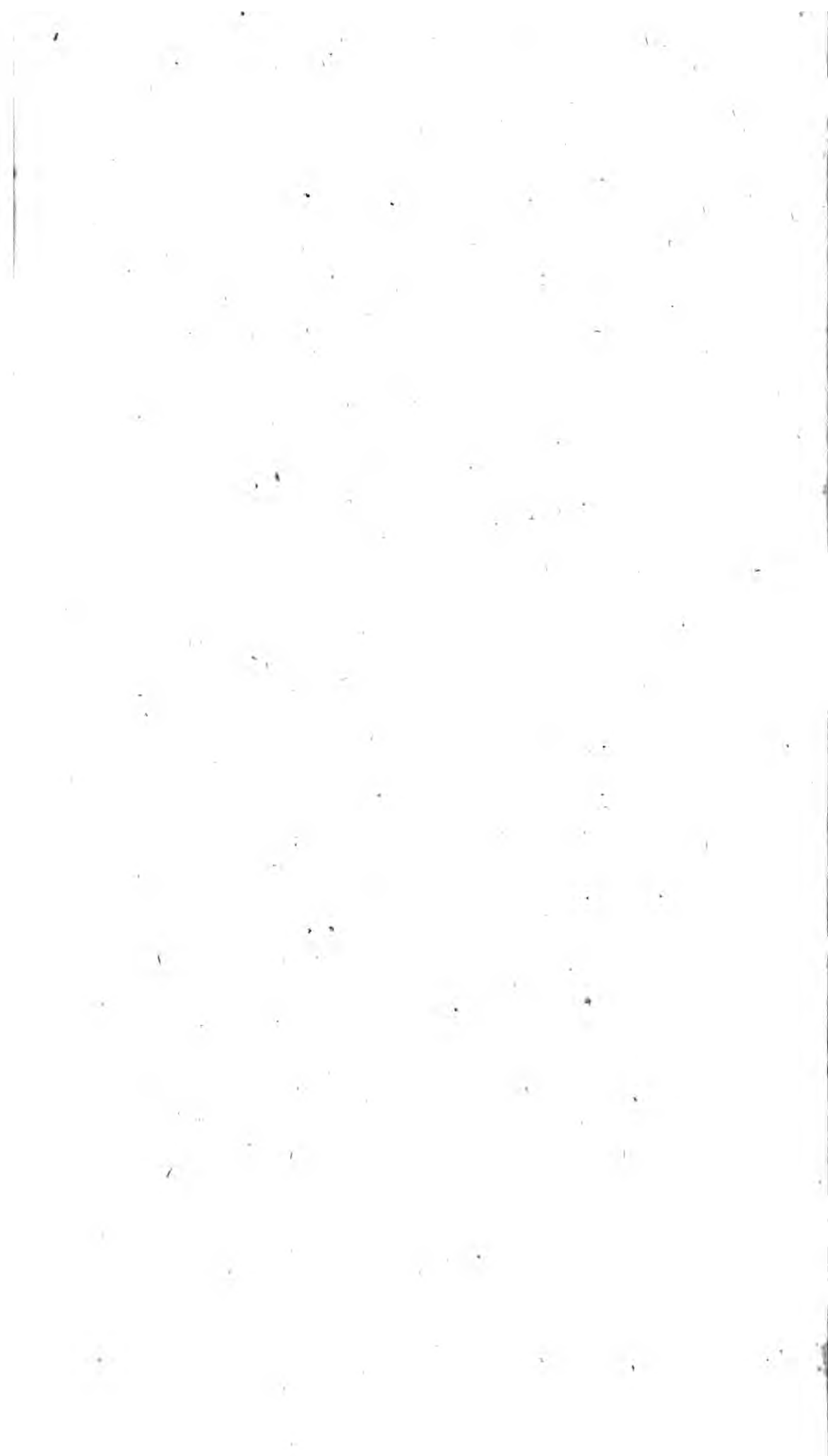
4 vols

cl. H.

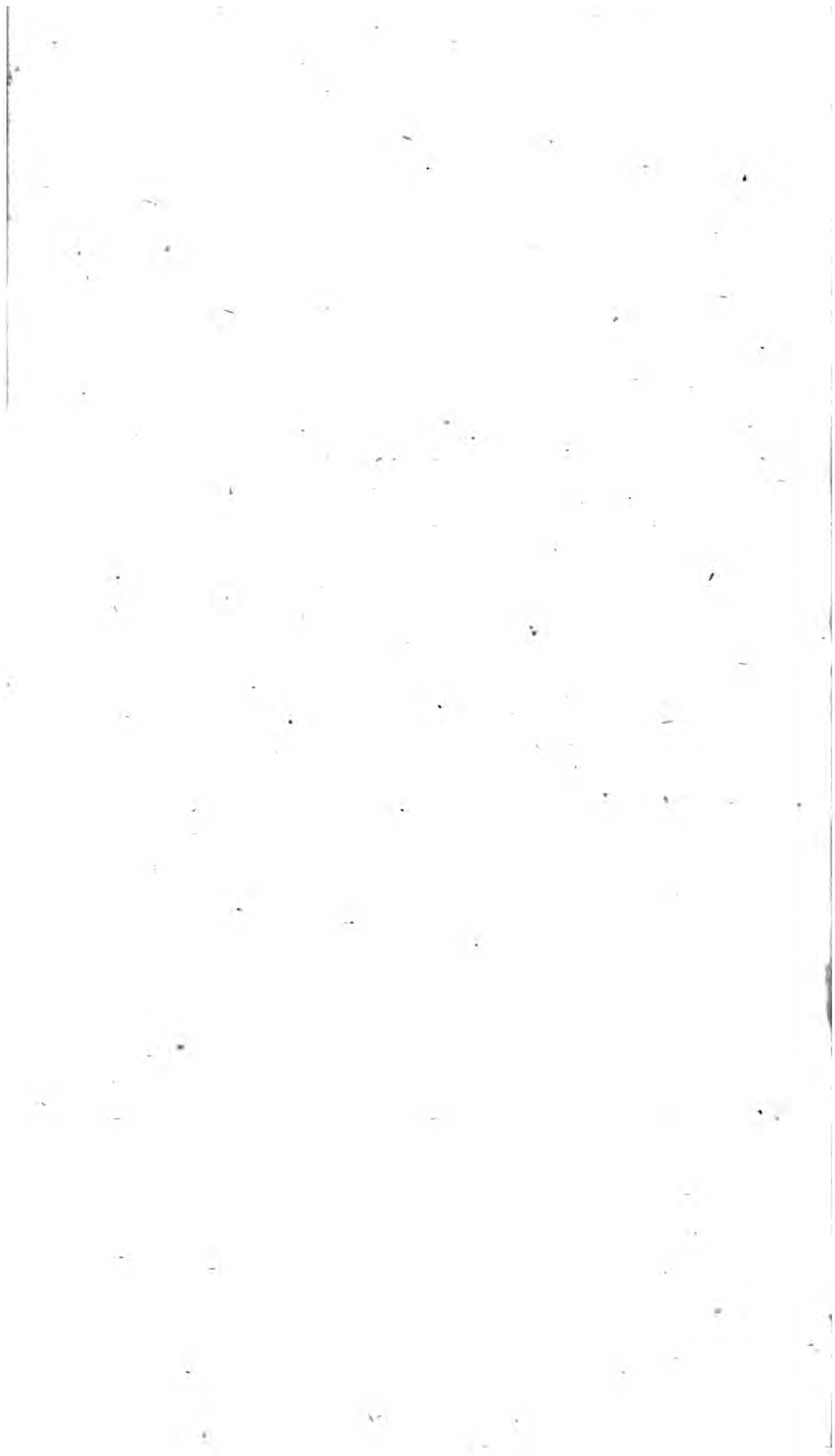
4. vol

L

went in
each (1)



LES FORGES
MYSTÉRIEUSES,
OU
L'AMOUR ALCHYMISTE.







Enfin nous la possédons et les incroyables vont être forcés de tomber à nos pieds.

LES FORGES MYSTÉRIEUSES,

OU

L'AMOUR ALCHEMISTE.

Par M. GUÉNARD de Faverolle,
ancien Capitaine de Dragons.

TOME PREMIER.

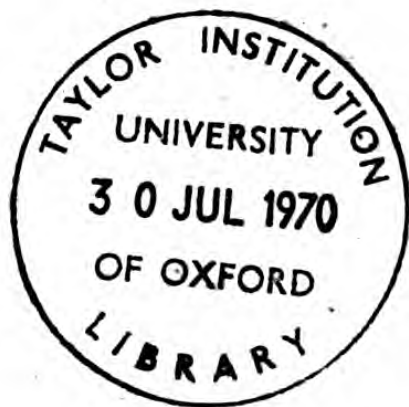
A PARIS,

CHEZ { L'Auteur, rue de la Tour-d'Auvergne,
n^o. 135.
Madame Bouquet, imprimeur-libraire, rue
du Marché-Palu, n^o. 10.
A la librairie rue des Prêtres-St.-Ger-
main-l'Auxerrois, n^o. 44.
Mademoiselle Durand, Palais du Tribunat,
galerie de bois, n^o. 253.

A N I X.

Je place la présente Édition sous la sauvegarde des lois , et de la probité des citoyens. Je déclare que je poursuivrai devant les tribunaux tout *contrefacteur , distributeur ou débitant* d'Édition contrefaite ; j'assure même au citoyen qui me fera connoître le *contrefacteur , distributeur ou débitant* , la moitié du dédommagement que la loi accorde.

GUÉNARD de Faverolle.



LES FORGES

MYSTÉRIEUSES,

O U

L'AMOUR ALCHEMISTE.

IL m'est impossible de résister aux instances réitérées d'un être qui m'est cher : il faut enfin lui dire mon secret ; peut-être même est-il nécessaire que j'en instruisse mes enfans ; afin qu'ils sachent que dans un tems où les moyens de s'enrichir n'étoient pas tous infiniment délicats , ils ne croient pas que la fortune que je leur laisserai ait une source aussi impure que celle de MM. S***. , F* . , L***. , D***. , M***. , & tant d'autres que je pourrois nommer , qui de laquais , porte-faix , perruquiers sont devenus on ne sait com-

ment les gens les plus opulens de France. Dieu leur donne joie & santé ; je ne veux avoir aucun rapport avec eux , ni en bien ni en mal ; la satire de mon siècle m'amuse , et j'aime dans le doux loisir que me laisse l'accomplissement de tous mes vœux , à me rappeler les espiégleries de mon enfance , les saillies de ma jeunesse ; et enfin apprendre à mon ami comment de pauvre je suis devenu très-riche.

Je suis né à Paris , lieu du monde où l'on est le moins tenu à cet amour exclusif pour le pays qui nous a vu naître ; car les hommes qui l'habitent sont un composé si étrange qu'être de Paris , c'est être à proprement parler cosmopolite né. Quand à ma famille , j'en suis fâché pour vous , messieurs les bonnets de poil ou les chapeaux à trois cornes , elle avoit le malheur d'être noble , même de celles qu'on appelloit de *nom* et d'*armes* , ce qui sûrement n'est pas un crime comme vous avez voulu le faire croire ; mais qui ne laissa pas

d'être embarrassant pour ceux qui à ce mince avantage, joignoient de grands biens. Grace à mon illustre ayeul, qui pensa sagement que rien n'étoit si dangereux que de grandes richesses, et s'arrangea si bien que malgré qu'il eût eu en se mariant avec ma respectable grand'mere, quatre-vingt mille livres de rente, il ne me laissa que la cape et l'épée; l'une ne valoit pas l'attention de nos seigneurs de 93, et l'autre ils n'auroient pu l'avoir qu'avec ma vie; ainsi ils me laisserent l'une et l'autre. Je n'ai donc que des graces à rendre à M. le comte de Vergy de m'avoir ruiné; mais il me permettra, avec tout le respect que je lui dois, de m'égayer un moment des manieres tant soit peu originales qu'il avoit sur la fin de sa vie. C'est le seul plaisir qu'il m'aura procuré; et sûrement qui m'a privé de tout le bien qu'il tenoit de ses ancêtres et des miens, peut bien me permettre de rire un moment, fût-ce même à ses dépens, en dédommagement de

la succession dont il m'a frustré.

Le comte avoit été ce que l'on appelle un bel homme , à ce que m'a assuré André , le seul de ses nombreux valets qui lui soit demeuré constamment attaché ; car pour moi je n'ai jamais vu en lui qu'un grand homme maigre, jeune , le dos voûté, ayant une grande emplâtre noire sur un œil , & dont l'autre bordé de rouge , ne vous regardoit qu'en clignotant. Mettez sur ce squelette vivant une robe de chambre jadis de drap d'or , dont on ne voyoit plus que la trame d'une soie graissée par la sueur du héros , dont la doublure, malgré les soins de Jeannette , fille d'André , qui la raccomodoit pendant que M. le comte étoit dans son lit , n'en étoit pas moins toute en loques ; couvrez son front d'un bonnet de velours rapé, jadis aussi brodé d'or , car mon grand pere aimoit beaucoup ce précieux métal. Quand à ce que Faublas appelle le vêtement nécessaire , sans la longueur de la robe de chambre, on

auroit pu dire qu'il étoit superflu ; car il n'auroit pu servir à l'usage pour lequel la pudeur l'avoit inventé ; des bas de soie , j'ai quelque fois pensé que c'étoient ceux que le successeur de Louis XII avoit le premier portés en France , tant ils avoient de marques d'antiquité ; des pantouffles de daim jadis fourrées ; enfin , tel étoit l'accoûtrement de mon grand-pere , que je ne lui ai jamais vu changer qu'une fois , pendant les neuf années que j'ai eu l'avantage de passer auprès de lui. Son mobilier répondoit à sa toilette : des fauteuils du tems du roi Dagobert , un vieux lit de damas cramoisi , dont les rats avoient rongé les rideaux. Mais une bibliotheque de cinq à six mille volumes , dans toutes les langues mortes et vivantes , tant manuscrits qu'imprimés , faisoit ses délices et mon tourment ; car comme je l'ai dit , il avoit perdu un œil , et ne voyoit guere de l'autre ; et il me faisoit lire une grande partie du jour , ces sublimes auteurs que je n'enten-

dois pas plus en françois qu'en allemand, par la raison que je vous dirai bientôt. Mais où gissoit toute sa félicité, ses espérances, ses plus douces occupations, c'étoit dans un cabinet fermé sous trois clefs qui ne quittoient point sa ceinture; et où je ne fus admis que lorsqu'on fut bien certain que ma pétulente vivacité ne pourroit porter préjudice à ma fortune à venir.

Mon fils, me disoit quelque fois mon grand-pere, c'est pour vous, pour vous seul que je vis d'une maniere si laborieuse, que je ne permets pas à mes yeux de dormir, à mes paupieres de sommeiller; en effet, je l'entendois de mon lit, car il me faisoit coucher dans son alcove, se lever cinq ou six fois dans la nuit, entrer dans son cabinet, dont il refermoit la porte sur lui, appeller André, et puis se dire: encore un an et nos maux finiront. Qu'est-ce qu'un an? lorsque depuis trente nous avons tout sacrifié à cette importante découverte. Ah!

M. le comte , répondoit André , le grand être bénira vos efforts , récompensera vos travaux ; puis il venoit se recoucher. Mais direz-vous par quel hazard un homme aussi extraordinaire s'étoit-il chargé de votre éducation ? Parce que mon pere avoit été tué en Corse , et que ma mere qui l'aimoit à la folie , se laissa mourir de douleur. Je n'avois que quatre ans , & André vint me chercher au château de Vergy , où ma mere s'étoit retirée ; qui depuis fut vendu , ainsi que toutes les terres dont le comte avoit hérité de son pere. J'avoue que lorsque je le vis , il me causa une frayeur mortelle , & sans les caresses de Jeannette il m'eut été impossible de m'appaiser ; c'étoit cependant un très-bon humain , & dont à l'ennui près je n'ai point eu à me plaindre. Il étoit très-instruit , & s'il eut voulu en prendre la peine , il auroit pu me donner des connoissances utiles ; mais uniquement occupé de sa chimere favorite , il ne voulut pas se détourner un seul instant pour me

donner des leçons. Aussi prit-il le parti de faire venir chez lui quelques maîtres; comme il payoit mal et que je m'appliquois fort peu, je n'appris rien qu'à lire et à écrire, et à faire des armes. C'étoit, disoit-il, tout ce qui me seroit nécessaire; destiné à avoir la plus immense fortune, je n'avois pas besoin de me fatiguer, j'aurois assez de savans, d'artistes à mes gages, qui penseroient et agiroient pour moi, sans que j'en prisse la peine. Je trouvois cela très-bien vu, et ne me mettois pas l'esprit à la torture pour acquérir des connoissances qu'on m'assuroit m'être inutiles. Mais en grandissant j'étois surpris que devant être un jour si riche, je n'eusse aucunes de jouissances de la vie: nous faisons la plus mauvaise chair, j'étois à peine habillé, on ne faisoit jamais de feu dans la chambre où nous couchions quelque froid qu'il fit, et l'été on y mouroit de chaud; mon seul délassement étoit d'aller me promener avec André sur le boulevard,

et

et quand j'eus sept à huit ans , me voyant bien plus mal , pis que tous les enfans de mon âge , je ne voulus plus sortir , et la pauvre Jeanette ne s'en trouvoit pas mieux ; car je la faisois enrager du matin au soir ; je jettois ses pelotons par la fenêtre , je chiffonnois sa cornette en attendant que je chiffonnasse autre chose ; je grimpois par-tout , je cassois tout ce que je touchois , je renversois son déjeûner : malgré cela elle m'aimoit à la folie , et mes espiégleries servoient autant à la désennuyer , qu'elles conservoient à mon caractere cette gaieté qui m'a soutenu dans les instans les plus tristes de ma vie , où , comme Figaro , je me pressois d'en rire dans la crainte d'en pleurer. Et au fait sa situation pour une jeune fille de seize à dix-huit ans , n'étoit pas très-agréable. Elle étoit fort jolie , du moins elle me parut telle dans l'âge où il n'est guere de femme que l'on ne trouve agréable ; mais son pere qui étoit un très-honnête homme , la veilloit de

fort près , et ne lui permettoit jamais de sortir sans lui , ni de recevoir personne. Elle passoit toute la journée à blanchir et raccomoder le peu de linge que nous avions , et à apprêter nos frugals repas : du reste elle m'apprenoit des chansons qu'elle chantoit d'une voix douce et juste ; elle tiroit les cartes , où elle voyoit que son pere et moi nous serions riches par les travaux de M. le comte de Vergy ; mais pour lui , il lui paroissoit toujours pauvre ; et c'est là ce qu'elle ne pouvoit comprendre. Je la regardois arranger ses jeux avec une grande attention , quelquefois aussi au moment où elle étoit le plus occupée de ses combinaisons , je donnois un grand coup dans son tablier , et je brouillois tout : alors elle se mettoit en colere ; mais je faisais tant qu'elle s'appaisoit , et que je l'embrassois pour preuve de pardon. Long-tems ces caresses furent aussi innocentes que nos ames ; mais bientôt vint le tems où je ne connoissois d'autre plaisir que d'être avec Jean.

nette. J'étois encore si jeune qu'André ne pouvoit imaginer que je pensasse déjà à malice , et réellement je n'y pensois pas ; mais l'instinct de la nature y pensoit pour moi.

J'avois atteint ma douzième année sans avoir pu , quelque effort que j'eusse fait , pénétrer dans le fameux cabinet où je ne voyois jamais entrer que mon grand-père , André et un homme de peine nommé Pierre , qui apportoit de l'eau , du sable et du charbon. J'entendois le bruit des soufflets , j'appercevois au travers de la serrure un fourneau très-ardent ; et à force de lire à mon grand père les ouvrages sur lesquels il dirigeoit ses opérations , je commençois à me douter des objets de ses travaux : et comme l'espérance naît et meurt avec l'homme , je me persuadois , sur-tout d'après ce que disoit Jeanette , qu'ils me seroient un jour très-avantageux , et j'en avois encore plus le désir de les voir de plus près. Enfin M. le comte de Vergy

satisfit ma curiosité ; mais avant il me tint ce discours :

« Vous savez, mon fils, que nous descendons d'une famille très-illustre : et les titres que je vous laisserai vous serviront à rentrer dans la propriété de biens immenses que j'ai vendus avec le droit de rémérer pendant quarante ans, n'ayant pas cru trop acheter par cette privation momentanée, l'avantage inappréciable d'une fortune égale ; que dis-je ! supérieure à celle des plus puissans monarques. Je ne redoute donc ni la fatigue, ni les privations, ni la vieillesse : encore un peu de tems et je serai jeune, et jouissant de toutes les délices de la vie que je partagerai avec vous, mon cher Auguste. J'étois certainement fort aise pour mon grand pere, de croire qu'il rajeuniroit, quoique je ne comprisse pas trop comment ; mais les grands biens qu'il espéroit me flattoient infiniment : d'ailleurs l'un me paroissoit plus probable que l'autre ; car j'avois entendu dire que beaucoup de

personnes de pauvres étoient devenues riches, et jamais qu'un vieillard fût revenu à l'âge de quinze ans, malgré ce qu'en disoient les graves auteurs que l'on me faisoit lire sans cesse ; et j'interrompis assez étourdiment mon ayeul, en disant : mais, monsieur, recouvrirez-vous aussi l'œil que vous avez perdu ? Peut-être, mon fils, peut-être ; mais quand je resterois borgne, je n'en jouirois pas moins de tous les avantages que je devrai à ma haute science. Il faut vous apprendre comment j'ai été possesseur de ce secret divin.

» Entré fort jeune au service, je perdis de grosses sommes au jeu, entr'autres cent mille livres au billard, contre un homme qui auroit pu ne prendre qu'une blouse et me donner six points. Tous mes camarades décidèrent que c'étoit une escroquerie de sa part contre un enfant de quatorze ans ; mais mon pere qui étoit plein d'honneur, et qui espéroit que cette leçon me seroit utile, paya la somme en entier,

et me fit mettre pour six mois en prison. Mes camarades me venoient voir et nous jouions. Je perdois , mais il étoit convenu que je ne paierois que lorsque je serois en possession de ma fortune : on tenoit un compte exact , et à la mort de ma mere qui arriva deux ans avant celle de mon pere , j'avois mangé et au-delà ce qui devoit me revenir d'elle. Mon pere désespéré de ces désordres , crut en me mariant y remédier , et me chercha une femme d'un très-beau nom et fort aimable : je l'aimois beaucoup ; mais j'aimois encore plus le jeu. Je continuai à risquer la fortune que j'attendois , et le comte de Vergy l'ayant su , il en conçut tant de chagrin qu'il en mourut. Ah ! si j'avois eu le secret que je suis à l'instant de posséder , je lui eusse rendu la vie ; mais je n'étois alors qu'un jeune fou incapable d'aucune application ; et tout ce que je pus faire fut d'éprouver un si violent chagrin de sa mort , que je renonçai au jeu pendant six se-

maines. Mais bientôt après mes camarades traitèrent d'enfantillage une résolution dictée par le regret d'avoir été cause de la perte d'un pere aussi respectable. — Il est mort, disoient-ils , parce qu'il étoit mortel. Est-ce donc une raison pour quitter ses sociétés, ses amis , pour t'enfermer avec ta femme sans toucher un den ni une carte? Au contraire, puisqu'il avait à cœur cette foiblesse, c'étoit pendant sa vie qu'il auroit fallu t'en imposer la privation ; mais à présent qu'il n'existe plus , à quoi bon? Saura-t-il là bas ou là haut , n'importe la place qu'il habite, si tu joues ou tu ne joues pas? Il n'est si mauvais raisonnemens que l'on ne trouve bons lorsqu'ils flattent notre passion dominante. Je crus ces mauvais sujets, et je vendis deux terres : une pour payer ce que je devois, & l'autre pour avoir des fonds dont je pourrois disposer. Ma femme ne vit pas sans chagrin ces arrangemens ; mais elle étoit la douceur même, ainsi elle n'osa s'en plaindre. Elle venoit

de donner le jour à votre pere qui étoit le seul enfant qui eût béni notre mariage ; car je la perdis peu de tems après par les ravages du lait. Comme j'étois bien sûr que ce n'étoit point la peine qu'elle avoit ressentie de me savoir plus que jamais engagé dans les plus fortes parties, qui avoit avancé le terme de ses jours, je n'eus point de remords. Je crus que je pourrois sans offenser sa mémoire, chercher la seule dissipation qui me restoit, en jouant plus que jamais. De douze terres titrées que mon pere et ma mere m'avoient laissées, je n'en possédois plus que quatre, il est vrai les plus considérables. Les huit vendues le sont à forfait, ainsi vous ne pouvez plus y rentrer ; parce qu'alors je n'avois pas vu la lumiere ; mais vous en rachetterez d'autres. Je réfléchis enfin que si je continuois le même train de vie, je laisserois mon fils sans un sou ; et comme je l'aimois tendrement, je résolus de conserver à l'héritier de mon nom, ce qui me

restoit de la fortune de mes ancêtres ; à laquelle j'attachois un grand prix. Depuis j'ai bien vu que ce n'étoit que pure vétille en comparaison de ce que je puis très-raisonnablement espérer.

» Pour rompre avec une société si préjudiciable à mes intérêts , je résolus de voyager avec votre pere qui entroit dans sa seizieme année ; et me promis de ne plus risquer un louis , dans la crainte que mon exemple ne lui donnât un goût si dangereux. Nous parcourûmes l'Italie , une partie de l'Allemagne , et nous allâmes jusques dans le fond de la Bohême. Étant à Égra je me trouvai dans une hôtellerie avec un étranger qui parloit toutes les langues vivantes , et qui entendoit toutes celles connues depuis l'origine des tems. Il avoit une physionomie des plus heureuses ; et l'on y voyoit tout-à-la-fois la plus brillante jeunesse avec l'air grave et posé que l'on n'acquiert qu'avec un grand nombre d'années. Sa conversation étoit très-intéressan-

te ; et il parloit comme témoin oculaire des événemens qui s'étoient passés dans les deux derniers siècles ; mais il paroissoit moins désirer qu'on le crût , que fâché de le laisser croire ; et souvent lorsqu'il parloit d'Henri II. par exemple , il disoit : j'ai entendu dire à ce prince. . . Il se reprenoit aussitôt on a entendu dire à ce prince. . . Je ne savois trop que penser de cette maniere de s'exprimer. J'avois bien su par mon père qu'il avoit existé un M. de St.-Germain qu'on disoit de son tems avoir plus de trois cens ans ; mais comment me flatter de rencontrer un personnage si extraordinaire : d'ailleurs mon voyageur s'appelloit le baron de Kranioski ; ainsi ce n'étoit donc point ce celebre alchymiste. Je me gardai bien de lui marquer une curiosité indiscrete ; parceque je savois aussi que ces illustres adeptes disparoissoient dès qu'on vouloit pénétrer leurs secrets. Je me bornai à cultiver l'amitié du baron , et je gagnai tellement sa confiance , qu'un jour il entra dans ma chambre , me

remît un paquet cacheté et me dit : M. le comte j'ai étudié vos mœurs et vos principes , et je vous ai trouvé digne d'être admis aux secrets les plus importans que vous trouverez développés dans le mémoire que je vous remets. Puissions-nous dans deux ans nous revoir à Paris , où je compte aller vers cette époque. Etourdi de ce qu'il me disoit , je voulois lui répondre , lui marquer ma reconnoissance ; mais il étoit déjà sorti de ma chambre ; et comme je voulois au moins le reconduire , je n'arrivai au bas de l'escalier qu'au moment où il montoit en voiture ; il me salua de la maniere la plus gracieuse et me répéta de ne point oublier le rendez-vous qu'il me donnoit. Pénétré de respect & de joie , je m'enfermai dans mon cabinet , et rompant les sept sceaux qui fermoient ce mystérieux paquet , j'y trouvai un mémoire explicatif du grand œuvre , la liste des auteurs qui en avoient traité , et l'adresse de M. Siran qui avoit seul les plans des véritables

Atanor. Vous pensez , bien mon cher Auguste , qu'une si précieuse découverte devint le but de mon voyage ; je n'avois plus à craindre la passion du jeu : celle des hautes sciences l'avoit déjà remplacée dans mon cœur.

„ J'embrassai mon fils avec la plus tendre émotion , et je lui dis que j'espérois , ou plutôt que j'étois certain de réparer promptement le tort que ma folie avoit fait à sa fortune ; mais qu'il falloit sur le champ reprendre le chemin de Paris. Nous y arrivâmes après trois ans d'absence. Les joueurs avoient perdu ma trace , je n'en entendis plus parler et d'ailleurs qu'auroient-ils pu me dire , qui eut pu me détourner du seul objet capable dorénavant de m'intéresser. J'allai sur le champ chez M. Siran qui me reçut à bras ouverts : c'est lui qui vient ici quelquefois. — Quoi ! papa , cet homme si vieux si pauvre , qui a une perruque si mal peignée , un habit noir rattaché avec des épingles. — Oui mon fils. — Ce n'est pas la peine d'être instruit de l'art de
de

de faire de l'or pour être en si piteux équipage. — C'est qu'il dédaigne les richesses ; et que pour lui-même il n'en veut pas acquérir. — Je vous assure , monsieur , qu'à sa place , je ferois toujours cinq à six onces d'or , ne fût-ce que pour être un peu plus décemment vêtu. — Et qu'importent les habits , mon cher Auguste ? Il est paré de sa science. — Bon pour vous , papa , qui le connoissez ; mais pour tout autre , il a vraiment l'air d'un mendiant. — Ce fut M. Siran qui m'indiqua où je pourrois trouver tous les livres dont j'avois besoin ; et qui se chargea de me les procurer. Mais il y avoit une difficulté : mon voyage avoit épuisé mes fonds ; il fallut donc se décider à vendre une des terres qui me restoient ; et ce fut alors que je pris cette sage précaution qui m'y fera rentrer. Je me composai bientôt cette superbe bibliothèque que vous voyez ; grace aux soins de M. Siran , elle ne m'a coûté que cent vingt milles livres.

» Je m'enfermai pendant six mois

pour m'instruire ; et quand je me crus en état de conduire moi-même mes fourneaux , je priai encore l'ami de M. le baron de Kranioski de me les faire construire. J'initiai André à ces sublimes mysteres ; et enfin le 15 Juin 1749 nous mêmes le feu aux fourneaux ; grace à Salomon ils n'ont point éteint depuis trente ans. Ils brûleront jusqu'à ce que nous ayons la poudre de projection qui , j'espere , sera parfaite dans moins d'un an.

» Alors , mon cher Auguste , vous n'aurez que des souhaits à former : c'est cette idée consolante qui me fait souffrir sans me plaindre , toutes les privations que j'éprouve. Mais il est tems de vous faire pénétrer dans ce sanctuaire dont un profane ne peut approcher ».

En disant cela , il prend ses clefs et se dispose à l'ouvrir, non sans me faire promettre que je n'en parlerai à personne , pas même à Jeannette ; elle est du secret : alors je promis de me taire avec tout autre , promesse assez inutile ; car je ne voyois personne.

Enfin j'entre dans ce lieu noirci par la fumée de tout le charbon qu'on y brûloit depuis trente ans. Je pensai être suffoqué par l'excessive chaleur et par les émanations qui sortoient des fourneaux : mon grand-pere qui s'en apperçut, me donna du vinaigre à respirer ; mais ce qui me frappa le plus ce fut la figure de Pierre, qui les bras retroussés jusqu'au coude, avoit un masque ressemblant à une trompe d'éléphant, dont l'extrémité sortoit par un vagistas. Depuis dix ans aussi on ne pouvoit pas dire de lui comme de l'abbé Trublet : il *compiloit, compiloit, compiloit* ; mais il *piloit, piloit, piloit* ; et n'interrompoit cette dangereuse occupation, (car c'étoit du Mercure qu'il travailloit avec tant d'activité ; et qui ne sait au moins par ovi-dire, que c'est un Dieu avec lequel on ne plaisante pas impunément), que pour jeter des muids de charbon dans la fournaise. Aussi étoit-il noir comme un habitant du Juida. Quant à André, il ne faisoit qu'examiner

si les cornues étoient bien luttées ou ne l'étoient pas trop ; et lorsqu'il falloit changer l'appareil , c'étoit lui qui versoit d'une cucurbite dans l'autre ; car depuis que mon grand-pere avoit perdu un œil dans ces périlleuses opérations , la crainte qu'il n'en arrivat autant à l'autre ne lui permettoit plus que d'inspecter de loin ces importans travaux. Cependant il me fit approcher d'un récipient , et me dit : vois , mon cher Auguste , cette matiere blanchâtre qui surnage dans ce fluide : voilà ce qui formera l'œuf qui contiendra la pierre philosophale , qui , mise dans un mortier , fera la célèbre poudre de projection dont les effets sont si merveilleux , et si connus du tems même de Moïse , qui savoit suspendre les métaux ; bien différente de l'opération seulement mécanique de quelques physiciens qui font de l'or ; mais qui leur coûte trois cens livres l'once ; tel que vous le verrez dans les Baumé , les Lesage , les Brognard , qui ne sont que des ignorans presque à l'A ,

B, C de cette science sublime ; au lieu que nous , avec une pincée de notre poudre , nous changerions le mont Saint-Gothard en or. Nous n'aurons donc qu'à nous garantir de la trop grande facilité que nous aurons pour la transmutation des métaux , afin de ne pas changer les opinions reçues ; et de conserver à l'or sa valeur ; sans cela il deviendrait en France comme dans le pays d'Eldorado ; il ne seroit plus qu'une boue jaune. Mais grace à la sagesse des illuminés , ils n'ont jamais fait usage de cette grande découverte qu'avec tant de circonspection , que l'on s'est à peine aperçu de leurs immenses richesses : plusieurs même , tels que M. Siran , ont préféré la pauvreté à l'embarras de l'opulence. Jurez-moi donc , mon cher Auguste , foi de gentilhomme , de ne jamais faire d'or pour plus de trois millions par an. Je le promis sans trop savoir la valeur de cette somme , moi qui n'avois pas vingt-quatre sous dans ma poche ; et je demandai assez

niaisement à mon enthousiaste , si avec cette somme je pourrois avoir des habits neufs tant que je voudrois : un cheval , un fusil , et donner à Jeannette une belle garniture de dentelles. Il m'assura que j'aurois tout ce que je voudrois , tant pour moi , que pour les infortunés à qui je pourrois donner tous les secours dont ils auroient besoin : alors je l'embrassai et fit des vœux pour que l'opération finît le plus promptement possible ; et courus bien vite dire à Jeannette que j'espérois bien que d'ici à quelque tems elle seroit très-parée , et n'auroit plus la peine de faire la cuisine. Dès que l'on aime sur-tout dans une ame aussi neuve que l'étoit la mienne , on ne peut concevoir la fortune qu'avec l'idée de la partager avec l'objet de ses affections. Celle que j'avois pour cette Jeannette alloit toujours croissant ; et les innocentes familiarités que nous avions ensemble , éveilloient en moi le besoin vague qui attire un sexe vers l'autre.

Je la regardois avec une avidité que rien ne pouvoit satisfaire. Je trouvois ses petits yeux si jolis : il est vrai qu'ils étoient d'un noir de jais , et d'une vivacité extrême ; je devois ses joues en les couvrant de baisers , comme j'en avois pris l'habitude dès ma plus tendre enfance ; elles étoient du plus bel incarnat , et veloutées comme des pêches ; sa bouche assez grande , étoit fraîche comme la rose ; je ne savois pas encore ce que c'étoit qu'un baiser , ce vrai baiser signal du bonheur ; mais sans le savoir mes levres cherchoient toujours les siennes ; et elle , avertie par l'impression qu'elle éprouvoit toutes les fois que je les effleurois , se retiroit aussitôt , et me disoit : finissez donc , monsieur Auguste ; et je n'en avois que plus d'ardeur à recommencer. Mais ce qui me jettoit dans une extase à m'ôter quelquefois la parole , tant mon sein étoit agité , c'étoient les trésors que receloit un grand fichu. Je feignois comme dans les jours de mon enfance , de le chif-

fonner pour parvenir à l'entr'ouvrir.

Un jour que je la tenois serrée contre mon cœur et qu'elle cherchoit à m'échapper , l'épingle se détacha & sans savoir ce que je faisais , je pressai de mes levres ces globes d'albâtre : ce que j'éprouvai ne peut se rendre , alors je cessai d'être enfant ; et la révolution qui se passa en moi fut si rapide que je ne pouvois la concevoir. Je m'éloignai d'elle avec une sorte d'effroi ; mais je désirai bientôt de m'en rapprocher. J'aurois voulu qu'elle pût m'apprendre ce qui avoit tout-à-coup changé mon être ; mais comment oser le lui demander ? La pudeur naît avec les désirs , soit pour en modérer la violence , soit pour ajouter au bonheur. Il ne me restoit donc aucun moyen de m'instruire. Je ne sortois point , je ne voyois personne , ce n'étoit point à mon grand-pere ni à André , à qui j'aurois voulu confier mes alarmes ; il auroit fallu leur en apprendre la cause , et alors je sentois confusément qu'ils m'auroient em-

pêché de voir Jeannette en particulier ; et j'en serois mort de douleur.

Depuis que j'avois eu la permission d'entrer dans le cabinet , je causois assez souvent avec Pierre qui étoit de ces hommes , qui , vendant leur vie et leur santé pour avoir un gain plus considérable , l'employoit à jouir à sa maniere des plaisirs de la vie sans aucune délicatesse. Vous voilà grand , monsieur Augustin , me dit-il un jour : vous devez bien vous ennuyer d'être ainsi renfermé toute la journée. — Moi ! point du tout. — Et que faites vous donc ? — Rien , mais je suis avec Jeannette. — Comment déjà si jeune ! — Eh mais depuis l'âge de quatre ans elle a soin de moi ; elle n'en avoit alors que neuf. — Mais elle en a à présent plus de dix-huit ; et vous treize moins un mois : elle doit en savoir plus que vous. — Je ne sais si c'est la raison qui fait qu'elle se refuse à mes caresses. — N'en doutez pas : c'est qu'elle veut vous faire acheter ses faveurs. — Acheter ! Qu'est-ce que cela veut dire ? — Et rien. Il

m'apprit alors comment des âmes dépravées font de l'amour , ce sentiment sublime , dont Pierre n'avoit pas même l'idée , un gain sordide. J'avois peine à croire que Jeannette m'aimoit par intérêt , elle qui par attachement pour son pere et pour son maître passoit une jeunesse aussi triste ; mais il m'assura affirmativement que toutes les femmes n'étoient sensibles qu'aux avantages qu'on pouvoit leur offrir ; ce qui m'affligeoit extrêmement ; car je ne possédois rien et il me falloit attendre la poudre de projection , ce qui me sembloit bien long. Cette première conversation me donna le désir d'en avoir une autre , d'autant que j'avois bien fait promettre à Pierre de ne parler à personne de ce que je lui disois et pour l'engager au silence , je lui avois donné une pièce de douze sols que j'avois gagnée à mon grand-pere , à la triomphe , il y avoit au moins six mois. Il me promit de la boire à ma santé et à mes amours. Je revins le trouver et je me déter-

minai à lui confier le changement qui s'étoit opéré dans tout mon être, Il me l'expliqua dans les termes les moins polis , qui me faisoient rougir jusqu'aux oreilles ; et il finit par me dire puisque vous êtes si avancé pour votre âge , il faut vous conduire en homme et ne plus vous amuser à la bagatelle ; soyez sûr que Jeannette en sera aussi contente que vous. Nouvelle question de ma part. Réponse aussi peu ménagée de celle de Pierre ; et enfin la conclusion fut qu'il falloit entrer le soir dans la chambre de Jeannette ; mais avant , de tâcher d'avoir au moins six francs pour la déterminer à me rendre heureux. C'étoit cet argent qui me paroissoit le plus difficile à obtenir ; comment le demander à mon grand-pere , lui qui souvent n'avoit pas un petit écu pour envoyer au marché ? Cependant j'étois si persuadé que l'ami Pierre étoit un homme parfaitement instruit du caractere des femmes ; je l'avois trouvé si savant sur tout ce que mon inquiète curio-

sité m'avoit fait lui demander , que je ne concevois pas comment il auroit pu se tromper ; et ne réfléchissant pas, (à treize ans ce n'est guere l'usage,) que l'ami Pierre jugeoit un sexe digne de nos adorations , par quelques misérables qui ont renoncé à ses précieuses qualités , je crus aveuglément tout ce qu'il me disoit ; et cessai donc de faire enrager Jeannette , ma propre expérience m'ayant appris que par ces douces folies je jettois de l'huile sur le feu ; et je réservai tous les moyens que dame nature m'avoit déjà donnés pour la nuit fortunée , où je comptois mettre en pratique les leçons de l'ami Pierre. Je ne pensois plus qu'à me procurer les six francs qu'il prétendoit infailibles pour attendrir Jeannette. Je me mis à caresser M. le comte de Vergy plus que je n'avois jamais fait ; je l'écoutois avec la plus grande attention , lorsqu'il me parloit de ses espérances ; j'apprenois même quelques mots de son scientifique galimathias ; je lui lisois beaucoup plus
posément

posément ses graves auteurs ; enfin il étoit enchanté de moi. Je profitai de cette bonne disposition pour lui représenter que mon chapeau étoit si mauvais , qu'il n'y resteroit bientôt plus que la forme , et qu'il étoit impossible qu'il attendît le moment où sa sublime opération seroit finie. Il en convint ; et me dit qu'il étoit si content de moi , qu'il n'avoit rien à me refuser , et il tira de sa poche un écu de six francs , en me disant que je pourrois aller le lendemain avec André en acheter un sous la voûte du grand châtelet.

Non ! s'il étoit vrai que l'on pût trouver la pierre philosophale , un alchimiste , au bout de trente ans de travaux , n'éprouveroit pas la moitié de la satisfaction que je ressentis en tenant ce bienheureux écu. Aussi j'en témoignai ma reconnoissance à mon grand-pere , d'une manière si vive , si expressive , qu'il en fut touché jusqu'aux larmes. Pauvre petit ! me dit-il , tes privations ne seront pas longues : encore six mois , et ces

six francs qui te paroissent une somme considérable , n'auront pas plus de valeur pour toi que la plus petite piece de monnoie ; mais juges combien ta reconnoissance pour cette foible marque de ma tendresse, me fait désirer ardemment de t'en donner de plus réelles. Il ne savoit pas que , d'après mes idées, il me donnoit plus que la couronne de France.

Je passe avec lui dans son laboratoire, et tenant mon écu dans ma main, je le montre à Pierre, pendant que M. de Vergy examinoit avec André la graduation du feu. Bon, me dit tout bas mon confident, à cette nuit et du courage ; ne vous effarouchez pas de sa résistance. Si elle prend votre argent, elle est à vous ; et ne craignez pas qu'elle crie, elle seroit aussi fâchée que vous qu'on vint vous surprendre. J'avois un empressement extrême qu'on soupât ; j'aurois voulu que M. de Vergy se couchât dès sept heures. Je pressois Jeannette de nous servir. Enfin, notre repas fini, mon grand-pere se mit

au lit ; j'étois déjà dans le mien , et je feignois de dormir. Quand j'entendis le comte ronfler , je me levai , *suspensio pede* , j'en demande pardon aux femmes ; mais il n'est aucun mot dans notre langue qui puisse rendre cette expression , même les charmans vers du chantre de la Pucelle :

Il marche doux , la terre ne sent pas
L'impression de ses pieds délicats.

Enfin , palpitant de crainte et d'amour , j'arrive à la porte de ma gentille maîtresse ; j'avois déjà observé qu'elle n'ôtoit pas la clef. Sa chambre étoit entre celles de son pere et du comte ; qu'avoit-elle à craindre d'un vieillard et d'un enfant renfermé dans un appartement , dont André fermoit les portes avec le plus grand soin ? J'entre dans le moment où Jeannette , ôtant son jupon , montoit dans son lit ; elle n'avoit pas encore éteint la lumière. Elle ne m'avoit point vu ni entendu : je saute aussi vite qu'elle sur le champ de bataille ; d'abord avec toute la délicatesse que m'avoient donnée les leçons de Pierre ,

je lui mets mon offrande dans la main. — De l'argent ! monsieur Auguste, et pourquoi ? — Tu le sais bien, friponne. — Non, je vous jure. Mais que faites-vous là sur mon lit ? — Rien encore ; mais... — Mais j'espère que vous allez vous en aller : est-ce là l'heure de me faire des espiégleries ? Le jour à la bonne heure ; mais la nuit est faite pour dormir. — O tu ne le crois pas : et tout en disant cela , je tâchois , d'après mes instructions , de gagner du terrain. — Je me fâcherai enfin , disoit Jeannette , j'appellerai mon pere. — Ah ! tu n'en feras rien , tu m'aimes trop pour cela. — Sûrement je vous aime , et c'est ce qui me retient , parce que je ne veux point vous faire gronder ; mais allez vous-en. — Je m'en irai ; mais avant... — Quoi avant ! Et elle n'avoit pas peu d'affaires à se défendre de mes efforts. Cependant voyant que cela passoit la plaisanterie , elle employa ses forces qui étoient plus grandes que les miennes , à me contenir ; mais

elle ne pouvoit tout à-la-fois m'arrêter et voiler des charmes dont la vue me portoit aux derniers degrés du délire. Ma bouche haletante des feux qui devoroient ma poitrine, cueilloit malgré elle des baisers de flâme dont l'effet qui auroit dû servir à avancer sa défaite, m'ôta la possibilité de la vaincre. Amour, que ne ménageas-tu l'éclat de ton flambeau, comment as-tu pu permettre qu'au pied de ton autel je te présentasse ma première offrande sans victime ? Cependant voilà, je l'avoue à ma honte, ce qui m'arriva. A mes violens transports succéda tout-à-coup une molle langueur. Jeannette effrayée, croit que je me trouve mal, et soutient ma tête, qui retombe languissamment sur mon sein. Enfin mes yeux revoyent la lumière; mais anéanti par l'excès de mon bonheur, je sentis bien que je n'avois plus l'espoir de triompher de la résistance que cette fille vraiment sage opposoit, malgré ce que m'en avoit dit Pierre; rougissant tout-à-la-fois et

de ma témérité et de son peu de succès, je quittai Jeannette, non sans l'espoir d'être moins étourdi la nuit prochaine. Je regagnai mon lit, où la fatigue et le calme de mes sens m'endormirent si profondément, qu'il étoit plus de dix heures du matin quand je me réveillai. Eh bien ! mon fils, me dit le comte, tu ne vas pas acheter ton chapeau. J'étois assez embarrassé que répondre, car je croyois bien que Jeannette avoit gardé mon argent, et c'étoit toujours d'après mon cinique mentor, ce qui soutenoit mes espérances ; mais d'un autre côté, comment dire ce que j'avois fait de cet écu ? Je cherchois un expédient, lorsque, mettant machinalement ma main dans ma poche, j'y trouvai ce trésor sur lequel je fondois la défaite de Jeannette. J'en fut piqué au fond du cœur, et je vis bien que je n'avois rien à prétendre ; puisqu'on rejetoit, avec le plus grand mépris, un présent aussi considérable : il falloit cependant répondre à M. de Vergy, et je lui dis qu'il étoit déjà bien tard aujourd'hui, et

qu'il falloit remettre au lendemain.
— Quand tu voudras , mon enfant , les six francs sont à toi , tu les emploieras quand il te plaira. Je comptois bien les reporter le soir à mon inhumaine ; et ne faisant semblant de rien , je n'avois pas avec elle l'air plus embarrassé , que s'il ne s'étoit rien passé. Mais elle qui avoit pour moi l'amitié la plus sincère , avoit réfléchi à toute ma conduite , et ne pouvoit concevoir mon audace ; et sur-tout comment je lui avois offert de l'argent. Quoiqu'elle fût l'innocence même , elle étoit bien plus avancée que moi , et ne douta pas que j'avois reçu quelques mauvais conseils , et soupçonna Pierre , qui lui avoit tenu des propos gaillards , d'en être l'auteur.

Elle attendit donc l'instant où M. de Vergy faisoit sa méridienne , et où André étoit dans le laboratoire , pour me parler ainsi d'un ton si grave , qu'il m'en imposa. « J'ai beaucoup d'amitié pour vous , monsieur Auguste , et je vous en ai donné la

preuve cette nuit, où malgré l'indécence de votre conduite, je me suis contentée d'opposer à vos extravagances la force que mon âge me donne sur vous, au lieu de vous livrer aux sévères réprimandes de M. le comte, en appelant à mon secours; mais je ne puis croire qu'un enfant que j'ai vu croître sous mes yeux, que j'ai cru honnête et sensible, se soit porté de lui-même à outrager une fille pauvre, il est vrai, mais dont la conduite n'a donné droit à personne de la mépriser, en lui offrant de l'argent pour prix de son déshonneur. Cette pensée si loin de la nature, n'a pu germer dans le cœur du fils de mon maître; il faut que quelqu'un vous l'ait suggérée. Si vous me l'avouez, je pourrai vous pardonner le chagrin que vous m'avez causé; mais si vous me laissez croire que votre cœur est assez corrompu pour avoir cette idée avant treize ans, je me croirai obligée en conscience d'en prévenir M. le comte, pour qu'il trouve les moyens de vous

rendre à des sentimens plus dignes de vous ». Je fus aterrité par ces paroles , et sentis que mes paupieres étoient humides ; je demandai mille pardons à Jeannette , et je lui avouai que c'étoit Pierre qui m'avoit dit que c'étoit le seul moyen de rendre une femme sensible à l'amour. — Je n'en ai point pour vous , monsieur Auguste ; mais si j'avois eu ce malheur , (car c'en seroit un grand pour moi , vu la disproportion de votre état au mien) ; mais enfin , dis-je , si j'en avois eu , cette conduite envers moi l'auroit éteint pour jamais ; et croyez malgré ce qu'a pu vous dire l'infâme Pierre , que je ne suis pas la seule de mon sexe qui pense ainsi : malheur aux hommes qui ont cette opinion , c'est la preuve certaine qu'ils n'ont jamais rencontré que des femmes perdues , qui , rejetées également des deux sexes , sont des especes de monstres ; mais je vous promets de garder votre secret , et laisse à votre cœur à me venger de votre conduite envers moi. — Je lui protestai com-

bien j'étois désespéré de l'avoir offensée ; je demandai inutilement un baiser pour gage du pardon, on me le refusa ; et mon grand-pere s'étant réveillé , il m'emmena dans son laboratoire , où il ne fut pas possible de dire un mot à Pierre.

Dès le même moment , Jeannette conte à André tout ce qui s'étoit passé , en lui faisant promettre de ne dire à M. le comte que ce qui étoit nécessaire pour faire chasser Pierre ; ce qui fut fait le soir même , sans même que M. de Vergy en sût la cause. Il suffisoit qu'André dît à son maître que cet homme étoit ivrogne , paresseux , pour qu'il l'autorisât à en prendre un autre. Inutilement j'allai à la porte de Jeannette , elle étoit strictement fermée ; et lorsque je vis le lendemain un autre manœuvre , je m'apperçus bien qu'elle avoit tout confié à son pere : alors il fallut me résoudre à aller avec André , acheter mon chapeau. Il ne me parla de rien dans la route ; et je me gardai bien d'entamer cette

conversation. J'aimais toujours beaucoup Jeannette ; mais les années ont changé cette bluette de sentiment, en ma parfaite estime. Elle est à présent mariée, et est une mere de famille, aussi respectable qu'elle étoit une fille vertueuse, et attachée à son pere.

Cette premiere aventure m'éloigna pour quelque tems de la fantaisie d'en avoir d'autres, et bien m'en prit ; car, si Jeannette eut répondu à mes tendres feux, il est certain que j'aurois éprouvé avant l'âge, les infirmités de la vieillesse : mais rien ne pouvoit me distraire du chagrin que je ressentois d'avoir perdu l'amitié de cette aimable fille ; car elle avoit beau dire qu'elle m'avoit pardonné, soit pudeur, soit que je l'eusse humiliée par mes indignes procédés, elle me traitoit avec la plus extrême froideur, et j'étois obligé d'être presque toute la journée avec M. le comte de Vergy, ce qui me força à m'occuper de ceux qui venoient voir son atanor. Je remarquai entr'autres

madame la comtesse de Richefort : c'étoit une femme de soixante ans , qui avoit été fort belle , qui , autant que j'en pouvois juger , ne manquoit pas d'esprit. Mais elle étoit tellement entichée de la manie des soufleurs , que la tête lui en avoit à moitié tourné. Celle de mon grand-pere , comme on a pu en juger par ce que j'ai déjà rapporté , n'étoit pas beaucoup meilleure. Je me rappelle toujours une conversation entre eux , que j'ai retenue mot pour mot , tant elle me parut plaisante.

LA MARQUISE DE R.

Vous êtes donc parvenu au dernier terme de vos travaux ? On m'assure , mon cher comte , que dans un mois vous serez possesseur de ce précieux trésor.

LE COMTE.

Un mois , c'est beaucoup dire , madame ; mais six semaines ou deux mois au plus tard , et vous verrez ce qu'il y a de plus sublime sous le soleil.

LA

LA MARQUISE.

Je ne suis point jalouse de vos succès, mon digne ami; mais vous conviendrez qu'il est bien triste pour moi d'avoir brûlé inutilement du charbon pendant dix-neuf ans.

LE COMTE.

Mais qui a pu faire manquer vos travaux ?

LA MARQUISE.

Je vous le dirai en confidence : et paroissant hésiter parce que j'étois là.

LE COMTE.

Parlez, madame, sans aucune crainte : Auguste est bien jeune, mais il est si raisonnable, que je n'ai pas cru devoir hésiter à l'instruire de mes secrets. D'ailleurs vous conviendrez qu'il n'auroit pas été prudent de ne pas le prévenir ; et que si de l'état de la plus grande pénurie, il eût passé dans celui d'une excessive opulence, sans que rien ne lui en eût donné l'espoir, il y avoit de

(50)

de quoi déranger une jeune cervelle.

LA MARQUISE.

Ah ! vous avez raison : toujours prudent et bon , comte ; la sagesse et la science marchent d'un pas égal.

LE COMTE.

Vous me flattez , madame ; mais dites-moi ce qui a empêché l'effet de vos soins,

LA MARQUISE.

Ah ! mon ami , une chose que les esprits forts ne croiront pas , mais dont , hélas ! je ne puis douter : c'est l'impiété de feu M. le marquis de Richafort.

LE COMTE.

Il n'en faut pas davantage.

LA MARQUISE.

Je lui disois toujours , monsieur , monsieur , vous rejettez la croyance de nos livres sacrés ; vous ne voulez pas y voir le grand œuvre tracé de la main de Dieu même. Vous vous

(51)

contentez de les lire comme un code de morale , mais cela ne suffit pas.

L E C O M T E .

Non sûrement cela ne suffit pas , la lettre tue , mais l'esprit donne la vie. Qui ne voit dans le serpent d'airain qu'un miracle , ce qui est la chose la plus simple ; est encore loin de cette foi vive , qui y fait trouver le mystere caché : comme le dit notre patriarche Flamel. C'est le véritable degré de feu qui est nécessaire , et tant d'autres choses.

L A M A R Q U I S E .

Qui nous sont aussi intelligibles que les plus simples expressions d'usage.

L E C O M T E .

Comme bon jour et bon soir.

L A M A R Q U I S E .

Aussi prouvées.

L E C O M T E .

Que deux et deux font quatre.

E 2



LA MARQUISE.

Eh bien ! monsieur , il traitoit ces sublimes vérités de folies, oui de folies. Il en faisoit des gorges chaudes avec ses amis ; et comment voulez-vous d'après cela que Jehova bénît des travaux dont il auroit recueilli le fruit ?

LE COMTE,

Je l'avoue, c'étoit impossible.

LA MARQUISE.

Aussi après avoir mis en charbon tout ce que je possédois , m'étant réduite pour l'enrichir (car tout le bien venoit de mon côté), presque à la mendicité ; au moment où je touchois au bien suprême , tout s'évanouit : M. de Richefort mourut à peu de tems delà ; mais il ne me restoit plus aucune ressource. Je voulus faire des empruns ; mais n'ayant rien pour les hypothéquer , il m'a fallu renoncer à tout , et végéter dans les horreurs de la misere.

Ce ne sera pas long , reprit le

comte avec une affection qui me fit penser qu'il pouvoit bien y avoir eu autrefois entre-eux plus que de l'amitié, je n'ai pas à craindre le même malheur ; car ma foi est de celles qui transportent les montagnes ; aussi mon opération s'achevera parfaitement, et avant, comme je vous le dis, mon aimable marquise, qu'il soit cinquante à soixante jours, j'aurai le bonheur de partager avec vous mes trésors ; de rendre à ces yeux qui sont encore si beaux leur premier éclat ; ce teint de lis et de rose reviendra embellir ces traits nobles et touchans : Ah ! ma chere marquise que de bonheur, et en disant cela il lui prenoit les mains, les couvroit de baisers. Finissez donc monsieur le comte, disoit-elle en minaudant, et comme si réellement elle eût cru qu'elle et son ancien amant avoient déjà repris leur première jeunesse. Mais moi qui voyois leur front sillonnés de rides et leurs regards ternis par l'âge et l'ardeur du feu, je les trouvois parfaitement ridicules ; et

quand je comparois la marquise à Jeannette , je me disois : il n'y a pierre philosophale qui tienne , elle ne sera jamais si jolie que ma petite gouvernante. Ils se quitterent en se donnant mille assurances d'estime et d'attachement ; et je crois de bonne foi que leur imagination étoit si exaltée , que si je n'avois pas été là , ils auroient essayé d'avance s'ils ne pouvoient pas se croire jeunes , comme quelquefois ils se croyoient riches. Mais du désir à la réalité pour l'un comme pour l'autre , il y a une furieuse différence.

Cependant le moment décisif approchoit. Siran qui venoit très-régulièrement , assuroit que l'on touchoit à la perfection : mais ce qui étoit triste , c'est qu'il falloit encore pour deux mille francs de charbon ; et que mon grand-pere , quand même il ne m'auroit pas donné mes six livres , n'auroit pas eu deux mille deniers. Mon fils , me dit-il : il faut que tu me rendes un service. Ordonnez lui , dis-je. — Va chez le baron

d'Albon qui est ton oncle à la mode de Bretagne , étant fils de ma sœur . nous sommes brouillés depuis que je me suis entièrement consacré à l'étude des hautes sciences ; mais moi , je ne l'en estime pas moins , et je rends justice à l'excellence de son cœur . Il ne faut qu'intéresser sa sensibilité ; car pour le convaincre ce seroit impossible . Il faut donc lui dire que je suis réduit aux derniers expédiens , malade dans mon lit ; et qu'enfin ne sachant quel parti prendre pour me donner les secours qui me sont nécessaires , tu as recours à lui : le moins qu'il puisse me prêter , c'est cent louis , que dans huit jours je lui rendrai . Mais c'est surtout ce qu'il ne faut pas lui dire , car il ne nous donneroit pas un sou , et tout seroit perdu . Il me faut deux mille francs encore pour finir . — M. le baron d'Albon ne m'a jamais vu . — Je lui écrirai un mot , et André qu'il connoît bien , t'accompagnera . — Mais , monsieur , permettez moi de vous dire que ce sera un mensonge . — Qui ne

fait tort à personne. — Ne m'avez-vous pas souvent répété que l'on doit toujours dire la vérité, même en riant? — Nécessité contraint la loi. — Enfin voulez-vous ou ne voulez-vous pas me rendre le service que je vous demande, que j'aurois le droit d'exiger de votre obéissance? je me brûle la cervelle; l'opération ne sera pas terminée, et vous resterez toute votre vie dans la plus honteuse pauvreté. C'est ainsi qu'une passion désordonnée avoit troublé toutes les facultés du comte, et le faisoit recourir à une basse tromperie pour avoir l'argent nécessaire pour la satisfaire; et qu'il ne craignoit point d'employer un enfant, dont il pouvoit par cela seul corrompre pour jamais les principes; car s'il peut y avoir une seule circonstance où l'on se permette le mensonge sous prétexte de la nécessité, il n'est rien où l'on puisse s'arrêter. Mais que pouvois-je opposer à ce que mon grand-père me disoit? Je pris donc tristement le parti de me conformer.

à ses volontés : ce qui je l'avoue , me le rendoit encore plus pénible , c'étoit la maniere dont j'étois vêtu. D'un vieil habit du comte , Jeannette m'avoit fait tant bien que mal un frac , qui depuis que je le portois , ne me venoit plus qu'à moitié des cuisses ; mais en revanche la veste tomboit presque aussi bas , ce qui n'étoit pas très-inutile pour voiler le désordre d'une autre partie de mon habillement. La seule chose un peu passable , étoit mon chapeau. J'arrangeai mes cheveux avec le plus de soin qu'il me fut possible ; grace à ceux de Jeannette , j'avois du linge blanc.

Nous partîmes André et moi. Celui-ci n'avoit pas l'air tout-à-fait si pauvre que moi : il lui restoit un habit de livrée , qu'il ne mettoit qu'aux bons jours , et dont la forme tant soit peu gothique , étoit cachée sous les larges galons dont il étoit couvert. Comme il y avoit presque tout Paris à traverser de notre logement , à l'hôtel du baron ; j'eus

le tems de réfléchir sur cette démarche, et je finis par me persuader qu'elle pouvoit être très-franche de ma part. N'avois-je pas entendu dire à mon grand-pere qu'il se tueroit si je ne lui apportois pas de l'argent? Donc sa pauvreté étoit pour lui une maladie mortelle. Je ne mentois donc pas, en le disant à son neveu. Je défie qu'un jésuite eût mieux raisonné ; au moins cette idée me rendit plus de courage. Arrivés à l'hôtel d'Albon, André entra dans la loge du suisse qui le reconnoît.— Que diable fais-tu donc? qu'on ne te vois jamais.— Je suis toujours chez M. le comte.— Il vit donc encore le fou? Je le croyois mort et enterré depuis dix ans.— Non, grace au ciel ; mais il est bien malade et j'amene ici M. Auguste son petit fils, pour voir M. le baron.— Quoi! c'est-là le fils du marquis de Vergy, ce jeune seigneur qui étoit si aimable? Le suisse et les gens de livrée, me toisoient des pieds à la tête, ce qui me désespéroit ; car je

sentois bien qu'ils devoient me trouver ridicule. Cependant un d'eux se détermina à monter pour m'annoncer. Mon embarras redoubla quand nous fûmes dans le second antichambre, où les valets de-chambre ne purent s'empêcher de rire en me voyant. Cependant André m'ayant nommé, on me fit passer dans le sallon, et on alla dire à M. d'Albon que j'étois là. Le baron ordonna qu'on m'introduisît dans son cabinet. C'étoit un homme d'une quarantaine d'années, d'une figure noble, et qui exprimoit la bienveillance. Je lui remis la lettre de mon grand-pere, où il lui apprenoit le sujet de ma visite. Le baron ouvrit son secrétaire, en tira deux rouleaux, et me dit : vous voudrez bien, mon cher petit cousin, dire à mon oncle que je le prie d'excuser, si je ne lui ai pas plutôt envoyé cet argent qui est une dette sacrée. Mais j'ignorois sa demeure ; et si vous voulez me l'apprendre, je m'empreserai d'aller l'assurer de mon respect.

Cette maniere si délicate de donner ; me pénétra jusqu'au fond du cœur , d'autant qu'elle me dispensoit de déguiser la vérité à un homme qui m'inspiroit tant d'estime. Il m'offrit à déjeûner : je lui dis qu'il avoit dû voir par la lettre de M. le comte de Vergy , combien cet argent lui étoit nécessaire ; et que je craignois que le moindre retardement ne lui fût préjudiciable. Il loua mon empressement , et me demanda encore notre adresse — Dès que M. de Vergy , monsieur , ne vous l'a pas marquée , je craindrois de commettre une indiscretion. — Je n'insiste pas , jeune homme , et je vois avec grand plaisir que vous joignez la prudence à la sensibilité ; et avec ces deux qualités on est capable de tout bien. Mais je veux que vous veniez me voir , et vous présenter à madame d'Albon. — Je profiterai , monsieur , de vos bontés avec la plus grande reconnaissance ; et j'espère venir chez vous d'une maniere plus décente. Vous excuserez. — Oui , oui , mon ami ,

ami , vous êtes jeune , vous avez un peu grandi depuis que vous avez cet habit , et votre veste est un peu longue ; mais vous avez malgré cela de la tenue ; et avec une figure comme la vôtre , on est toujours bien.

J'avois tant de joie d'avoir si bien réussi , je formai de si grands projets sur une partie de cet argent , que je me hâtai de quitter M. d'Albon , non sans lui réitérer mes remerciemens de ses bontés. — Vous ne m'en devez pas , mon petit cousin , je vous en ai dit la raison ; et il me fit promettre si M. de Vergy alloit mieux , de venir dîner chez lui le sur-lendemain.

Dès que je fus sorti de l'hôtel , je dis à André , à qui je fis voir les deux rouleaux : que mon grand-pere ne s'attendît pas que je lui donnerai tout cet argent ; je suis las d'être mis d'une manière aussi ridicule : qu'il prenne les deux mille francs dont il a besoin pour finir sa grande opération , qui ne finira peut-être pas ; mais je veux au moins cent écus pour

m'habiller comme tout le monde. André, qui étoit le meilleur homme possible, approuva mon projet, et me promit de l'appuyer auprès de son maître.

Le comte étoit sur les épines. Le feu se ralentissoit. Pas un double pour acheter une voie de charbon. J'arrive : me rends-tu la vie, où faut-il que je termine mon sort? s'écriait-il, de plus loin qu'il m'apperçut. Ne voulant pas le faire languir, je lui montre mes rouleaux. Il veut s'en emparer. Un moment, lui dis-je. — Eh ! malheureux, le feu va s'éteindre. — On le rallumera. — On le rallumera ! comme si un feu comme celui-là se rallumoit. C'est comme si on disoit que sans le grand Alcaëste on pût rendre la vie à un mort. — Mais donne, donne donc. — Tenez, prenez-en un, puisque vous êtes si pressé ; puis nous composerons pour l'autre. Mais déjà il ne m'entendoit plus, et prenant de mes mains les cinquante louis : « Cours, volez, mon cher André; porte cet

argent à mon marchand ; dis qu'il m'envoie six fourneaux de charbon ; cela suffira , je l'espere : et quant aux matieres dont nous avons besoin , il faut espérer que monsieur me donnera au moins huit cents fr. pour les acheter ». André partit. M. de Vergy fut plus tranquille , et me dit : Eh bien ! que prétendez-vous ? — Ne pas être toujours fait comme un gueux , et garder au moins trois cents livres sur cette somme , pour pouvoir me présenter honnêtement chez M d'Albon. — Qu'à cela ne tienne ; qu'il me reste seulement dix pistoles pour acheter ce qui est strictement nécessaire pour ne pas mourir de faim pendant une quinzaine de jours , et payer mon aide , voilà tout ce qu'il me faut. Ainsi , je ne m'oppose pas à ce que tu avances de ce tems le plaisir de te parer.

Enchanté de la condescendance de mon ayeul , je me reprochai d'avoir mis avec lui un ton de hauteur , qui ne me convenoit pas ; mais toutes

fois , je le dis pour l'instruction des peres et meres : qu'on affoiblit l'estime de ses enfans , en se montrant à eux moins digne de la mériter ; on s'expose à voir diminuer le respect qu'ils nous doivent , et c'étoit ce que j'avois éprouvé vis-à-vis du comte. Mais le voyant si bien disposé , je repris bientôt avec lui le ton que j'avois toujours eu. Je n'avois qu'un regret : c'étoit de n'avoir pas dit à André , en allant chez le marchand de charbon , d'avertir le tailleur. Mais ce bon serviteur avoit prévu mes désirs , et en emmena un avec lui. Je consultai Jeannette pour la couleur des échantillons. On me prit la mesure ; et dès le lendemain on me rapporta un des habits que j'avois commandés ; je payai comptant. Je m'achetai aussi tout ce qui manquoit à ma toilette , et charmé de moi-même , je demandai à mon grand-pere la permission d'aller avec André chez Nicolet ; car n'ayant , comme je l'ai dit , qu'un habit de livrée , il n'auroit pu entrer dans les

autres spectacles , et M. de Vergy n'auroit pas voulu que je sortisse seul.

J'avoue que je m'amusai beaucoup , et que je trouvai toutes les actrices charmantes ; mais sur-tout j'en distinguai une qui me parut ce que j'avois jamais vu de plus joli , même Jeannette. Elle pouvoit avoir seize à dix-sept ans , des yeux en coulisse qu'elle affectoit de tenir baissés , parce qu'elle avoit les cils très-longs , une bouche d'une extrême petitesse , le nez le plus fin , et des charmes plus que naissans , dont elle n'étoit pas si avare que Jeannette. Elle dansoit à mon gré , divinement ; car on pense bien que je n'avois nulle idée des talens de mesdemoiselles Guimar et Hétel. Je la vis dans le corridor , entre les deux piéces , et je ne pus m'empêcher de lui dire que je la trouvois belle comme un ange. — Et moi je vous prendrois volontiers pour l'amour , tant vous êtes joli. — Mademoiselle , vous êtes bien bonne. Quand on a autant de

talens , de graces que vous... Ah ! si je pouvois vous aller voir , ne fut-ce qu'un quart-d'heure. — Une heure si vous voulez , et tout-à-l'heure si cela vous convient. — Je ne le puis pas , je suis avec un des laquais de mon pere ; car il me paroissoit qu'un homme à bonne fortune ne devoit pas passer pour pauvre ; et ayant vu chez le comte d'Albon une livrée nombreuse , je voulois en donner une à son cousin. — N'est-ce que cela qui vous embarrasse , je vais trouver quelque moyen de l'éloigner : remettez-vous seulement à votre place , et ne faites semblant de rien. Comment se nomme votre grand-pere ? — Le comte de Vergy. — C'est bon. Soyez seulement attentif au moment où je me trouverai à l'autre extrémité de la banquette où vous êtes assis. Je lui promis , et dès que la toile fut levée , je vis un homme qui faisoit signe à André , et qui lui dit assez haut : c'est de la part de M. le comte de Vergy , je n'ai qu'un mot à vous dire ; et tandis qu'André

s'apprête à sortir , j'apperçois ma divinité. Je culbute tout ce qui étoit sur la banquette , je la rejoins , et nous sommes hors de la salle , ayant qu'André , revenu à sa place , s'apperçoive que jesois sorti de la mienné? Elle fait avancer un fiacre qui nous conduit rue du faubourg St.-Martin. En descendant , je paie généreusement le cocher avec un écu , qui étoit le seul argent que j'avois pris sur moi. Il voulut me rendre , je lui dis que c'étoit pour boire. Ma princesse enchantée de ma générosité , crut avoir fait une rencontre encore plus avantageuse qu'elle ne l'avoit espéré , et envoya chercher un très-bon souper , ce que je trouvai fort poli.

Dès que nous fûmes seuls , me souvenant et de ma première disgrâce avec Jeannette , et des instructions de Pierre , je procédai avec plus de méthode à ma victoire. Eulalie , c'étoit le nom de cette jolie fille , ne cherchoit pas à la retarder. La théorie n'étant rien en comparaison de la

pratique, ses vives caresses m'en apprirent plus en cinq ou six minutes, que Pierre n'auroit pu le faire par ses discours énergiques en un mois. Elle me trouva charmant : j'étois fort grand pour mon âge ; et lorsqu'elle sut que je n'avois que treize ans et demi, elle ne voulut pas réitérer ses leçons, ce qui pour une danseuse de Nicolet, étoit d'une retenue à laquelle on auroit pas dû s'attendre. Cependant, j'obtins de passer la nuit avec elle. Il me paroissoit si délicieux de me sentir touché par tous les points par une peau fine et délicate, d'être entièrement possesseur des charmes d'une femme, moi qui depuis plus de six mois n'avois fait qu'entrevoir ceux de Jeannette, sans pouvoir m'en rendre maître. Il n'y avoit de folie que mon bonheur ne m'inspirât, elle rioit comme une folle ; enfin elle m'obligea de dormir ; mais ce ne fut qu'en me promettant qu'à mon réveil elle me donneroit encore une leçon. Celle-ci fut plus savante que l'autre, et je puis dire qu'Eulalie

avoit un talent merveilleux pour initier un novice au plus profond mystere. Ce mot, je ne l'emploie pas sans dessein, en parlant d'Eulalie, comme la comparaison m'en fit juger par la suite; mais alors je croyois que ce qui étoit ainsi, devoit être de même; et j'étois aussi fier de ma conquête, que si j'en eusse été le premier vainqueur. Il falloit bien pourtant me déterminer à m'en séparer; et ce qui la fit beaucoup rire, c'est qu'après avoir passé toute la nuit dans ses bras, je la priai de vouloir bien me permettre de fermer les rideaux de l'alcove, pour m'habiller; parce que je me souvenois que depuis trois ou quatre ans, Jeannette ne restoit jamais dans la chambre de mon grand-pere, quand je passois ma chemise. C'est ainsi que la pudeur reprend ses droits dès que les sens sont calmes; et j'ai pensé depuis, en me rappelant ce scrupule, que la plus grande preuve de l'entier oubli des lois de la sagesse, c'est lorsque de sang froid on s'éloigne de la décence.

Eulalie , qui avoit pris beaucoup de goût pour moi , se prêta à ma volonté , et tandis que je mettois mes vêtemens , elle fit préparer , par sa femme de chambre , du chocolat , dont j'avois grand besoin. Qu'on pense que je n'avois que treize ans et demi ; et que deux leçons aussi réelles que celles que j'avois reçues , ne laissoient pas d'être fatigantes.

Quand j'eus réparé mes forces , je fis part à Eulalie de mon embarras. Que dire à mon grand-pere , de n'être pas rentré chez lui hier au soir , d'avoir passé la nuit dehors ? — Vous lui direz que vous êtes venu coucher chez moi , rien de si simple ; votre grand-pere n'est pas un capucin. — Non sûrement , c'est un ancien maréchal-de-camp. — O bien ! il ne sera pas étonné que son petit-fils , qui est si joli garçon , ait fait la conquête d'une femme aimable ; et il en sera , je vous assure , très-aise. — Vous croyez. — J'en suis sûre. — Allons , puisque cela est , je m'en vais , ma reine , vous quitter ; et je

pris mon chapeau et mon épée. — N'oubliez-vous rien ? me dit Eulalie, d'un ton un peu piqué, mais que je ne compris pas. — Non, ma petite, je reviendrai te voir, n'est-ce pas. — Quant tu voudras, car tu es si gentil, qu'on n'y regarde pas avec toi. — Eh bien ! demain. — Soit, demain. Mais ne viens pas avant dix heures, parce que j'aurai affaire. — Je serois bien fâché de te déranger. Je l'embrassai, et si elle eût voulu, j'aurois bien encore pris une leçon; mais elle, qui en avoit peut-être d'autres à donner ou à recevoir, ne crut pas devoir perdre plus de tems pour mon éducation, et me dit adieu.

Je ne connoissois pas parfaitement les rues, n'étant jamais sorti seul; mais me rappelant que la rue des Tournelles, où demeuroit le comte, donnoit sur le Boulevard, je pensai qu'en regagnant la porte St.-Martin, je pourrois facilement retrouver mon chemin.

Occupé de raconter mes succès avec Eulalie, je n'ai point parlé de

toute l'inquiétude qu'eut mon bon grand-pere , quand il vit André revenir seul : celui-ci ne rentra qu'à plus de onze heures du soir ; il m'avoit cherché inutilement aux environs du spectacle , dans tous les cafés du Boulevard , et rien n'étoit comparable à son désespoir ; il ne savoit s'il oseroit se présenter devant son maître ; il s'y détermina enfin , et lui raconta comment il m'avoit perdu. M. de Vergy se douta que c'étoit quelques Sirene qui s'étoit emparée de moi ; et le genre des princesses de Nicolet ne le laissoit pas sans de grandes allarmes. André , Jeannette ne se coucherent pas de la nuit. Pour moi , fier comme Artaban , et depuis ce que m'avoit dit ma Déesse , n'ayant pas la moindre crainte qu'on blamât ma conduite ; j'arrive à dix heures , au moment où M. de Vergy qui s'étoit endormi plus tard qu'à son ordinaire , venoit de se lever. André fit un cri de joie en m'apercevant. Jeannette me dit du son de voix le plus touchant :

monsieur

monsieur Auguste , que vous nous avez donné d'inquiétude ! En la voyant , je sentis intérieurement que j'étois coupable ; mais , rejetant ce bon mouvement , je m'apprêtois à conter mon aventure d'un ton très-lesté ; quand M. de Vergy , en en prenant un fort grave que je ne lui avois pas encore vu , me demanda , d'où venez-vous donc , monsieur ? Cette question , et plus encore l'air sévère de mon ayeul , m'en imposa ; mais je repris courage et répondis : de chez mademoiselle Eulalie , chez qui j'ai soupé et passé la nuit. — Eh ! qui est cette demoiselle Eulalie ? — La première danseuse de Nicolet. — Et vous avez passé la nuit chez elle ? — Oui Papa , dans son lit. Jeannette rougit , son pere lui fit signe de sortir ; et alors je ne crus pas qu'il étoit si simple de coucher avec une danseuse du Boulevard.

Voilà , monsieur , reprit le comte , une jolie conduite ; et ce qui est encore plus étrange , c'est que vous en fassiez une sorte de triomphe ;

que vous osiez vous en vanter. Quoi! pour vous livrer à une femme perdue, vous n'avez pas réfléchi à la douleur profonde que vous me causiez, en passant une nuit sans rentrer; au désespoir du bon André qui ne savoit ce que vous étiez devenu. Mais savez-vous les suites terribles que ces faciles plaisirs vous préparent? Et alors il me fit une telle peinture des dangers que j'avois courus, que j'en frémis encore quand je me la rappelle. Puis il me demanda, comment je m'étois conduit avec cette fille, et ce que m'avoit coûté cette belle équipée.—Rien monsieur. — Comment rien! vous vous êtes laissé donner à souper, à déjeuner par une malheureuse; vous avez pris le tems, qu'elle emploie, il est vrai, d'une manière infâme, mais enfin qui est nécessaire à son existence, sans la payer. — La payer, monsieur! ah! je sais trop que c'est le plus grand outrage que l'on puisse faire à une femme que de lui offrir de l'argent, pour avoir

fait cet affront à mademoiselle Eulalie , qui je vous assure n'est point aussi mauvais sujet que vous le croyez , et qui auroit été très-fachée que je l'eusse traitée comme Pierre traitoit ses maîtresses ; et je n'oublierai jamais que , par le conseil qu'il m'avoit donné , j'ai perdu pour jamais l'amitié d'une personne charmante. — En voilà bien d'une autre , dit le comte , vous m'apprenez de belles choses ; quoi ! vous aviez donc eu déjà une aventure , et vous n'avez pas quatorze ans ; cela promet. — O ! monsieur , celle-là n'a pas été bien brillante pour moi , et je n'en ai eu que bien du chagrin. M. de Vergy , qui se douta bien de ce que je voulois dire , ne me pressa pas de questions ; mais pour me prouver qu'Eulalie n'avoit pas la même délicatesse que le premier objet de mes désirs , ajouta : pour vous convaincre , que votre déesse n'est nullement femme à ne pas recevoir le prix de son infamie ; dites-moi ce qui vous reste d'argent. — Trente-

six francs. — Allez les chercher. Je les tirai d'un petit coffre où je les avois renfermés. — Vous mériteriez que pour vous punir, j'envoyasse en entier cette somme à votre dulcinée ; mais comme il ne faut pas non plus encourager le vice, je vais lui faire porter douze francs par André ; et en même-tems lui faire dire que si elle a l'audace de vous recevoir chez elle, je la ferai mettre à l'hôpital. André exécuta sur-le-champ les ordres de son maître. Eulalie reçut les douze fr. et la sermonce que le bon André n'adoucit sûrement pas ; mais dont elle ne tint pas grand compte, s'imaginant que je trouverois bien le moyen d'éluder la défense de mon grand-pere, qui me fit prendre les précautions les plus séveres pour me garantir du souvenir de mes premiers plaisirs. Je ne sais si elles étoient nécessaires ; mais ce que je sais bien, c'est que j'étois si humilié, que je n'osois lever les yeux, sur-tout devant Jeannette.

La modestie, l'innocence de ses

regards pénétoient mon ame d'un sentiment bien différent de celui que m'avoit fait éprouver Eulalie. Mais j'avois encore perdu dans son cœur , par ma dernière étourderie ; et elle étoit si froide , si réservée , qu'il ne me restoit aucun espoir de répéter avec elle les leçons que j'avois reçues de ma danseuse.

Je n'avois point oublié que M. d'Albon m'avoit engagé à dîner pour le sur-lendemain. J'étois si fatigué de la nuit que j'avois passée avec Eulalie , que je remis à quelques jours à m'y rendre ; d'ailleurs plus je tardois , plus je pouvois l'assurer que mon grand-pere se portoit bien , sans démentir sa lettre. Ainsi je ne m'y rendis que le dimanche d'ensuite. André m'y accompagna.

Le suisse voyant mon habit neuf , mes bas de soie , mon épée d'acier et mon chapeau à plumet , me salua très-respectueusement ; et aucun des valets ne se permit de rire à mes dépens : on me fit entrer sur le champ dans l'appartement du baron

qui m'embrassa tendrement , et me demanda des nouvelles de M. de Vergy.—Il va très-bien aujourd'hui , monsieur. — Je craignois qu'il ne fût plus mal , n'ayant pas eu le plaisir de vous voir. — Je n'ai pas pu plutôt vous marquer sa reconnaissance et la mienne.—Ne parlons pas de cela , je vous en prie , mon petit cousin. —Comment pourrai-je m'en taire , quand je vous dois de n'être plus réduit à me cacher à l'univers ? Enfin grace à vous , j'existe ; car est-ce vivre , que de se voir forcé à ne pas oser se montrer , à passer sa vie enfermé dans un appartement ?—Je conviens , mon bon ami , que cela doit être ennuyeux ; d'autant que les occupations de mon cher oncle n'ont rien de bien récréatif pour un enfant de votre âge. Continue-t-il à souffler ?—Je sais , monsieur , le baron que vous n'avez pas sur cela la même opinion que lui. Vous me permettrez de ne pas vous parler alchimie ; ne pouvant entre mon bienfaiteur et celui qui m'a tenu lieu

de pere , prendre un parti.—Vous êtes un bien aimable jeune homme , me dit M. d'Albon , en me prenant affectueusement la main ; et avec un caractere aussi prudent et aussi honnête , on ne peut manquer de réussir. Mais je veux vous prouver d'une maniere plus réelle , l'attachement que vous m'inspirez , en m'occupant de vous placer dans le régiment de mon beau-frere ; et je vous promets que vous aurez la premiere sous-lieutenance vacante. Je sautai de joie , et l'assurai que je passerois ma vie à mériter ses bontés.—Je serai enchanté d'honorer la mémoire du pauvre marquis de Vergy , en m'occupant de l'avancement de son fils ; et je me reproche bien de ne m'être pas plutôt informé de votre situation ; mais j'avoue que je ne la croyois pas aussi désastreuse.—M. le comte de Vergy assure , monsieur , qu'elle changera.—Ah ! mon enfant ne vous laissez pas endormir par ce rêve : il n'y a de réel dans ces travaux , que l'argent immense qu'ils coûtent ; que la perte de

la santé , et presque toujours celle de la raison. Enfin il faut tirer parti de sa position ; et avec un aussi beau nom que celui que vous portez , une tournure agréable , des amis , on avance ; et un bon mariage répare les malheurs de la fortune , dont on n'est pas cause. Ainsi , mon cher Auguste ; il n'y a pas d'inquiétude à avoir , et tout ira bien. Mais venez voir la baronne , à qui j'ai parlé de mon petit cousin , et qui se fait un plaisir de faire connoissance avec lui.

En jugeant de l'âge de madame d'Albon , par celui de son mari , je m'attendois à voir une femme au moins de quarante ans ; mais aussi je me disois : elle aura peut-être une fille de mon âge ; et il doit être bien doux d'aimer sa cousine. Je suis le baron , et je trouve madame d'Albon couchée sur une ottomane ; elle paroissoit au plus vingt-cinq ans , et heureusement que le baron la nomma ; car je n'aurois pas cru que ce fût elle qui étoit sa compagne. Bonjour , monsieur , me dit-elle , M.

d'Albon m'a parlé de vous si avantageusement , que je suis fort aise de vous voir. Il est charmant , d'une figure céleste. C'est tout le portrait de sa mere , dit le baron. La pauvre femme , elle est morte de douleur de la perte de son mari. Je crois , dit la baronne , quoique je ne l'aie pas connue , que son fils sera aussi sensible qu'elle ; car on ne peut avoir plus d'expression dans le regard. J'étois si embarrassé des siens et des louanges qu'elle m'adressoit , que je balbutiois quelques mots de remerciement , qui ne signifioient rien. Un instant après entra en courant une petite fille de cinq à six ans , jolie comme les amours , qui se jetta dans les bras du baron. Te voilà donc , petite folle : et tu ne dis rien à ton cousin. L'enfant s'arrêta , me regarda et rougit ; car on rougit de surprise et de crainte , long-tems avant de rougir de pudeur. Embrasse-le donc. — Je ne le connois pas. — Tu feras connoissance. Je la pris dans mes bras , et j'éprouvai un sentiment

nouveau. J'avois passé ma vie avec des étrangers, et le seul parent que j'eusse vu jusqu'alors, étoit mon grand-pere ; mais l'extrême disproportion d'âge qui étoit entre nous, et la singularité de ses manieres, ne me donnoit aucune idée de ces rapports qui s'établissent dès l'instant entre des parens, que les philosophes traitent de préjugés ; mais que je crois, quoiqu'ils en disent, fondés sur des effets physiques, qu'il ne me seroit pas difficile de prouver. Mais ceci est mon histoire, et non une discussion philosophique. Enfin, je fus enchanté de me trouver une famille, et je promis à ma petite cousine, que si elle vouloit m'aimer, je l'aimerois aussi de tout mon cœur. Elle m'embrassa, et s'échappa de mes mains pour aller se mettre auprès de sa mere. Mais elle ne cessoit pas de me regarder. L'enfant observe long-tems avant de se livrer ; la foiblesse et la défiance ne se quittent pas. Cependant les bonbons que la baronne me donna sans que la petite

s'en apperçût, et que je lui présentai, la rappellerent auprès de moi ; et de ce moment elle me témoigna beaucoup d'amitié. On saura un jour ce qui m'a engagé à entrer dans ces détails, qui paroîtront puérils, et qui ont pour mon cœur un grand intérêt.

On vint annoncer que madame la baronne étoit servie. Je lui donnai la main, selon toute apparence assez gauchement ; mais elle étoit disposée à une si grande indulgence pour moi, qu'elle ne m'en honora pas moins d'un sourire délicieux. J'avoue que je ne pus me défendre d'une grande émotion, en sentant sa main dans la mienne, je ne sais pas même si je n'eus pas l'impertinence de la presser légèrement ; mais où elle ne s'en apperçût pas, où elle n'en fut pas offensée ; car elle ne m'en témoigna pas moins de bienveillance. Il y avoit cinq ou six officiers à dîner, et un abbé. La conversation fut, autant que je m'en souviens, moitié sérieuse et moitié frivole, suivant

qu'elle étoit soutenue par le baron ou par sa femme ; mais ce que je remarquai , c'est qu'ils étoient rarement du même avis. Quoiqu'ils n'eussent point un ton d'aigreur , il étoit assez facile de remarquer qu'ils n'avoient pas l'un pour l'autre une grande tendresse ; et je ne pouvois comprendre par quelle raison , car rien ne paroissoit aussi estimable que mon parent : sa femme étoit bien plus jolie que Jeannette , et cent fois plus séduisante qu'Eulalie.

Elle m'avoit fait mettre à table à côté d'elle , et il n'y eut sorte d'agaceries qu'elle ne me fit ; mais avec tant d'esprit , et tellement sur le ton que l'on prend avec un enfant , que personne ne pouvoit se douter de ses projets ; et moi-même à qui ma danseuse avoit appris que j'étois un homme , je n'étois pas très-content d'être traité comme un enfant , et avec si peu de considération ; et plus je sentois enflammer mes sens par ses familiarités sans conséquence , avec un ami de moins de quatorze ans ;
plus

plus j'aurois voulu qu'elle fût plus réservée , ou qu'elle sût que :

Dans les ames bien nées ,
La vertu n'attend pas le nombre des années.

André qui étoit derriere mon fauteuil , ravi des succès de son jeune maître , se rengorgeoit et se disoit à lui-même : dans huit ou dix jours ce sera bien autre chose ; et si on le trouve charmant avec ce simple habit de satin , que sera-ce quand il en aura un de velours brodé en diamans ! qu'au lieu d'un vieux valet comme moi , couvert d'une livrée rapée , il aura des heiduques , des coureurs , un équipage brillant : c'est alors qu'on le trouvera un des plus beaux hommes de France. Mais je suis bien-aise , ajoutoit-il , toujours , se parlant à lui-même , comme il me l'a dit depuis , qu'il ait un peu essayé de la bonne fortune , avant d'être à même de jouir de celle immense qui lui est assurée. Le Baron qui l'avoit connu dans sa jeunesse , lui parla avec bonté , loua son attachement pour son maître ,

et l'assura qu'il l'en recompenseroit quand son oncle viendrait à mourir, en lui assurant un sort. Monsieur le Baron, répondit notre compagnon souffleur, qui ne croyoit pas avoir besoin de personne, je me flatte que mon maître ne mourra pas de sitôt; je n'en suis pas moins reconnoissant des bontés de monsieur le Baron; mais je suis bien sûr de ne jamais manquer. — Bien sûr, André, je le souhaite. Il me paroît, me dit M. d'Albon, qu'André est adepte. Tant mieux pour mon oncle; car cette espérance, toute mal fondée qu'elle est, fait que cet homme le sert avec affection.

On sortit de table; et la baronne proposa à son mari de me mener à l'Opera, qu'elle me reconduiroit. Mon grand-pere m'ayant bien recommandé de ne pas donner son adresse; je dis qu'il seroit possible, si madame la Baronne me permettoit de l'accompagner, qu'André vint m'attendre, et que je prendrois une voiture pour m'en retourner.

Oui , dit madame d'Albon , il a raison , il ne faut pas le contrarier , j'en serois bien fâchée. On sonna , et l'on fit dire à André de s'en retourner , et de venir m'attendre à l'hôtel à neuf heures.

Les chevaux sont mis , je monte avec madame d'Albon , dans une voiture très-levée. Me voilà tête à tête avec une des plus jolies femmes de Paris. Mais je ne savois pas encore profiter de l'occasion , et qu'il y eût un boudoir plus sûr. Mais la baronne m'en imposoit bien autrement qu'Eulalie ; d'ailleurs elle étoit mariée. Comment croire que cet engagement si sacré n'étoit plus devenu qu'un lien de convention ; et qu'une femme qui avoit un ou deux enfans de son mari , n'étoit plus obligée avec lui qu'aux égards de la politesse ; qu'ils n'avoient plus rien de commun que le nom et la fortune ; et qu'ils ne se souvenoient qu'ils étoient époux qu'au moment où ils marioient leurs enfans. Cette morale étoit bien loin de mon cœur ; et quoique j'eusse déjà

donné dans l'égarément, je n'envisageois pas moins comme impossible, de réussir à plaire à une femme qui avoit solennellement promis d'être à un autre. Ainsi, malgré la facilité que j'avois de lui déclarer ma passion; ce silence éloquent qui ne semble qu'attendre que l'on s'explique; je n'avois seulement pas l'idée de lui dire un seul mot qui eût rapport à l'impression qu'elle me faisoit éprouver. Ses chevaux étoient si brillans, que nous traversâmes en peu de minutes du haut de la rue du Bac à l'Opéra. Allons, mon modeste écuyer, me dit la baronne, en me faisant signe de descendre; car elle vit bien que je croyois qu'il étoit de la politesse de la laisser passer la première, comme lorsqu'on entre dans un appartement. Il est vrai que n'étant jamais sorti qu'à pied et sans le comte, je n'avois pu apprendre ces usages qui font qu'un sot a souvent l'avantage sur un homme d'esprit qui les ignore. Je reparai promptement mon ineptie, et sautant en bas

de la voiture , je donnai le bras à la baronne , qui me conduisit dans sa loge , où sa belle-sœur et le duc de *** étoient déjà arrivés , et qui sûrement trouverent que nous venions de bonne heure. Ces deux dames ne s'en appellerent pas moins mon cœur , et ne s'en dirent pas moins qu'elles étoient enchantées de se voir. Puis la vicomtesse , à qui ma parente me présenta , me dit toutes les petites cajoleries que les femmes se permettent avec les très-jeunes gens. Elle n'étoit pas très-jolie , mais d'une extrême vivacité ; se mettoit à ravir ; et avoit tant d'esprit , que tout occupé de l'entendre , on ne pensoit pas à l'irrégularité de ses traits. Du moins c'est ainsi que je la jugeai par la suite ; car à ce moment je n'étois occupé que de la majesté du spectacle , qui s'offroit à mes regards pour la première fois. Ah Eulalie ! Eulalie , que vos talens s'éclipserent dans mon imagination , en comparaison de ceux de nos célèbres artistes. J'étois amoureux de toutes

les femmes qui se présentoient sur la scene. J'adorois toutes celles qui étoient dans les loges ; mais aucune ne me faisoit éprouver une aussi douce impression que la baronne : il est vrai qu'elle avoit de ces physionomies qui sont faites pour se soumettre tous les cœurs. Elle étoit d'une blancheur éblouissante , un nez à la Roxelane , les yeux bleus , la bouche parfaite , qui ne s'ouvroit que pour assurer un triomphe de plus par la régularité et la blancheur de ses dents , beaucoup de grace , un son de voix enchanteur , un esprit agréable , et plus orné que ne l'ont beaucoup de personnes de son sexe.

Telle me paroissoit la baronne. Je ne pouvois juger que de ses qualités extérieures ; et je trouvois le baron bien heureux de pouvoir passer les jours , et sur-tout les nuits , avec une aussi jolie et si aimable femme.

Madame d'Albon , qui avoit tout le perfide usage du monde , qui consiste principalement à favoriser les foiblesses des autres , afin qu'ils nous

rendent à l'occasion le même service ; s'étant apperçue que notre arrivée avoit extrêmement dérangé la vicomtesse , prit le prétexte qu'étant chargé de moi , il falloit qu'elle sortît avant la fin du spectacle , pour se trouver chez elle avant neuf heures , qui étoit celle où mon mentor devoit venir me reprendre. On n'insista point , et il n'y eut que moi qui regrettai beaucoup de ne pas voir le ballet de Mirza , dont j'avois entendu parler au dîner , avec éloge ; mais il fallut suivre ma belle parente avec qui je fus aussi imbécile au retour , que je l'avois été en venant à l'Opéra. Cependant , si mes paroles ne lui exprimoient pas mes transports , si l'obscurité lui déroboit mes regards ; il étoit impossible qu'elle n'entendît pas combien le son de ma voix étoit altéré ; qu'elle ne sentît pas que je penchois vers elle par un mouvement involontaire , pour respirer de plus près son haleine ; et elle ne put pas douter que mon imagination , échauffée par le spectacle le plus

voluptueux qui existe, tournoit à son profit. toutes les impressions dont mes sens avoient été frappés. Je crois qu'elle ne se le dissimula pas ; et aussi , au moment où la voiture arrêtoit , elle me donna un baiser sur le front , en me disant : petit cousin , on vous reverra souvent , entendez-vous ? J'allois lui répondre en la serrant dans mes bras ; mais on ouvre la portiere : pour cette fois je ne me le fais pas dire , je passe le premier , je lui offre la main , et j'ose y prendre un baiser. Ne montez pas , me dit-elle ; voici André , il est tard , il ne faut pas faire attendre votre grand-pere. André m'avoit amené une voiture , j'y montai tristement avec lui ; et feignant de dormir pour qu'il n'interrompît pas mes réflexions , je ne pensai qu'à ma belle parente , et au bonheur du baron , d'avoir une femme si aimable. André avoit dit à M. de Vergy combien j'étois fêté chez son neveu. Il me fit compliment de mes premiers succès dans le monde , et me demanda s'il

ne valoit pas mieux être reçu avec honneur chez des femmes de bonne compagnie, que de passer la nuit avec des coquines. Je convins que madame d'Albon étoit infiniment plus aimable qu'Eulalie; mais je me dis tout bas, passer la nuit est bien bon, avec quelque femme que ce soit, pourvu qu'elle soit jolie; et je me couchai d'assez mauvaise humeur.

Plus dégoûté que jamais du genre de vie que je menois, je profitai de la permission que la baronne m'avoit donnée, pour aller très-souvent chez elle. Mon cousin me recevoit toujours avec la même cordialité, sa femme avec la même préférence; et Euphrasie, c'étoit ainsi que se nommoit ma petite cousine, étoit enchantée lorsque l'on m'annonçoit. Il est vrai que j'avois toujours soin d'avoir dans mes poches quelques bonbons. Je sentois que j'acquérois chaque jour des manieres plus aisées. Je profitois de tout ce que je voyois pour m'instruire; et je me flattois

qu'en conservant la bienveillance de mes parens, je me passerois de cette fortune si promise, et dont je commençois à douter, d'après ce que j'entendois dire dans le monde.

Cependant le jour, l'heure est indiquée pour voir changer mon sort. Madame de Richefort et Siran sont invités à dîner. Mon grand-pere se fait faire la barbe, met son uniforme de maréchal-de-camp, une perruque à queue, un col noir, se redresse; et semble réellement sentir d'avance l'effet du remede universel, dont il va être possesseur. Que de félicitations il reçut de sa vieille amie, et de son imbécille de docteur! On se met à table, et la gaieté préside au repas. C'est Jeannette qui sert, André reste dans le laboratoire pour épier l'instant. Mon grand-pere et M. Siran se levent tour-à-tour cinq ou six fois pour ne pas manquer l'opération. Quant à madame de Richefort, elle dînoit toujours si mal, que, malgré son amour pour l'alchymie, elle ne perdoit pas une

bouchée du festin que son ami lui offroit ; et par politesse pour elle , et par indifférence pour une chose que le baron d'Albon m'avoit démontrée être impossible , je restois à table. On sert le dessert. M. de Vergy avoit fait apporter la dernière bouteille de bon vin qu'il eût , et qu'il avoit toujours réservée pour ce grand jour. On venoit de la déboucher , déjà il en avoit versé à la marquise , et Siran tendoit son verre , quand André s'écria à la porte : nous la tenons , la voilà. Alors M. de Vergy , oubliant sa sciatique et ses quatre-vingts ans , se leve , pousse la table , renverse la bouteille sans qu'il en reste une goutte ; madame de Richefort avale promptement celui qu'elle avoit dans son verre , et suit le plus vite qu'elle peut , son ancien amant. Siran paroît avoir quelque regret à la liqueur dont le parfum promettoit au palais un goût délicieux ; mais il n'en vole pas moins à l'atelier. Il faut bien que j'y aille aussi , et même Jeannette.

Voilà nos savans avec leurs lunettes sur le nez , examinant le récipient avec la plus comique attention. Oui c'est certain, dit Siran , l'œuvre est parfaite. — Je n'en doute point , ajoute mon grand-pere. Ah ! marquise , permettez que je vous embrasse , et elle lui saute au cou. Siran serre André contre son cœur. Tous s'embrassent , dis-je à Jeannette ; embrassez-moi donc aussi , et je la pris dans mes bras ; elle se défendit , et j'entendis qu'elle disoit entre ses dents : je ne veux pas faire tort à mademoiselle Eulalie. — Ah ! friponne , lui répondis-je , vous savez bien... — Allons , finissez , et occupez-vous de cette grande opération.

En effet , mon grand-pere , M. Siran , André , le manœuvre , et même madame de Richefort , délutoient , démolissoient ; l'un éteignoit le feu , l'autre transportoit les matras ; Jeannette même reçut un chapiteau que l'on ne savoit où poser , tant on étoit troublé , transporté , saisi de joie. Enfin on casse
la

la dernière cornue , pour en retirer la pierre dont le volume paroissoit très-considérable ; et tandis qu'on la laisse refroidir , nos illuminés la regardent dans une extase que je ne pourrois exprimer. Enfin nous la possédons , et les incrédules vont être forcés de tomber à nos pieds. Siran , jugeant que l'on peut la toucher sans crainte , la prend , la pose dans des coupelles : mais à peine le feu a-t-il agi sur cette matière précieuse , qu'elle se dissipe en fumée , et il ne reste plus qu'environ une once d'or et du charbon. Nous n'en aurions qu'un gros , dit Siran , que cela seroit indifférent. On réduit le précieux lingot en poudre , on en jette sur du cuivre , sur de l'argent , sur du fer ; et on ne retrouve que du fer , de l'argent et du cuivre , et le peu d'or qu'on y avoit mis.

Non , la plume ne peut peindre la fureur , le désespoir , la honte de ces personnages : tout ce que la colère la plus envenimée peut vo-

mir d'injures , ils se le dirent l'un après l'autre ; s'accusant réciproquement de leur désastre. Pour moi je pris le parti de m'enfuir ; car je vis un moment où ils alloient se jeter à la tête tous les meubles du laboratoire. Non , disoit mon grand-pere , que j'entendois encore de la chambre d'André où je m'étois enfermé ; je n'y survivrai pas , je le sens , c'est le coup mortel pour moi. Avoir consommé ma fortune en entier , laisser ce malheureux enfant sans une bouchée de pain ! C'est toi , traître Siran , qui depuis trente ans , vis à mes dépens , qui avais aposté cet autre scélérat en Bohême pour me mettre cette chimere dans la tête. J'avois renoncé au jeu ; il me restoit quarante mille livres de rente , avec lesquelles je pouvois vivre honorablement ; au lieu de cela j'ai dévoré la fortune de mon fils , qui lui appartenoit , puisque je la tenois de mes ancêtres. Je suis un monstre ! un pere dénaturé !... et il ne me reste plus qu'à mourir.

Ah ! mon ami , disoit la marquise ; modérez-vous ; ce qui est différé n'est pas perdu ; recommencez. — Et avec quoi , vieille folle que vous êtes ? c'est vous aussi qui m'avez ensorcelé avec vos contes ; et loin de me servir de votre expérience , j'ai cru à vos visions plutôt qu'à la vérité des faits. Mais enfin est-ce ma faute , reprenoit la marquise en pleurant. — Oui , parce que vous deviez m'avertir du piège où vous étiez tombée. — Mon ami , modérez-vous. Que je me modère ! quand je laisse mon petit-fils l'héritier d'un des plus beaux noms , dans la plus affreuse misère : non , si je m'en croyois je vous étrangleroïis tous , et je me pendrois ensuite. Monsieur , mon cher maître , disoit André : M. le baron d'Albon ne l'abandonners pas. — Oui j'en suis persuadé. Mais ne voilà-t-il pas une belle obligation qu'il m'aura , de l'avoir mis , par ma folie , dans la cruelle nécessité d'attendre son existence de la volonté d'un parent , des caprices

de sa femme. Et toi qui parles ; malheureux ! tu es plus coupable que personne : tu as flatté ma folie , tu t'es prêté à tous mes caprices ; mais ne crois pas que je m'imagine que ce fût par attachement ; c'est que tu croyois que cette chimere étoit réelle , et que tu serois riche avec moi. Sans cela , il y a long-tems que tu aurois fait comme les autres , que tu m'aurois quitté. Monsieur , dit André , avec une sorte de dignité qui me fit plaisir , vous calomniez mes motifs ; mais je ne répondrai à vos injures qu'en restant auprès de vous jusqu'à la fin de vos jours. Dussé-je travailler pour vous nourrir , je ne vous abandonnerai jamais. M. de Vergy , pénétré d'une réponse à laquelle il ne s'attendoit pas , lui fit des excuses de son emportement. Siran , le voyant un peu calmé , crut qu'il pourroit aussi obtenir grace. Mais le comte reprenant sa première fureur : sortez d'ici , lui dit-il , et que je ne vous revoye jamais , ou je vous brûle la cervelle.

Madame de Richafort lui fit signe de s'en aller , et voyant qu'il n'y avoit plus rien à espérer pour lui, il se retira , non sans regretter le verre de vin qu'il n'avoit pas bu ; et pensant à trouver quelqu'autre dupe qui lui donnât quelque écu et à dîner.

La marquise , un peu piquée contre son vieil amant, et regrettant plus les appas qu'elle espéroit recouvrer , songeoit aussi à regagner son grenier ; quand tout-à-coup les forces du comte épuisées par les mouvemens violens où il s'étoit livré , il tomba dans un évanouissement si profond , qu'on crut qu'il expiroit. André , qui s'en apperçut le premier , se mit à crier : mon Dieu ! il se meurt.

A ces mots , je sortis promptement de ma retraite. Je le trouvai , en effet , presque sans sentiment. André le déshabille , et je l'aidai avec Jeanette à le porter sur son lit , où à force d'eau spiritueuse nous le fimes revenir : en ouvrant les yeux il me vit soutenant sa tête dans mes mains ,



et ayant toutes les marques d'une douleur sincère. — Ah ! mon ami , comment peux-tu rendre des soins à ton bourreau ? C'est moi qui t'ai ruiné. — Mon père , vous n'en aviez pas l'intention ; vous croyez au contraire me rendre très-riche , ainsi je suis loin de vous en vouloir. Consolez-vous , et ménagez votre santé ; vous avez dans M. d'Albon un parent très-estimable , qui viendra à votre secours. — Ah ! mon ami , quand on a eu quatre-vingt mille livres de rente , et qu'on les a perdues par sa faute , on ne doit pas recourir à la générosité de personne. Il faut mourir. — La marquise l'assura qu'elle partageroit avec lui ce qui lui restoit. Jeannette dit qu'elle travailleroit. Enfin , tout le monde s'empressa de lui donner toutes les consolations imaginables ; mais comme il l'avoit dit , le coup étoit porté. Une fièvre violente succéda à cette foiblesse ; il me fit écrire au baron pour le prier de le venir voir. André alla porter la lettre , et ce digne parent arriva

presqu'aussitôt. Il ne put s'empêcher de reculer de surprise en voyant à quel état de pauvreté étoit réduit le frere de sa mere , qu'il avoit vu dans une si grande opulence ; mais il fut encore plus touché des remords de cet homme , infortuné par sa faute. Il le rassura pleinement sur son sort , et lui dit que je n'aurois d'autre maison que la sienne , qu'il me feroit entrer au service ; et qu'il espéroit , d'après ce qu'il avoit vu de moi , que je ferois mon chemin. Il vouloit le faire sur-le-champ transporter à son hôtel. Je suis trop foible , dit le comte , et j'ai si peu de momens à vivre , qu'il est fort inutile de donner ce triste spectacle à ma niece , que mon fils m'a dit être charmante. Très-jolie , dit le baron ; et il soupira. Il donna cinquante louis à André pour les premiers secours dont son oncle auroit besoin. On envoya chercher un médecin. Le baron resta pour savoir ce qu'il diroit du malade. Il jugea qu'il n'y avoit rien à faire ; que c'étoit une machine usée par

L'âge et les passions. Il ordonna quelques cordiaux. Le baron s'en alla peu de momens après, et dit qu'il reviendrait en sortant de souper. Il revint en effet ; mais il ne vit plus mon grand-pere qui, après s'être conformé aux lois de l'église, ce qu'il avoit demandé de lui-même, expira, en me recommandant de mériter les bontés du baron, et de ne jamais prendre l'incertain pour le certain. La pauvre madame de Richafort s'arrachoit les cheveux de désespoir.

Le baron s'occupait sur-le-champ de faire mettre les scellés ; ensuite nous montâmes en voiture, et nous reconduisîmes la marquise : mon parent me dit de lui donner le bras jusques dans son appartement ; et comme il savoit qu'elle étoit dans la plus profonde misere, il m'avoit donné vingt-cinq louis qu'il me dit de poser, sans qu'elle s'en apperçût, sur un des coins de sa cheminée. Je la laissai, en lui promettant de la venir voir ; ce que j'aurois fait pour

la mémoire de mon grand-pere ; mais sa niece , qui étoit fort belle , et aussi pauvre qu'elle , et qui lui rendoit les soins qu'elle n'étoit plus en état de payer , m'y engageoit secrètement ; quoique tout occupé de la mort de celui qui avoit pris soin de mon enfance , je ne me permisse pas d'en convenir.

Je rejoignis le baron qui m'attendoit dans son carosse , et à qui je témoignai combien je me trouvois heureux dans mon malheur , d'avoir mérité ses bontés. — Dites , mon ami , ma tendre et sincere amitié. Je vous chérirai comme mon fils , et je me flatte que vous trouverez en moi un pere. Heureusement que vous avez plu à ma femme , ce qui n'est pas très-facile ; les créoles sont capricieuses , et vous savez qu'elle est de Saint-Domingue. Elle m'a apporté une fortune immense , ce qui me force avec elle à des ménagemens. Je vous parlerai de mes chagrins quand nous serons sous le même

toit : ce n'est pas toujours la richesse qui fait le bonheur.

Pour moi , malgré ce que me disoit le baron , je trouvois un bien grand plaisir à penser que je verrois la baronne à toutes les heures du jour. Il étoit trop tard quand nous arrivâmes pour que je lui fisse ma cour. Le baron me mena lui-même dans un fort joli appartement qu'il m'avoit fait préparer , et où je trouvai tout ce qui pouvoit m'être agréable. Quelle différence de l'élégante simplicité de cette charmante retraite , au triste grabat où j'avois passé toutes les nuits , depuis que j'étois chez le comte ; avec quelle volupté je m'étendis entre deux draps de toile d'hollande ! je pensai quelques momens au pauvre M. de Ver-gy , puis au plaisir de déjeûner le lendemain avec la baronne , un peu à la niece de madame de Richafort , à Jeannette , et même à Eulalie ; et je m'endormis. Le soleil eut beau se lever , je n'en tenois compte. Il sem-

bloit que je ne pouvois m'arracher des bras du sommeil.

Enfin , André vint me réveiller. Je lui témoignai tout le plaisir que j'avois à le revoir , et lui dis qu'il pouvoit être tranquille ; que sûrement il seroit récompensé des soins qu'il avoit eus pour son maître ; et que dans toutes les circonstances de ma vie je me souviendrois de lui. Il m'aida à m'habiller , et je descendis chez le baron. Sa femme partagea les témoignages d'amitié qu'il me donna , et Euphrasie sauta de joie quand on lui apprit que son petit cousin ne la quitteroit plus. Jamais je ne trouvai la baronne si jolie , jamais mon cœur ne me fit de plus grands reproches , d'aimer la femme de mon bienfaiteur ; mais j'avois beau faire , je ne l'en aimois pas moins.

La succession fut bientôt liquidée , il n'y avoit rien. Cependant les cendres dont on retira de l'or en petite quantité , et la bibliothèque que l'on vendit presque à la livre , firent une somme de dix à douze mille francs.

M. d'Albon me dit : quand vous auriez cet argent , il ne vous serviroit pas à grand'chose. Je vais m'en charger pour vous faire une rente viagere de douze cents livres , qui , jointe aux appointemens que vous aurez , suffira pour vous faire exister au service , d'une maniere décente ; d'autant que vous passerez vos semestres chez moi. Je n'ai point de garçon , et selon toutes les apparences je n'en aurai point. Ainsi je vous adopte pour mon fils , et je veux que vous aimiez mon Euphrasie comme votre sœur. Quant à ce fonds de douze mille francs , dont ma fille n'a pas besoin , nous en ferons deux parts , une pour le pauvre André ; et l'autre nous aviserons au moyen de la faire tenir à madame de Richafort , mais de maniere cependant à ne pas blesser sa délicatesse , et qu'elle ne puisse pas le mettre en charbon.

J'approuvai fort cet arrangement qui satisfaisoit à deux sentimens de mon cœur ; la reconnoissance pour
André

André, et sa vertueuse fille, et mon goût pour la nièce de la marquise. Je l'avois revue, comme on s'en doute bien, et j'avois appris qu'elle étoit veuve sans enfans et sans aucune fortune. Sa tante lui avoit donné l'exemple de me bien traiter; et moins timide avec elle qu'avec la baronne, je ne désespérois pas de parvenir avant peu au but de mes désirs. C'étoit une grande brune, qui avoit les sourcils très-arqués et noirs comme de l'ébene, le nez aquilin, et le visage tant soit peu allongé, il est vrai, par la mauvaise chair, et la fatigue qu'elle avoit auprès de la marquise; le célibat ne paroissoit pas lui convenir.

Je la mis dans la confidence de ce que M. le baron d'Albon vouloit faire pour sa tante; elle dit qu'il falloit le lui donner, et qu'elle s'engageoit par un acte à nourrir la marquise. Le baron trouva cet expédient très-bon; les vingt-cinq louis leur avoient déjà fait grand bien; et madame d'Elbrac, qui étoit assez

intrigante , tira si bien parti des six mille francs qu'elle eut de mon cousin , qu'elle se logea et se meubla fort honnêtement et n'eut plus l'air du délabrement où je l'avois vue la première fois. Il lui parut assez simple de me marquer sa reconnaissance , et sans beaucoup de cérémonie , elle me donna le passe-partout de la maison ; de sorte que , lorsque la vieille tante étoit couchée , je venois partager le lit de la veuve ; non que je l'aimasse , car elle n'avoit pas la candeur de Jeanette , la volupté d'Eulalie , et ne pouvoit en rien se comparer avec la baronne ; mais c'étoit une femme , et son humeur complaisante prenoit en pitié ce feu qui me dévorait , et dont jusqu'à ce moment je n'avois pu faire usage qu'avec tant de retenue , que je lui en savois bon gré ; et je ne pensois pas que c'étoit pour elle un morceau friand , qu'un adolescent déjà déniaisé , et ayant encore toute la fraîcheur de la nouveauté. Enfin , nous étions fort contents l'un

de l'autre ; lorsqu'un événement assez plaisant me fit connoître le juste prix de ma nouvelle conquête.

Je ne sortois de l'hôtel d'Albon qu'avec précaution ; aussi je n'étois pas assuré des jours où je pourrois aller chez ma veuve ; mais comme j'avois le passe-par-tout , il n'y avoit aucun embarras pour entrer chez elle. Elle laissoit la clef à la porte de sa chambre , et je la trouvois ordinairement couchée , quelquefois endormie ; et une petite lampe sur sa table de nuit , m'éclairoit pour venir à elle. Un soir qu'il m'avoit fallu attendre passé minuit pour sortir de chez moi , j'arrive : au moment où j'ouvrois la porte , la lampe s'éteint ; je cherche à tâtons le lit , et sentant la main de madame d'Elbrac , je viens prendre mon poste. Je commençois à lui prouver l'ardeur de mes désirs ; j'entends ronfler dans le coin du lit. Qui est là ? lui dis-je. — Parlez bas , c'est ma tante. Cette vieille radoteuse ne s'est-elle pas imaginée revoir hier , un quart-d'heure

après que nous étions couchées , l'ombre de votre grand-pere , et la voilà qui vient dans ma chambre , en poussant des cris lamentables , et disant que certainement elle ne retournera pas dans la sienne , et qu'il faut absolument que je lui donne la moitié de mon lit. J'y consens avec bien de la peine ; mais pensant que c'étoit la seule maniere de m'en débarrasser , et qu'une fois endormie , mon lit étant assez grand , nous n'en serions pas moins à l'aise , si l'amour vous amenoit auprès de moi ; je l'ai laissée faire ce qu'elle a voulu. Persuadé de ce qu'elle me disoit , je ne m'en livrai pas moins au plaisir que je puisois dans ses bras , et je m'endormis à mon tour. Mais à peine avois-je goûté les douceurs du sommeil , que je suis réveillé par le son rauque d'une voix que je croyois reconnoître , et qui n'étoit pas celle de la vieille marquise. — Qui dort donc là , d'un souffle si doux ? — C'est ma sœur , mon ami. Prends garde de la réveiller. A peine étois-tu endormi ,

qu'elle est venue me demander de passer la nuit avec moi , parce qu'étant restée au bal , elle ne pouvoit pas rentrer dans son couvent. — Ah , c'est ta sœur ! et bien , entre vous , tout bien doit être commun , prends ma place , et donne-moi la tienne. — Non sûrement , je n'abuserai point de sa confiance , — Crois-tu que ce sera en abuser , et qu'elle ne sera pas fort aise de passer un bon moment avec moi ? — Non , monsieur Laroche , je n'y consentirai point. — Tu te mocques de moi. Eh bien ! je lui donnerai quelques louis si elle en vaut la peine : sans préjudice des cinq louis que tu reçois par mois , crois-tu que je ne sois pas en état de me permettre une passade ? — Cherchez-en d'autres ; mais ce ne sera pas ma sœur. — Je te dis que cela sera : et aussitôt je sentis que le rustre s'apprêtoit à passer par-dessus la foible barrière qui me séparoit de lui. Ah ! ah ! lui dis-je , monsieur Pierre , il vous en faut deux ; mais un moment , je vous

prie , je n'ai pas l'honneur d'être la sœur de votre chaste maîtresse. Pierre , car enfin je ne doutois pas qu'il étoit vrai que c'étoit le même que M. Laroche, reconnoissant aussi ma voix , se mit à rire à gorge déployée. Parbleu , dit-il , le tour est bon , et il me paroît , mon jeune maître , que vous avez bien profité de mes instructions.

Qu'il étoit heureux pour la pauvre d'Elbrac que cette scene se passât sans lumiere ; qu'elle eût dû être sa confusion de se voir convaincue d'être la maîtresse entretenue d'un porte-faix , qui , selon toute apparence , ne s'étoit enrichi qu'en volant mon pauvre grand-pere. Cependant , je ne fus pas fâché que son humeur joviale fît tourner ainsi cette aventure qui auroit pu finir pour moi d'une maniere désagréable ; et me jettant en bas du lit , je repris mes habits à l'aveuglette ; et tandis que M. Laroche ne cessoit d'accabler son infidelle des plus grossieres plaisanteries , je m'habillai et gagnai la

porte , bien résolu de ne pas troubler l'ami Pierre dans sa délicate jouissance.

Comme je rentrois par la petite porte du jardin , dont j'avois trouvé le moyen de me procurer une clef , je fus extrêmement surpris de voir sortir une femme enveloppée d'une grande coëffe , dont la taille et la démarche ne m'étoient pas inconnues ; mais je le fus encore plus , quand elle me dit : quoi ! c'est vous , — Et oui , ma chere Eulalie , moi-même. Et qui peut vous amener ici ? — Je vous le dirois , si vous vouliez venir jusques chez moi ; j'ai un carrosse qui m'attend. — Et qui vous empêcheroit au contraire de monter dans mon appartement ? Vous voyez ce petit escalier , personne dans l'hôtel n'y passe que moi et mon valet , qui est parfaitement endormi. Venez , ma chere amie , nous causerons un instant , et je vous reconduirai à votre voiture. Eulalie , qui n'étoit pas femme à faire la renchérie , se laissa facilement persua-

der : je la prens par-dessous le bras ; et en une minute nous nous trouvons dans ma chambre , où il y avoit bon feu et des bougies allumées. Je fais , dit-elle , une grande folie , en venant ici avec vous ; car si M. le baron le savoit , je m'exposerois à perdre cent louis qu'il me donne pour venir chez lui deux fois par mois. Il croit que cette somme est plus que suffisante pour m'ôter la fantaisie de lui être infidelle. Il m'a meublé un fort joli appartement , où il ne met pas le pied , il me fait encore des présens ; mais du reste , il se conduit d'une maniere si originale qu'il faudroit être un ange pour ne pas chercher quelques aventures un peu plus gaies que la sienne. Il me vit un jour chez Nicolet , où on donnoit une grande pantomime qui attiroit tout Paris ; je lui plus , et le lendemain matin , il vint chez moi me proposer l'arrangement que je viens de vous dire. Je l'acceptai , il me paya mon quartier d'avance , et me dit de venir chez

lui le soir à minuit. Je m'y rendis, il vint lui-même m'ouvrir la porte, me conduisit dans son appartement, entra dans son cabinet, me dit que je pouvois passer dans sa chambre, et me coucher, qu'il avoit encore des lettres à finir. Je trouvai cette maniere un peu froide. Cependant, comme chacun a les siennes, et que nous sommes faites pour nous conformer aux volontés de ceux qui nous payent, je me couchai et m'endormis. Peut-être deux heures après, le baron me réveilla, m'assura une fois seulement, que j'avois le bonheur de lui plaire. Puis me dit, adieu ma petite; je vous engage à vous lever et à vous en aller, vous connoissez les êtres, ainsi il est inutile que je me dérange. Vous viendrez d'aujourd'hui en quinze jours, je n'en exige pas davantage. Mais je compte que votre reconnoissance vous engagera à vous bien conduire. Je ne suis point jaloux, mais je n'aime point à être dupe; et si je savois que vous partagiez vos fa-

veurs, je vous quitterois pour en prendre une autre. Voilà trois ans que je suis à lui, et il ne m'en a pas dit davantage, ne m'a pas donné une seule marque d'amitié, ne m'est pas venu voir danser une seule fois, et jamais il n'a répété les témoignages de son amour. Ainsi de compte fait, si je m'en tenois à lui, j'en serois réduite à vingt-quatre fois par an. Si c'est assez pour un homme de quarante ans passés, vous avouerez, monsieur, que ce seroit peu de chose à dix-sept. — Autant que j'en puis juger par la manière dont vous m'avez accueilli, ma chere Eulalie, cette nuit fortunée que je passai avec vous, vous ne vous en tenez pas là. — Ah! je conviens que je ne mets d'autre réserve que celle de ne pas m'exposer; car il faut bien une sorte de délicatesse. Ce mot me fit éclater de rire, je le trouvai si plaisant dans la bouche d'Eulalie, que je ne pus m'en tenir. — Mais vous, dit-elle, mon doux ami, il me paroît que vous avez bien profité de mes leçons. Il ne

tiendra qu'à vous , lui dis-je , en la pressant dans mes bras , de juger de mes progrès. — Mais que diroit le baron. — Tu n'étois pas si scrupuleuse , quand tu ne savois pas que je le connoissois. Mais va , autant moi qu'un autre , cela ne sortira pas de la famille. — C'est donc votre parent ? — Oui , et de plus mon tuteur. — Et le grand-pere , qu'est-il devenu ? — Il est mort. — Dieu veuille avoir son ame. Mais je lui en ai toujours voulu , et de ses douze francs dont je n'avois que faire , et de la sottise ambassade qu'il m'avoit envoyée par un valet , qui se donna les airs de me traiter avec une insolence rare. Dans toute autre circonstance , je m'en serois plainte au baron ; mais je crus qu'il falloit mieux me taire. Cependant , j'espérois toujours que tu reviendrois. — Eh bien ! me voilà ; et en disant cela , je la pris , la portai dans mon lit , où malgré le commencement de la nuit que j'avois passée avec la d'Elbrac , je lui fis compte d'un quartier de mon cousin ,

Elle étoit si émerveillée de moi , qu'elle ne pouvoit se lasser de s'applaudir d'avoir fait un écolier d'un si rare mérite. Nous avions passé tant de tems ensemble , que je m'aperçus , au travers des volets , qu'il étoit grand jour , et par conséquent impossible qu'elle sortît de chez moi , et comme nous étions à délibérer sur le parti à prendre , j'entendis frapper rudement à la porte du jardin. Etourdis que nous sommes ! dit-elle , je parie que c'est le cocher qui s'ennuie , et qui m'ayant vue entrer par la petite porte , vient pour savoir ce que je suis devenue. Je sentis l'embarras où cet homme pourroit nous jeter , et passant à la hâte une redingotte , je ferme ma porte à double tour , et je cours à celle du jardin. Heureusement que personne n'avoit entendu. Je donne un louis au fiacre , et lui dis de s'en aller.

Mais , tandis que j'avois bien fermé mon appartement du côté du jardin , je n'avois pas réfléchi que
mon

mon valet avoit la clef de la porte qui donnoit sur le grand escalier. En effet il ouvre à mon maître de mathématique ; car le baron avoit voulu que je réparasse la négligence de mon éducation , en me donnant les meilleurs maîtres de Paris. Eulalie , qui d'abord croyoit que c'étoit moi qui rentrois , entr'ouvre les rideaux pour me demander , si je m'étois enfin débarrassé de cet original qui nous avoit fait une si belle peur ; mais elle vit un homme en veste du matin , suivi d'un autre ; et elle prit le parti très-prudent de s'entortiller dans les couvertures , et de ne pas souffler. Je remonte ; et en entrant je dis : il est parti. Qui ? me dit Champagne. — Oh ! rien. — Monsieur , M. Fits. — Je ne suis guere en train aujourd'hui de prendre ma leçon ; j'ai une migraine qui me fait souffrir... — Monsieur , si vous êtes incommodé , ce sera pour un autre jour. — Je suis désolé de la peine que vous avez prise ; mais réellement il me

seroit impossible : et je lui offris un cachet qu'il refusa. Je lui en aurois donné trente pour qu'il me laissât. — Vous devriez prendre du thé. — Monsieur, dit Champagne, je vais dire à l'office, qu'on vous en apporte. — Non, je n'ai besoin que de dormir. Il faudroit avant, dit M. Fits, vous mettre les jambes dans l'eau ; vous êtes très-rouge, le sang vous porte à la tête. — C'est que monsieur travaille trop ; il a brûlé cette nuit ses deux bougies. — Il ne faut pas trop d'application. Mon Dieu ! avec l'esprit et la facilité que vous avez reçue de la nature, vous aurez bientôt rattrapé le tems perdu : mais je ne vous quitte pas que l'on ne vous ait apporté de l'eau ; allons, Champagne, allez en chercher : et voilà ce traître de valet qui sort pour remplir les ordonnances de mon maître.

Ces gens-là n'ont jamais tant de zele que lorsqu'ils vous font enrager. Je vis bien qu'il en falloit passer par-là, et je me dis, quand il me

verra docile à son avis , il s'en ira ; et je n'aurai pas de peine à renvoyer Champagne , qui revint un moment après avec un seau de porcelaine de la Chine. — Monsieur , je ne prendrai pas la liberté. — Non monsieur Auguste , je ne m'en vais pas que vous ne soyez dans le bain. — Allons , dis-je en moi-même , il le faut bien. Je suis sûr , dit-il que vous en sentez déjà le bon effet ; vos yeux sont moins enflammés. — Je ne veux point , monsieur Fits , vous faire perdre des momens précieux ; vous voyez que j'ai suivi votre avis. — Non , je suis bien-aise de juger de l'effet ; et il prend un fauteuil et s'assied auprès de moi. Je ne savois plus à quel Saint me vouer quand , pour ajouter à mon supplice , je vois entrer le baron à qui Champagne avoit été dire que j'étois bien malade. Qu'on se figure mon effroi : ah ! s'il avoit amené à cet instant un médecin , sûrement il m'auroit trouvé une fièvre de cheval. — Eh bien ! petit cousin ,

on dit que vous avez un mal de tête fôu , parce que vous passez la nuit à travailler ; je ne veux pas de cela , c'est très-dangereux ; on se tue de cette maniere. Il pouvoit parler tant qu'il auroit voulu ; je ne trouvois pas un mot à lui répondre. Cela ne sera rien , dit M. Fits , en prenant des précautions. — Je me trouve accablé et j'ai besoin de sommeil. — Monsieur le baron , puisque vous voilà je m'en vais ; mais exigez qu'il reste une demi-heure dans l'eau. — Je ne le pourrai pas , j'ai trop envie de dormir. — Une demi-heure est bientôt passée. Monsieur le baron , j'ai bien l'honneur de vous saluer , et le voilà parti : mais M. d'Albon prend inhumainement sa place. Jamais témoignage d'intérêt et d'amitié ne causa plus de chagrin et de dépit. L'officier m'apporte du thé , et mon digne parent m'en verse lui-même une tasse ; il n'y a pas jusqu'à la baronne qui envoie savoir de mes nouvelles , et alors je répondois , ce qui étoit

la vérité : du sommeil et du repos, voilà tout ce dont j'ai besoin. — Il y a bien une demi-heure, monsieur le baron. — Eh bien ! mon enfant, couche-toi. — Monsieur le comte, je vais faire votre lit, dit Champagne. — Ne vous en avisez pas, lui dis-je, avec l'accent de la fureur ; et le pauvre garçon, effrayé, s'arrêta tout court, au moment où il alloit tirer les rideaux. — C'étoit pour que M. le comte fût mieux. — Je ne veux pas être bien. Le baron lui fit signe de ne pas insister ; et se tournant vers le valet de chambre de sa femme : il a une fièvre des plus ardentes ; lui qui est si doux, se mettre en colère, parce que l'on veut faire son lit. Allons, tranquillise-toi, on ne le fera pas. Mais je vais envoyer chercher M. Malouette. — Je n'en ai que faire, vous me tourmentez, me désespérez, je veux dormir ; et sortant de l'eau, sans me donner le tems d'essuyer mes jambes, je cours m'enfermer dans mes rideaux, espérant qu'au moins on

me laisseroit dans cet asile. On m'y suit. Mais ce qui me cause une surprise mêlée de joie , c'est qu'Eulalie n'est pas dans mon lit. J'ignore ce qu'elle a pu devenir , ni par où elle a pu passer ; enfin elle n'y est pas , et elle n'a laissé aucun de ses vêtements. Alors je me couche ; Champagne, le baron, le valet de chambre de sa femme , tous s'approchent de mon lit , m'engagent à me calmer. Je dis que je le serai quand j'aurai dormi. Je supplie qu'on me laisse : et toi, en m'adressant à Champagne , si tu t'avises de rentrer, je te déclare que je te brûle la cervelle. C'est un peu fort, dit le baron en soupirant , et toujours persuadé que je suis dans le plus grand délire. — Je le ferai comme je le dis , et à tous ceux qui viendront dans ma chambre. — A moi aussi , mon ami ? — A vous tout le premier , monsieur , dans la position où je me trouve. — Pauvre enfant , comme sa tête bat la campagne. — Me laisserez-vous dormir ? — Oui , nous allons te laisser jusqu'à

l'arrivée de M. Malouette. Adieu, mon ami ; et je voyois qu'il faisoit signe à Champagne de rester , mais je n'étois pas en peine de m'en débarrasser. Enfin , quand je ne vis que mon valet, je lui dis de sortir. Il ne se hâtoit pas de m'obéir ; ah ça , lui dis-je , faut-il en venir à batailler pour être libre chez moi ? et prenant mon épée qui étoit restée sur un fauteuil assez près de mon lit , je la tirai , et faisant mine de me lever , le coquin eut peur. Mais comme je pensai bien qu'il alloit chercher main-forte , je ne perdis pas une minute ; et sautant de mon lit , je fermai derrière lui la porte avec deux bons verroux. Puis je me mis à chercher Eulalie , qui ne tarda pas à se montrer. Au moment où elle avoit entendu entrer mon cousin , elle avoit eu une si belle peur , qu'elle s'étoit coulée entre le lit et le mur , position où elle étoit très-gênée , mais où il étoit impossible qu'on la trouvât.

Le seul danger que j'aie couru,

me dit-elle, c'est le moment où l'imbécille de Champagne vouloit faire votre lit. Elle trouva ma conduite dans cet instant digne des plus grands éloges ; mais tout cela ne nous tiroit pas d'embarras.

Ce que j'avois prévu arriva. Champagne avoit été appeler au secours ; et dans l'instant j'entendis tous les gens de la maison , le baron et sa femme à la tête , m'appellant , me suppliant d'ouvrir. Je gardois le plus profond silence , et j'espérois qu'à la fin ils s'en iroient. J'avoue cependant de bonne-foi que la douce voix de la baronne venoit à mon cœur , et lorsqu'elle me disoit : mon petit cousin , ouvrez donc , vous me faites mourir de frayeur , répondez-moi au moins , j'avois bien de la peine à ne pas me lever pour ouvrir ; mais Eulalie se serrant contre moi , me disant de ne pas la perdre , arrêtoit les mouvemens de mon cœur. Tandis que nous délibérions pour avoir la meilleure capitulation possible , la place avoit un côté foible , auquel

je n'avois pas pensé , et par où on la prit d'assaut.

Le baron , qui se mouroit d'inquiétude , avoit fait porter une échelle du côté du jardin , et son chasseur , homme déterminé , donne un grand coup de poing dans un carreau , passe sa main , ouvre l'espagnolette , et les voilà trois ou quatre dans ma chambre.

Chouman , c'étoit le nom du chasseur , s'empare de mon épée. Le fracas de la vitre brisée , le bruit de la croisée , firent une telle frayeur à Eulalie , qu'elle pensa s'évanouir. Je ne l'en recouvris pas moins avec les draps , au risque de l'étouffer , et je demandai au baron , à qui ses gens avoient ouvert la porte , de quel droit on me vexoit ainsi ? que je n'avois demandé que du repos , que j'en avois le plus grand besoin. L'air calme que je mis dans ce discours déconcerta un peu mon parent. Mais , mon ami , me dit-il , c'est Champagne qui nous a tous effrayés , il prétend que vous avez pris votre

épée. — J'en conviens, monsieur, mais nullement dans l'intention de lui faire du mal ; je voulois seulement m'en débarrasser. — Réellement, mon petit cousin, dit la baronne, j'ai eu une frayeur telle, que je n'en suis pas encore revenue. J'ai les nerfs si irritables ! — Je suis désolée, madame, que vous ayez été interrompue pour une semblable misère, il m'est bien doux, ô ! oui, bien doux, de vous inspirer quelque intérêt ; mais je vous jure que je ne suis point malade, que si on veut bien enfin me donner la permission de dormir seulement deux heures, je serai très en état ensuite de me lever, et d'aller vous faire ma cour. Mais rien de si raisonnable, dit la baronne ; je ne sais, monsieur, où vous avez pris qu'il avoit du délire. Ah ! je sais bien, madame, reprit mon cousin, que lorsque je dis noir, vous dites blanc. Mais il n'en est pas moins vrai qu'il a eu un accès de fièvre chaude, qui s'est apparemment calmée ; demandez à votre

valet de chambre , que vous croirez plutôt que moi , dans quelle fureur il s'est mis quand on lui a proposé de faire son lit. Mais enfin tant mieux , si cela ne revient pas. Allons , mon bon ami , tranquillisez-vous , on va vous laisser dormir jusqu'à ce que M. Malouette arrive. — Je vous jure que je n'ai pas besoin de lui. Non , dit la baronne , à qui mes yeux exprimoient toute l'impression qu'elle faisoit sur moi , je vous assure qu'il n'est point malade. — S'il ne l'est point , Malouette ne lui donnera pas la fièvre. — Ah ! mon Dieu , il seroit possible que la vue d'un médecin , et sur-tout aussi grave que celui-là , fît cet effet ; mais laissons-le dormir. Elle s'approcha de mon lit , me tendit la main , que je pressai de mes lèvres , ce qui donna tant d'humeur à Eulalie , qu'elle me pinça le côté , en y enfonçant ses ongles , ce qui m'arracha malgré moi un cri. Qu'avez-vous ? me dit toute effrayée la baronne. Rien , madame. Il se porte à merveille , reprit le baron , il

a seulement des douleurs assez violentes pour lui faire jeter les hauts cris. — Est-ce dans la tête, petit cousin. — Non, madame, dans le côté. — Mon Dieu, c'est peut-être une pleurésie. Ah ! je ne vous quitte point. Champagne, approchez-moi cette bergère. — Ma belle cousine, vous allez me croire plus malade que je ne suis, mais je vous assure que je vous demanderai, avec la même instance qu'aux autres, de me laisser dormir. Je sens que mon embarras redouble, et que le repos peut seul me rendre à moi-même. J'en suis bien aise, dit le baron, il vous renvoie comme moi, et je crois qu'au fait il ne faut pas le contrarier dans ce moment.. — Eh bien ! puisque vous le voulez, je vais aller faire ma toilette, et je reviendrai vous voir avant de dîner. — J'espère, madame, vous rendre mes respects dans deux heures au plus. Elle me baisa au front, et me quitta. Jamais je n'aurois cru avoir autant de joie en la voyant s'éloigner de moi ; mais il étoit

étoit décidé que je n'aurois pas un moment de liberté. Le vitrier arriva au même instant que M. et madame d'Albon sortoient de chez moi. Son opération fut courte ; mais il n'avoit pas refermé la fenêtre que M. Malouette entra. — Eh bien ! jeune homme , on dit que vous avez une fièvre violente. — Je vous assure que non , docteur. — Il me prend le bras , tâte mon pouls avec attention. — Il est possible que vous en ayez eu ; mais dans ce moment le pouls est très-réglé. Ce point de côté est-il moins douloureux ? — Je ne m'en sens pas du tout ; ce que j'éprouve le plus est le besoin de dormir et une faim enragée. — Pour dormir , tant que vous voudrez ; mais pour manger , il faut attendre , afin de savoir si la fièvre ne reviendra pas. On peut vous donner un bouillon ; et ce soir sur les six heures , je viendrai vous voir. Il faut boire beaucoup de limonade et d'eau de groseille. Je vais rendre à M. le baron , compte de votre état que je ne crois

pas aussi inquiétant qu'il l'imagine. Cette ordonnance ne me plaisoit guere ; mais enfin il étoit d'avis que l'on me laissât dormir , c'étoit tout ce que je voulois pour l'instant. J'ordonnai , crainte d'une nouvelle surprise , qu'on fermât les volets en dedans et en dehors ; et signifiai à Champagne , qui m'apportoit un bouillon , que je lui dis de déposer sur ma table de nuit , de ne pas entrer que je ne sonnasse.

Il faut convenir , me dit Eulalie , que vous êtes un heureux mortel. Tandis que vous avez une aussi jolie fille que moi dans votre lit , une grande dame vient vous embrasser , vous appelle son petit cousin , et vous lui rendez ses caresses , en présence de son mari et de moi. Vraiment , c'est admirable ! — Et toi , tu es bien douce , bien complaisante ; et tu as bien pensé , par la surprise que tu m'as causée en me pinçant jusqu'au sang , faire tout découvrir. — Il auroit mieux valu que je prisse tranquillement, comme

le baron, vos cajoleries avec sa femme. — Mais c'est ma cousine, la compagne de mon bienfaiteur. — Et votre maîtresse. — Non, je te jure. — Si elle ne l'est pas, elle le sera bientôt, car elle raffole de vous ; je l'appercevois, en soulevant un peu la couverture pour respirer, qui vous regardoit avec les yeux les plus tendres ; elle étoit si inquiète de votre état, et le cri que vous avez fait a été tellement à son cœur, qu'il est impossible qu'elle ne soit pas idolâtre de vous. — Où prend-tu de semblables visions ? madame d'Albon est bonne, sensible... — Bonne, ce n'est pas ce que l'on dit, car elle fait enrager son mari ; sensible aux plaisirs, je le crois, et ses yeux en disent assez. — Mais, Eulalie, nous voilà réduits à la diète ; je te conseille de prendre ce bouillon. — Non, je ne veux pas vous en priver. — Partageons-le au moins ; et elle l'accepta. Puis je lui dis : profitons de l'instant, et tâchons de te trouver une retraite plus sûre que ce

malheureux lit : passe dans le cabinet dont je prendrai la clef, et je tâcherai de te procurer à dîner. — Non, je ne veux pas que vous sortiez de l'appartement, j'y mourrois de peur. — Mais tu mourras de faim. — J'en souperai mieux. Elle s'habilla et passa dans le cabinet, en me faisant donner ma parole d'honneur de ne pas sortir de chez moi, que je ne l'eusse remise à la porte du jardin, ce qui ne pouvoit être que sur les dix heures du soir, pendant qu'on seroit à table. Comme j'avois réellement grand besoin de dormir, je me couchai seul et ne me reveillai qu'à quatre heures après midi. Je sonne Champagne, et lui dis d'aller à la cuisine me chercher un poulet : il m'observe l'ordonnance du médecin ; je lui dis que je m'en moque et que je veux manger : il m'obéit. Mais je voulois le partager avec ma belle prisonniere ; et pour me débarrasser de Champagne, j'ajoutai, je vais emporter mon dîner dans mon cabinet, fermez la porte sur

moi , afin que personne ne s'en aperçoive , et que l'on ne vous gronde pas de m'avoir donné à manger. Il veut me servir , je lui dis que je n'en ai pas besoin. Heureusement pour moi , M. Malouette avoit dit de ne pas me contrarier , et me voilà libre de porter des vivres à la pauvre Eulalie qui mouroit de faim. Elle fut très-sensible à mon attention , et nous nous mîmes à notre petit couvert , qui me rappeloit le premier repas que nous avons fait ensemble.

Je lui racontai tout ce qui m'étoit arrivé depuis , et même l'aventure de la d'Elbrac qui l'amusa beaucoup. Mais elle en revenoit toujours à l'amour que la baronne avoit pour moi , et appuyoit son opinion de la connoissance des mœurs de madame d'Albon , qui ne vouloit plus vivre avec son mari , ce qui l'avoit forcé à prendre une maîtresse , quoiqu'il l'aimât à la folie. Ce n'est pas lui qui m'a instruite de ces détails , mais M. Verdure , son intendant , qui ayant su , en payant les meubles que

le baron m'a donnés ; qu'il avoit mes bonnes graces , est venu me voir plusieurs fois. Je crois qu'il auroit bien voulu avoir son pot-de-vin du marché ; mais je l'ai trouvé si vieux , si vilain , que je n'ai pas été fâchée de donner à votre parent une preuve si facile de ma fidélité. Il n'en est pas moins certain , d'après ce que M. Verdure m'a dit , que rien ne vous sera aussi facile que d'être très-bien avec votre belle cousine. Mais comme cela ne sera pas long , car elle aime fort le changement , je compte que nous n'en serons pas moins bons amis ; je m'attache infiniment à mes écoliers. — Mais ce sera chez toi , interrompis-je , car ici je ne m'y exposerai pas davantage. — Ni moi non plus.

Cependant , je réfléchissois à ce qu'Eulalie me disoit de la baronne , et quoique je crusse qu'elle exageroit de beaucoup , je n'en sentoiss pas moins mes espérances s'accroître ; mais mon attachement , ma reconnaissance pour le baron ne me per-

mettoit pas de m'y livrer ; et en supposant que sa femme eût manqué à ce qu'elle lui devoit , étoit-ce à moi à combler son deshonneur ? Ces sentimens opposés me rendirent très-rêveur. Eulalie s'en aperçut , et me dit : c'est bien la peine d'être enfermé avec une émule de Terpsichore , pour être avec elle aussi triste qu'à un enterrement. Vous étiez bien plus aimable le jour où je vous ai enlevé à votre vieux valet. Ce reproche me piqua ; et malgré le peu de comodité que nous offroit l'ameublement de la piece où nous étions , je lui prouvai que je la trouvois tout aussi intéressante que la première fois. Nous en étions encore aux tendres soupirs , lorsque j'entendis frapper doucement à la porte. Je demandai d'une voix languissante , qui étoit là ? — C'est moi , petit cousin. Je ne fais qu'un saut des bras de ma danseuse à la porte , que j'ouvre et referme avec la plus grande promptitude. Quoi ! c'est vous , madame. — Oui , mon ami , je n'irai point à l'Opéra , quoi-

que ce soit mon jour, et je vous consacre ma soirée. Ce sera , lui dis-je , la plus heureuse de ma vie. — Je veux que vous suiviez très-exactement les ordonnances du docteur , et j'en serai sûre en y présidant moi-même. Vous avez pris un bouillon ? — Oui , madame. — Mais vous avez bu bien peu de limonade. Effectivement , les caraffes étoient pleines , elle m'en versa. Je crois qu'un verre de vin d'Espagne eût été meilleur ; mais il falloit bien suivre le plan que les circonstances m'avoient tracé. On n'est pas plus aimable , plus spirituelle qu'elle ne le fut , pendant ce long tête à tête qui ne fut interrompu que par M. Malouette , qui l'assura que je me portois à merveille , et que ce n'avoit été , comme je l'avois dit , qu'une migraine , dont je ne me ressentirois sûrement pas le lendemain matin. Ma belle cousine , enchantée de cette assurance , ne cessoit de me dire les choses les plus agréables. Vingt fois je voulois lui répondre par l'aveu de mon amour ;

mais je me sentois retenu par le respect que j'avois pour le baron ; et quoique je ne me fisse aucun scrupule de partager sa maîtresse , je ne pouvois me résoudre à lui enlever sa femme. Cependant mes regards étoient si éloquens , qu'elle ne pouvoit douter de son triomphe ; mais elle attribuoit à la timidité de mon âge , le silence que je gardois , et elle ne crut pas devoir , en brusquant l'aventure , s'exposer à perdre mon estime. Elle savoit que dans la grande jeunesse on a des principes sévères ; et cela est si nécessaire , que l'homme qui n'est pas exagéré sur l'honneur à quinze ans , sera un malhonnête homme à trente. Ainsi , elle attendit que l'excès de mon amour me forçât à le déclarer.

Cependant , je goûtois un plaisir extrême à prendre sa main qu'elle ne retiroit pas , à lui donner quelques baisers qu'elle paroissoit recevoir avec la tendresse d'une sœur ; et j'oubliois complètement avec elle la pauvre Eulalie , qui se morfon-

doit dans le cabinet , et n'avoit d'autre occupation qu'à chercher à entendre , à travers la porte , ce que nous disions.

Le baron mit fin à sa peine. Il vint chez moi en rentrant du spectacle , et fut enchanté de me trouver aussi bien. Je lui fis mille excuses de la scene du matin , qu'il continua toujours d'attribuer à un violent accès de fièvre , qui heureusement n'avoit point eu de suite. On vint dire que le souper étoit servi. Je fis mine de vouloir donner le bras à la baronne , qui exigea que je restasse dans ma chambre , où elle alloit , dit-elle , m'envoyer quelques entremets. Je crus prudent d'attendre que l'on fût sorti de chez moi pour conduire Eulalie dans le jardin. Je la laissai donc quelques momens : on me servit , je mangeai , me couchai , et Champagne sortit. J'allai vite ouvrir à Eulalie , qui s'impatientoit fort. Je voulus encore profiter de la liberté qui nous restoit , et lui persuader de ne me quitter qu'à minuit ; mais elle ne

le voulut jamais. Elle étoit un peu piquée de mes tendres propos à ma cousine , et prit pour prétexte qu'elle ne trouveroit plus de voiture pour s'en retourner chez elle. Je lui offris de la reconduire , elle ne l'accepta pas davantage : nous descendîmes donc avec la plus grande précaution , et ouvrant la porte sans bruit , je lui donnai le bras jusqu'à la première place , où elle prit un fiacre. Nous ne nous séparâmes cependant pas sans que je lui promisse d'aller lui demander à déjeuner le surlendemain.

Tout ce que j'avois éprouvé depuis vingt-quatre heures me paroissoit si singulier que je ne comprenois pas comment j'avois eu le bonheur d'échapper ; et ce n'étoit pas sans un véritable plaisir que je me trouvois libre de réfléchir sur ma position. Je me voyois entièrement délivré de madame d'Elbrac , chez qui sûrement je ne remettrois pas le pied. J'étois fort aise d'avoir retrouvé Eulalie , et je ne me souve-

nois pas des terribles inquiétudes que mon grand-pere m'avoit données de la premiere nuit que j'avois passée avec elle. D'ailleurs , je me disois , M. le baron d'Albon est un homme infiniment intéressant , et dès qu'il se permet bien de vivre avec cette fille , pourquoi seroit-ce un si grand mal ? mais je sentoie qu'il étoit impossible qu'elle remplît mon cœur ; et je trouvois une si grande différence de ses manieres , et de son ton avec celui de la baronne , que je ne supportois pas même la comparaison entre elles ; je sentis que ma passion pour la femme du seul ami , du seul protecteur que j'eusse , prendroit tôt ou tard le dessus , et que je finirois par la déclarer. Cependant , comme si mon parent eut pressenti le tort que je me préparois envers lui , il en retarda le moment.

Je descendis comme de coutume pour l'heure du déjeuner. La baronne me trouva l'air abattu ; mais comme je l'assurai que j'avois parfaitement

faitement dormi , elle se rassura sur ma position. Quand nous eûmes pris le thé , mon cousin m'emmena avec lui dans son cabinet.

Mon ami , me dit-il , je vois avec un très-grand plaisir que vous profitez des leçons de vos maîtres : vous avez fait des progrès étonnans ; mais il faut ménager votre santé , et je crois qu'un peu de dissipation vous est nécessaire. Il y a bien du tems que je remets un voyage dont je me fais un grand plaisir ; c'est dans ma petite terre d'Olnac , en Auvergne , qui a été le berceau de mon enfance. Là , j'ai joui des plaisirs purs d'une douce médiocrité ; là , reposent les cendres des auteurs de mes jours , et je ne désespere pas d'y finir les miens , quand j'aurai marié mon Euphrasie. Je n'ai jamais pu déterminer la baronne à y venir dans un tems où il m'auroit été si doux d'y passer avec elle des momens heureux : ce tems est peut-être passé sans retour , et je ne serai pas fâché d'un prétexte pour être six mois ab-

sent d'elle ; car sa présence continue est devenue mon plus grand supplice ; cependant , tant que ma fille ne sera pas mariée , je ne me séparerai point , et je ne me permettrois pas même de m'en éloigner pour six mois , si ce n'étoit pas encore sans conséquence pour cet enfant , que j'aime à l'idolâtrie , ayant reporté sur elle toute l'affection que j'avois pour sa mere. Je vous demande donc de venir avec moi ; et sur-tout que vous ne parliez à personne de notre départ. J'éprouvai beaucoup de douleur de m'éloigner de la baronne ; mais en même-tems je réfléchis que c'étoit un moyen de ne pas trahir mon bienfaiteur. Ainsi , j'acceptai sans hésiter ce qu'il m'offroit : il fut convenu que nous partirions sous huit jours.

J'allai deux ou trois fois déjeûner chez Eulalie , à qui je ne dis rien de notre projet. Je commençois à m'ennuyer assez avec elle ; aussi ce fut sans le moindre regret que je m'en séparai. Il n'en fut pas de même de

la baronne ; quand le soir de la veille où nous devions partir , M. d'Albon lui dit qu'il m'emmenoit avec lui en Auvergne , où il passeroit la belle saison. J'éprouvai un saisissement comme si c'étoit le premier moment qu'il me parloit de ce départ ; et mon trouble devint extrême , quand je vis celui qu'elle éprouvoit. Vous avez été bien mystérieux , dit-elle à son mari ; si vous m'aviez parlé plutôt de ce voyage , je vous aurois accompagné. — Vous n'avez point oublié , madame , combien je vous l'ai demandé dans les premières années de mon mariage , je n'ai jamais pu l'obtenir ; à présent que ce ne seroit plus pour l'un ni pour l'autre un bonheur , je n'en ai pas même eu l'idée. Je désire que vous jouissiez à Paris , que vous aimez tant , des plaisirs brillans qui vous conviennent , et dont votre grande fortune vous met à même de profiter ; pour moi , je vais goûter avec ce jeune homme , que j'ai adopté pour mon fils , puisque le

ciel m'a privé , au moment de sa naissance , de celui qu'il m'avoit donné , du bonheur de vivre pendant quelques mois avec des hommes simples , amis de la nature , dans ce beau pays que Delisle a si bien chanté ; y revoir les traces de mes premiers pas : tout cela , madame , seroit insipide pour vous , et sera , je l'espere , pour une ame aussi neuve que la sienne , pour un jeune homme qui n'est point encore sorti de l'enceinte de cette ville , des plaisirs qui vaudront mieux pour sa santé et son instruction que ceux qu'il goûte ici. Vous avez raison , monsieur , dit la baronne d'un air piqué , je ne suis pas digne de ces vertueux plaisirs. — Descendez , et madame , au fond de votre cœur , jugez moi. Ce furent les adieux que ces époux se firent. Je demandai la permission à la baronne de l'embrasser , elle me serra contre son cœur , et notre émotion fut égale. M. d'Albon monta dans la chambre de sa fille qui dormoit ; il la prit doucement dans ses bras , lui donna

mille baisers que la petite lui rendoit, sans à peine se réveiller. Je l'embrassai aussi ; puis il la recommanda aux soins de madame Duval sa gouvernante , du ton d'un pere qui ne peut se flatter que sa femme remplisse le plus saint des devoirs, celui de veiller elle-même à l'éducation de sa fille. Puis il me laissa à la porte de mon appartement, et me dit : demain à cinq heures.

Comme dans la suite de ces mémoires on me verra presque toujours me livrant à la fougue de mes passions, je crois pouvoir me vanter que je remportai cette nuit la victoire la plus complete sur celle que m'inspiroit la baronne.

Je ne fus pas plutôt rentré chez moi, que je voulois remonter chez elle ; je craignois qu'elle n'eût pas assez bien vu à quel point j'étois pénétré de douleur de la quitter, qu'elle ne m'accusât d'indifférence ; je voulois l'engager à venir nous joindre en Auvergne. Enfin, il n'y avoit sorte de folies qui ne me passât par

la tête ; vingt fois je me levai pour ouvrir ma porte ; mon sang bouillonnoit dans mes veines , j'aurois pu dire comme Lovelace , que j'entendois le bruit de mes arteres ; et il est bien certain que si je me fusse présenté à sa porte , et qu'elle m'eût fait ouvrir , comme sans fatuité je pouvois le croire , cette nuit m'eût rendu envers le baron , aussi coupable que j'aurois pu l'être : mais une force invincible arrêtoit mes pas . Cependant il me fut impossible de me coucher , et lorsque Champagne entra dans ma chambre à quatre heures , il me trouva tout habillé , par la raison que j'étois resté tel que j'étois la veille .

Ah ! monsieur le comte , me dit-il , il paroît que ce voyage vous fait plaisir , car vous voilà réveillé de bonne heure ; pour moi il me contrarie un peu , car j'ai une fort jolie maîtresse qu'il me faut laisser là pour quelques petites paysannes , qui sûrement ne la vaudront pas : je pensai que notre position étoit la

même , et je soupirai. — Est-ce que vous avez des regrets aussi? Je ne répondis pas; car tout jeune que j'étois , je m'étois imposé la loi de ne pas mettre mes valets dans ma confiance; bien sûr que je n'en rencontrerois pas deux comme André. Celui-ci avoit reçu de la nature une ame que la servitude n'avoit point dégradée; et il faut pour cela des vertus si rares , que c'est bien dans ce sens que l'on peut dire que peu de maîtres seroient dignes d'être des domestiques vertueux. Je l'avois vu deux jours avant de partir; il m'avoit fait part qu'avec l'argent que M. le baron lui avoit donné , il avoit acheté une maison dans le faubourg de Corbeille , avec quelque terre ; et qu'il alloit s'y établir avec sa fille , qu'il espéroit marier avantageusement. Je ne pus m'empêcher de regretter un peu de ne plus voir ces honnêtes gens; mais cependant j'applaudissois au parti qu'ils prenoient, et promis au bon André que j'irois le voir.

Le baron ne tarda pas à être prêt, et nous montâmes en chaise, comme il l'avoit dit, à cinq heures du matin. Il avoit fait mettre dans sa voiture des viandes froides, du pain et du vin, de sorte que nous ne nous arrêtâmes pas, et arrivâmes le surlendemain à six heures du matin, dans la vallée où étoit située Olnac. Déjà la joyeuse alouette se faisoit entendre, et sembloit inviter les oiseaux à célébrer l'approche du printemps ; la violette embeaumoit l'air refroidi par les neiges que le soleil n'avoit pas entièrement fondues ; et ce contraste de l'hiver qui finissoit, et de la saison nouvelle qui se faisoit à peine sentir, me causoit un secret ravissement, surtout dans un pays dont les sites étoient si nouveaux pour moi. J'avoue que j'oubliai dans cet instant Jeannette, Eulalie et même la baronne, pour jouir avec délices des charmes de l'amitié, dans ces contrées sauvages et belles des seuls attraits de la nature. J'embrassai

tendrement mon bienfaiteur, et je lui dis dans le transport que j'éprouvois : il est écrit que je tiendrai de vous toutes les jouissances ; c'est à vous que j'ai dû de paroître d'une manière convenable dans la société ; et c'est encore à vous que je vais devoir de goûter le bonheur de vivre à la campagne , et de rassasier tous les jours mes yeux de ce majestueux spectacle. Ah ! mon enfant , me dit-il , en me pressant contre son cœur , tu me paies de tous mes soins , en te voyant si sensible à cet aspect ravissant pour les ames pures , mais qui n'est rien pour celles qui ont perdu l'instinct de la nature ; je t'attendois à cette épreuve. L'homme qui n'aime pas la campagne , qui ne se sent pas ému au lever du soleil , est incapable de grandes choses ; son ame est morte aux vraies jouissances , et n'en trouvant pas dans les plaisirs simples , il sera forcé d'en chercher dans de honteuses jouissances.

Le bruit de notre chaise et du courrier du baron avoit appris aux

gens du village d'Olnac , que leur bon Seigneur étoit près d'arriver : ils vinrent en foule à sa rencontre. Il y avoit dix ans qu'ils ne l'avoient vu ; mais il étoit toujours présent au milieu d'eux par ses bienfaits : le curé , le maître d'école , le baillif , le concierge et sa femme le complimenterent tous ; il leur parla avec une bonté qui me charma presque autant qu'eux. Il me présenta à eux comme son fils , et ils partagerent , entre lui et moi , les témoignages de leur affection. La première marque qu'il leur en demanda fut de le laisser se reposer. La concierge vouloit absolument qu'il déjeûnât : mais l'ayant assurée que nous n'avions fait que boire et manger depuis que nous étions partis de Paris , elle ne s'occupa que de faire nos lits. Les appartemens d'un vieux château dans les montagnes d'Auvergne , ne ressemblent pas à ceux de nos hôtels de Paris ; aussi il y avoit une extrême différence de celui qui me fut destiné à ma jolie cellule de la rue du

Bac. Une piece immense le composoit et n'avoit d'autre entrée que par l'appartement du baron , qui consistoit aussi en quatre ou cinq grandes chambres, rentrant les unes dans les autres sans corridor ni dégagemens ; des cheminées de six pieds de haut , mais dans lesquelles on mettoit des arbres entiers qui réchauffoient parfaitement les appartemens , d'excellens lits , des draps filés dans la maison , mais bien blancs et bien secs , des meubles antiques et si bien cirés qu'ils tenoient lieu de glaces , dont l'usage n'étoit pas commun ; tout cela offroit les vraies commodités de la vie , sans aucune des ressources du luxe.

Tu es vraiment ici chez toi , mon cher fils , me dit le baron , puisque ce bien , le seul que j'aie reçu de mes peres est à moi : à Paris cet hôtel magnifique , ces meubles somptueux sont à la baronne ; mais ici tout m'appartient , et il m'est doux de le partager avec mon enfant adoptif. Aussi , lui dis-je , dans l'ef-

fusion de mon cœur ; je sens que je m'y trouverai bien plus heureux , et si Euphrasie y étoit , il ne manqueroit rien à ma félicité. — Elle y sera un jour avec nous , si Dieu me la conserve ; mais elle est encore bien enfant. Le baron voyant que mes yeux se fermoient , et étant lui-même assez fatigué , il m'envoya coucher et se mit au lit. Nous y dormîmes long - tems , et il étoit près de huit heures du soir quand le baron vint m'engager à descendre pour souper.

Nous trouvâmes dans le sallon , dont toute la magnificence consistoit dans un grand nombre de tableaux de famille , et un meuble de forme gothique en tapisserie , de l'ouvrage de ma tante , les rideaux et les portieres pareilles ; nous trouvâmes , dis-je , le baillif , sa femme , le curé et sa niece , que je n'avois pas encore vue. Permettez que je m'arrête un moment pour vous peindre cette espece amphibie , qui n'étoit ni demoiselle , ni paysanne , et qui tenoit de
l'une

l'une et de l'autre : elle avoit seize ans , à ce qu'elle disoit , mais je crois bien qu'elle se faisoit grace au moins de trois. Sa tête étoit parfaite , ses yeux bleus très-grands , des sourcils noirs , qui sembloient être peints , tant ils étoient réguliers , un nez à la romaine , une bouche où les amours sembloient se jouer , des dents superbes , un teint tel qu'on n'en voit point dans les villes , sans cependant avoir souffert des ardeurs du soleil , dont elle avoit grand soin de se garantir , une fort belle gorge , un peu plus qu'on n'en désire ; mais des pieds , des mains qui sembloient n'avoir rien à démêler avec une si belle physionomie , c'étoient de véritables pattes d'ours par le volume dont elles étoient , et d'écrévisse pour la couleur ; sa taille assez bien prise , étoit aussi trop forte , mais elle avoit l'air d'une santé si florissante , et tellement faite pour ressentir et inspirer le plaisir , quoiqu'elle affectât un certain air modeste , que je ne

pus me défendre de l'impression qu'elle me fit éprouver. Ce qui étoit le plus plaisant, c'étoit le contraste qui existoit dans son ton : tantôt elle faisoit la femme de Paris où elle avoit été élevée par sa mere, Dieu ! quelle mere ! j'en parlerai plus tard ; et par monsieur son pere qui étoit Brigadier de la connétablie ; et qui, parce qu'il avoit le droit d'arrêter des gentils-hommes, croyoit l'être, et par conséquent Cécile s'imaginait aussi être demoiselle. Puis tout-à-coup elle parloit de ses vaches, de ses poules, contoit les histoires qu'elle avoit apprises en allant vendre ses œufs et son beurre au marché, rioit d'un gros rire, en racontant les galanteries auvergnates des fermiers du canton, disoit : vous pensez bien, M. le baron, que ce n'est *pa-t'une* demoiselle comme moi qui s'en laisse conter par ces malautrus. Mon cousin avoit toutes les peines du monde à s'empêcher de rire. Il aimoit son vieux curé qui l'avoit vu naître, car il avoit au moins

quatre-vingt-cinq ou six ans , et quoiqu'il eût toujours été le plus ennuyeux personnage , il auroit été fâché de le mortifier , en tournant en ridicule sa nièce , que le bonhomme regardoit comme une divinité. Le baillif ne manquoit pas d'esprit , et sa femme ne s'en faisoit pas accroire , et étoit tout bonnement une bonne mere de famille. Ils rendoient de grands services à mon parent , et surveilloient cette petite terre avec le plus grand soin ; aussi les estimoit-il beaucoup. On tint table assez long-tems , et quelques autres personnes du canton étant venues , on proposa de jouer à de petits jeux ; j'en profitai pour prendre avec Cécile quelques libertés qui ne parurent point lui déplaire ; et je vis dès le soir que je trouverois en elle une Eulalie. Cependant elle ne manqua pas de me vanter la sévérité de sa mere , qui la faisoit coucher dans sa chambre : je lui demandai , par maniere d'acquit , si la fenêtré étoit bien haute ; elle sourit d'une ma-

niere très-significative ; je dis que dès le soir j'irois causer avec elle. — Gardez-vous en bien ; mon cher pere est encore ici pour huit jours , et il me tueroit si je *parlois-t'à un homme* ; mais son *congé-z'expire* , et quand il sera *retourné-t'à Paris* , il me sera possible , monsieur le comte , de profiter de l'honneur de votre conversation. Je vis qu'il falloit attendre les huit jours , et je pris patience. J'allai le lendemain avec M. d'Albon , rendre une visite au pasteur et à sa famille. Nous trouvâmes M. et madame Trichet , pere et mere de Cécile , à qui mon parent fit beaucoup de reproches de n'être pas venus la veille. Je sais trop , dit Trichet , ce que je dois à des seigneurs d'une aussi grande naissance , et d'un mérite joint à la richesse , la valeur , les actions qui brillent dans la grandeur de votre sublime personne , monsieur le baron , pour aller ainsi tout crûment vous demander à dîner , avant de vous avoir préalablement rendu mes petits

respects. — Je n'aime pas les cérémonies , M. Trichet , et j'aurois trouvé très - bon que vous fussiez venu avec votre beau-frere , que j'honore de tout mon cœur. Mon mari , monsieur le baron , dit madame Trichet , ne vous dit pas le fin mot : c'est qu'il a été hier tout le jour malade comme une bête , parce qu'il avoit été à la noce de votre fermier , de c'te ferme-là qui est là-bas sur la montagne. Ces gens de labour , ça ne sait pas vivre , ils croient qu'on ne peut faire honneur aux gens qu'en leur entonnant du vin ; et puis quel vin ceux d'Auvergne enfin ! qui n'ont pas la délicatesse de ceux de Paris ; tant y a que le pauvre diable , je vous dis monsieur le baron , étoit dans un état à faire pitié. J'espere qu'une autre fois , dit le baron , nous serons plus heureux. — Ma femme ne sait ce qu'elle dit , et je vous ai conté , monsieur le baron , la raison pour laquelle..... mais j'irai. Dites donc nous irons , reprit madame Trichet , j'aime la

bonne compagnie , moi , et je passe ma vie à Paris avec tous les seigneurs. Aussi Cécile , à ce que j'espère , n'a pas l'air d'une auvergnate. Il s'en faut bien , lui répondis-je. Ah ! ce n'est pas à vous , monsieur le comte , que je le demande : on sait que les jeunes gens trouvent toujours bien les jeunes personnes qui sont jolies , et Cécile en vaut bien une autre. *Elle a-t'appris* à danser , et chante un air fort proprement ; mais n'allez pas croire que ce que je vous en dis soit pour vous engager à lui conter fleurette ; car nous ne sommes pas d'humeur mon mari et moi... Ah ! jarnicoton , vous verriez beau jeu. Et qui vous parle de cela , madame Trichet ? reprit le baron , en ne pouvant presque pas s'empêcher de lui éclater de rire au nez : mon cousin sait trop ce qu'il doit à notre digne pasteur , pour avoir seulement cette pensée. — Je suis bien aise de l'en prévenir , un bon averti en vaut deux. Ah ! monsieur le comte , reprit Trichet , sait

trop bien comme on se conduit entre gentilshommes pour avoir la volonté de me manquer à l'encontre de ma fille ; et mettant la main sur une vieille rapière qu'il avoit pendue à son côté ; voilà qui me répondroit des outrages que l'on feroit à la vertu de mademoiselle Cécile Trichet. Soyez tranquille , papa , lui dis-je , en lui frappant sur l'épaule , tout de bonne volonté , rien de force ; et si cela ne convient pas à votre fille , il n'en sera rien. Convenir , convenir , reprit la mere Trichet en fureur , je voudrois bien le voir. — Eh ! mon Dieu ! ma mere , ne vous échauffez pas tant : monsieur le comte ne me mangera pas ; et vous me tenez si bien enfermée , qu'il faudroit qu'il fût bien fin pour m'y prendre. Tenez , monsieur , voilà mon lit et celui de mon cher pere et de ma chere mere , ils ferment tous les soirs la porte à la clef , et la mettent sous leur oreiller , il faudroit donc qu'on découvrit la maison pour me joindre.

Pendant cette singuliere conver-

sation , j'examinois avec soin la disposition de la chambre. J'avois remarqué que la croisée n'étoit tout au plus qu'à huit pieds de haut. Il n'y avoit rien de si facile, en engageant Cécile à la tenir entre-ouverte , de prouver à M. Trichet que ses menaces ne m'en imposoient pas ; et même je trouvai fort plaisant de ne pas attendre les huit jours. Je saisis donc le moment de dire à Cécile que je ne pouvois différer mon bonheur , et que dès le soir je voulois lui prouver mon amour. Elle n'eut pas l'air de m'entendre ; mais je n'en fus pas moins persuadé que le verrou de la croisée seroit ouvert. Nous rentrâmes au château , et soupâmes tête-à-tête le baron et moi.

Rien n'étoit comparable aux témoignages d'amitié qu'il me donnoit ; et je m'applaudissois à chaque instant qu'il m'eût préservé du malheur d'offenser un si digne parent ; d'autant qu'il n'étoit pas difficile d'entrevoir que son projet étoit de me marier à Euphrasie dès qu'elle

seroit en âge. Elle promettoit d'être aussi jolie que sa mere ; et si elle joignoit à ses grâces , à ses talens , les qualités de son pere , pouvois-je former des vœux plus capables de rendre ma vie plus fortunée ; et ne devois-je pas fuir une jouissance délicieuse , il est vrai , mais passagere , et qui ne m'auroit pas permis de prétendre à la main de la fille de mon bienfaiteur. J'employai donc tous mes soins à bannir de mon ame l'impression profonde que les charmes de la baronne avoient faité sur moi ; cela m'étoit d'autant plus facile à cet instant , que j'avois la tête très-montée de l'aventure que je méditois avec Cécile ; d'autant que je me flattois de rencontrer en elle ce que j'avois manqué dans Jeannette , ce que j'avois été si loin de trouver dans Eulalie et la d'Elbrac.

Dès que le baron fut couché , je pensai que je pouvois facilement sauter par la fenêtré dans le jardin , dont le mur étoit mitoyen avec celui du curé. J'avois bien remarqué la

fenêtre de mademoiselle Trichet, et j'avois mis du pain dans mes poches pour le chien de garde, et un pistolet, en cas que le papa se réveillât de mauvaise humeur, ce dont, malgré ses rodomontades, je ne le soupçonnois pas. Une herse qui se trouvoit au pied du mur, me donna infiniment de facilité; et comme je l'avois bien imaginé, dès que je poussai la fenêtre, elle céda. Je savois où étoit placé le lit de Cécile, qui craignant que je ne m'égarasse, me tenoit sa grosse patte, qui je l'avoue, auroit refroidi mon imagination, si celle d'un jeune homme de quinze ans pouvoit l'être. Je me laisse guider par ma prétendue Agnès, et m'elançant sans bruit dans un lit dont on avoit eu soin d'ouvrir la couverture, je fus reçu avec au moins autant d'empressement que je pouvois en avoir. Je trouvai des formes arrondies, et dont l'élasticité annonçoit une santé parfaite. Je craignois que ma victoire, que rien ne retardoit plus, arrachât à Cécile

un cri aussi indiscret que celui que la malice d'Eulalie m'avoit fait jeter ; mais je fus bientôt rassuré en ne trouvant d'autre difficulté que celles qui ajoutent au bonheur , et qui tiennent à l'embonpoint et à la jeunesse ; mais du reste je n'eus point à me reprocher de séduction , et je vis clairement que je n'avois pas été le premier qui eût bravé les menaces de M. Trichet , qui ronfloit ainsi que sa chaste épouse , du meilleur de leurs cœurs. Je passai deux heures avec Cécile , que j'employai parfaitement , parce qu'il nous étoit impossible de causer , et que je me serois assez peu soucié de sa conversation ; ainsi il falloit mettre en action ce qui ne pouvoit être en paroles. Que d'auteurs seroient embarrassés s'ils en étoient réduits à cette nécessité ! mais dans la seizième année à peine commencée , la véritable éloquence est celle du cœur.

La très-appétissante Cécile , et qui n'avoit pas moins d'appétit , étoit enchantée de moi ; elle me fit pro-



mettre de répéter souvent ces rendez-vous : je le lui promis , et lui tins parole. Olnac étoit fort éloigné dans les terres ; je ne pouvois guere me promettre de meilleurs passe-tems. Je redescendis avec ma herse très-facilement ; mais je n'avois pas réfléchi que , s'il est possible de sauter des murs qui ne sont pas très-élevés , il est fort difficile de les remonter sans échelle ; j'en avois trouvé une dans le jardin de M. d'Albon ; mais comment m'en procurer une dans celui du curé , dont je ne connoissois pas les êtres ; aussi quand je fus descendu , je n'envisageois aucuns moyens d'en sortir. La nuit étoit très-noire et encore assez froide ; je grélotois , et j'aurois bien donné dix louis à qui m'auroit transporté dans mon lit. J'avois presque envie de remonter et de me tenir chaudement dans celui de Cécile , au risque de la vieille épée rouillée du papa Trichet , dont je suis sûr que la pointe se seroit humblement baissée devant le bout de mon pistolet.

pistolet. Mais je craignois que Cécile n'eût fermé sa fenêtre ; et je ne voulois pas faire de scandale dans la maison de l'homme de Dieu. Je prenois donc mon parti de me promener de long en large pour ne pas me laisser transir , quand j'entendis quelque bruit au mur par où j'étois descendu. Je me colle contre un arbre ; et comme le ciel étoit un peu moins obscurci, j'apperçois deux hommes sur le chaperon , dont un dit à l'autre : laisse l'échelle , quand nous aurons fini nous repasserons par le même chemin. Je les laisse descendre tranquillement. A peine ont-ils mis pied à terre, pour gagner la maison du curé qu'ils venoient dans l'intention de voler , car il étoit avare et passoit pour avoir de l'argent , que je vais droit à la place où je croyois les avoir vus descendre ; et trouvant en effet une échelle de cordes , je m'en sers pour monter ; je la détache , et la repasse de l'autre côté. Tout cela avoit été fait si promptement , que les voleurs

n'avoient pu encore être à la porte du presbytere ; et pour avertir de leur arrivée je reste un moment sur le mur , tire mon coup de pistolet et redescends très-promptement. Je trouve l'échelle avec laquelle j'avois monté le mur du curé , la pose à ma fenêtre que je referme sans bruit, et me couche.

Cependant , mon coup de pistolet avoit mis l'alarme dans la maison curiale. M. Trichet se leve , prend son épée , le curé crie au secours, Jean sort avec une fourche , madame Trichet allume la lampe , et éclaire par la fenêtre à son mari qui trouve nos deux coquins tapis dans un coin où ils mouroient de peur. Il les arrête par ordre de nos seigneurs les maréchaux de France. On va réveiller le baillif qui se leve , interroge les voleurs qui conviennent qu'ils sont venus à mauvaises intentions ; mais protestent que ce n'est pas eux qui ont tiré. On est bien sûr que personne ne s'est levé, et que le coup n'est pas parti de la maison,

Qui donc à fait feu ? il faut que ce soit le diable et Cécile seule devine qui ce peut être , mais ne le dit pas. Il est clair que ces hommes sont des malfaiteurs : on les fait conduire à la prison , et comme ils sortoient des galeres où ils avoient fait leurs trois ans de pénitence , on les y renvoie. Le lendemain il n'étoit question dans tout le village et au château , que de cette aventure ; et tout le monde disoit que c'étoit le bon ange du curé qui avoit tiré pour effrayer les voleurs , et qui avoit emporté leur échelle ; car ils étoient bien convenus qu'ils étoient descendus avec , et cependant on ne la trouvoit pas. Pour moi je n'avois aucune envie de la rendre ; et je trouvois très-plaisant d'avoir volé les voleurs , d'autant que je comptois en faire bon usage pour aller voir Cécile ; mais je me disois en moi-même : il faut convenir que nos actions sont bien indifférentes prises généralement , et que celles que l'on nomme mal , produisent quelquefois un grand bien ;

car enfin si Cécile n'eût pas été plus que coquette , et qu'elle ne m'eût pas permis de venir passer la nuit avec elle , son oncle auroit eu le cou coupé.

Cependant , je sentois que Cécile ne pouvoit m'intéresser , et je me promis bien de ne la regarder que comme une distraction nécessaire à mon âge , mais qui ne me feroit rien négliger de ce que je devois au baron : ainsi , je sacrifiois sans hésiter les rendez-vous qu'elle me donnoit , à tout ce qui pouvoit plaire à mon respectable ami , qui m'emmenoit souvent faire des chasses dans les montagnes , qui nous tenoient absens d'Olnac plusieurs jours de suite.

Cet exercice me plaisoit extrêmement ; d'ailleurs , le baron s'en servoit pour m'instruire de mille choses que j'ignorois. Il avoit de grandes connoissances de botanique et de minéralogie ; et les montagnes volcanisées de l'Auvergne offroient pour ces deux sciences de grandes ressources. Quelle différence je trou-

vois dans les lumieres de cet homme d'un rare mérite , avec le fatras dont mon pauvre grand-pere avoit surchargé mon entendement avant qu'il fût développé. Nous emportions aussi , dans ces longues promenades , un livre ou deux de nos meilleurs auteurs , dont il me faisoit lire quelques pages lorsque nous nous reposions , et dont il me faisoit sentir les beautés ; mais nous ne bornions pas ces instructions au seul développement de mon intelligence : il se plaisoit à former mon cœur par l'exemple de la vertu la plus chere aux hommes , et qui nous rend plus dignes de celui qui nous donna l'être , cette bienveillance universelle qui nous fait traiter tous les hommes en freres.

Il entroit dans les plus pauvres cabanes , il y répandoit la joie et le bonheur par les secours qu'il donnoit aux infortunés. La vieillesse et l'enfance attiroient sur-tout ses bienfaits. Un vieillard , me disoit-il , me rappelle toujours mon pere ; et je ne puis voir souffrir un enfant sans

penser à mon Euphrasie ; mais lorsqu'il trouvoit de bons ménages , et il faut en convenir , ils sont bien plus communs dans les campagnes que dans les villes , il ne pouvoit s'empêcher de soupirer. Qu'ils sont heureux ! me disoit-il , ils s'aiment , ils s'estiment , et moi je suis seul au monde. Mon ami , j'ai trop tardé à remplir le but de la nature , et le ciel m'en a puni. J'ai passé les belles années de ma vie dans les faciles plaisirs du célibat. Je croyois qu'il seroit toujours tems pour moi de me choisir une compagne tendre et vertueuse. Je sentois que mon cœur avoit conservé toute l'ardeur de la jeunesse , et que j'aimerois celle dont j'aurois fait choix avec l'abandon du premier âge. Je ne l'ai que trop éprouvé , la première fois que je vis mademoiselle de Menerville , je conçus pour elle l'amour le plus passionné , et je crus qu'elle y répondroit. Elle n'avoit que dix-sept ans. Vous devez vous imaginer combien elle étoit séduisante ; je

crus que rien n'égaleroit mon bonheur. Ses parens me l'accorderent ; mais je ne la leur avois demandée qu'après m'être assuré que je lui plaisois. Pendant six mois elle parut répondre à l'ardeur de mes feux , et ces six mois me firent sentir tout ce qu'une ame humaine peut goûter de bonheur. Elle étoit grosse de mon Euphrasie , et j'attendois l'instant qui doubleroit mon être , avec une impatience qui ne peut s'exprimer. Cependant , je la trouvois plus froide , et un léger nuage d'humeur voiloit quelquefois cette phisionomie charmante ; je l'attribuois à son état , et je n'en étois que plus empressé à deviner ses moindres désirs. Enfin , le terme arriva , elle me rendit pere de cette charmante créature , pour qui seule je tiens à la vie ; malgré la vanité du nom elle ne me fut pas moins chere , que si c'eût été un garçon. Cependant , je désirois vivement en avoir un , et le ciel exauça mes vœux : la baronne devint grosse ; mais déjà je ne lui suffisois plus ;

elle donna dans l'excès de tous les plaisirs, et malgré mes tendres supplications et l'avis des gens de l'art, elle se fatiguoit tellement à veiller et à courir les bals et les assemblées tumultueuses, qu'elle accoucha à huit mois d'un garçon, qui ne vécut que six heures. J'en conçus un chagrin d'autant plus violent, que la baronne y paroissoit assez indifférente.

Je me permis avec toute la modération possible, de lui faire quelques reproches. Je voulus qu'elle me promît, que si elle étoit encore mere, elle se ménageroit davantage. Vous imaginez-vous, me dit-elle, avec un ton qui me perça l'ame, que pour le plaisir de vous donner des enfans, je me priverai des jouissances de mon âge ? vous vous trompez fort ; et s'il ne faut aller ni au bal ni au spectacle quand on est grosse, je ne vois qu'un moyen c'est de ne la devenir jamais : ainsi je vous déclare que dès ce moment je ne m'y exposerai plus. Elle le dit et me tint parole. Depuis ce moment,

ni prieres, ni supplications ni même, j'avouerais ma foiblesse, les larmes que j'ai répandues à ses pieds, ne m'ont pu faire obtenir d'elle un seul instant de complaisance; et trop délicat pour demander, comme un droit, ce que l'amour m'avoit accordé à titre de faveur, je me suis privé du charme de ma vie, elle s'est entièrement éloignée de moi. Je ne puis cependant l'accuser de manquer à ce qu'on nomme l'honneur: coquette à l'excès, elle se plaît à se voir entourée sans-cesse, comme vous l'avez vu, d'une foule d'adorateurs; elle se plaît à se montrer par-tout, à recueillir les hommages de tout ce qui la voit; et tandis qu'elle répand autour d'elle la joie et l'espérance, par ce sourire enchanteur qui m'a tant de fois énivré, elle est avec moi d'une froideur qui semble accroître chaque année. Elle ne peut supporter d'être un instant seule avec l'époux qui l'idolâtre; elle ne me parle jamais que pour me contredire; et il n'est

que trop certain que je suis devenu pour elle un objet insupportable. Dans les premiers tems j'ai fait l'impossible pour la déterminer à venir ici ; je me flattois qu'en l'amenant dans ces tranquilles retraites , en la séparant des sociétés qui l'environnent , elle reprendroit pour moi , si non de l'amour , je sais que son flambeau éteint ne se rallume jamais , mais au moins de cette douce bienveillance qui pourroit encore me rendre si heureux ; mais rien n'a pu l'arracher à cette ville empestée , où la vertu est tournée en ridicule , et le vice est tellement en honneur , que ceux qui ne sont pas vicieux réellement , affectent de le paroître.

C'étoit sur-tout de sa belle-sœur , la vicomtesse de Menerville , que je voulois la séparer. Cette femme employe l'esprit prodigieux qu'elle a reçu de la nature , à braver tous les préjugés reçus , elle s'affiche avec la dernière indécence avec le duc de *** , et ma femme ne la quitte pas. J'ai voulu lui faire sentir qu'il ne suffisoit pas

d'être sage , que l'on présu-
moit des mœurs d'une femme par celles de
ses amies ; cela a produit des scènes
terribles , on m'a traité de tyran , de
despote. On m'a reproché que l'on
avoit fait ma fortune ; et que ce n'é-
toit pas à mon âge que je devois es-
pérer qu'une fille riche de plus de
deux millions de bien , consen-
droit à m'épouser ; qu'elle ne s'y
étoit déterminée que parce qu'elle
m'avoit cru doux , complaisant. J'a-
voue que dès ce moment je l'aurois
laissée jouir de ces immenses ri-
chesses , et me serois retiré ici ; mais
j'ai pensé qu'Euphrasie avoit besoin
de mes soins , et que plus sa mere
étoit légère , insensible , plus je de-
vois veiller à son éducation. D'ail-
leurs , l'amour se flatte toujours : je
crois quelquefois qu'elle fera des ré-
flexions , qu'elle me reviendra ; et je
ne veux pas , en me livrant à mon
humeur , lui ôter tout moyen de
retour , qui est toujours possible ,
quand un mari n'a aucun tort grave
à reprocher à sa femme. J'ai même

cru que cette absence pourroit avancer ce moment , qu'elle sentiroit une sorte de vide en ne me voyant plus ; et j'ai lieu de penser que je ne me suis pas trompé entièrement. Elle m'a écrit la première d'une manière infiniment aimable , s'informe avec intérêt de tout ce qui nous touche ; je lui ai répondu aussi-tôt avec la tendresse qui n'existe que trop dans mon cœur. Notre correspondance est très-suivie ; enfin , si je n'ai pas le bonheur de l'amour , j'en ai au moins l'illusion ; et dans la crainte de la perdre en revoyant la baronne , j'ai refusé ce qu'elle m'offroit , de venir ici sous prétexte que mon voyage sera moins long.

Dire que tout ce que ce discours du baron me fit éprouver , seroit bien difficile. Toutes mes idées se croisoient , se détruisoient l'une l'autre. Je répondois avec transport à l'opinion que paroissoit avoir M. d'Albon , que sa femme étoit sage : il est si doux d'estimer ce que l'on aime ; d'ailleurs , ne pouvant douter
que

que j'avois eu le bonheur de lui plaire , qu'il me seroit peut-être possible d'en être bien traité , ma vanité en étoit bien plus flattée ; puisque je pourrois me dire que je serois le seul pour qui elle eût manqué à ses devoirs : mais aussi pouvois-je me dissimuler que son époux l'adoroit encore , qu'il avoit l'espoir de la ramener à lui ; et pour prix de ses bontés , de sa tendre confiance , profiterois-je de la foiblesse de sa femme pour détruire sans retour son bonheur. D'ailleurs , qui m'assuroit que je réussirois à séduire la baronne ; son mari ne me disoit-il pas que la coquetterie étoit la base de son caractère ; et n'étoit-il pas probable que , sans être sensible à l'amour qu'elle m'avoit inspiré , elle s'en feroit une sorte de triomphe , croyant que j'étois moins avancé pour mon âge que je ne l'étois en effet ; et qu'elle s'amusoit à tourner ma jeune cervelle , sans avoir aucune intention de partager le feu qu'elle se plaisoit à attiser. Ainsi, je

me fortifiois , dans la résolution de renoncer à elle , et d'employer , lors de mon retour , le peu d'ascendant que j'avois sur l'esprit du mari et de la femme , pour les réconcilier entièrement. La vertu est si douce , que ces résolutions me firent éprouver un charme que je ne connoissois pas encore ; et je me persuadai que je triompherois sans effort d'une passion que j'avois tant de raison de combattre.

J'étois toujours tranquille possesseur des charmes de Cécile , et graces à l'échelle de cordes , j'arrivois si facilement chez elle , que je n'avois pas même ces émotions que cause l'idée d'un danger que l'on se plaît à braver ; et le jour Cécile m'offroit si peu de ressources que mes paisibles nuits avec elle n'étoient que des offrandes aux déesses de la jeunesse et de la santé. Mais ce calme de mon cœur tournoit au profit de mon esprit ; et je me rendois par mon application , chaque jour plus digne de l'affection de mon cher

parent , lorsqu'une intrigue de Cécile me causa pendant quelque tems , assez d'embarras. Je trouvois que ma maîtresse engraissoit beaucoup , et que sa taille naturellement épaisse , le devenoit à un point extrême.

Un jour elle m'amena dans le parc , et là fondant en larmes , elle m'apprit qu'elle étoit grosse , et me supplia de la tirer d'affaire. Qu'on se figure mon inquiétude et en même temp ma joie. Être pere à seize ans , quelle réputation cela ne me donneroit-il pas ! je ne savois pas encore que c'étoit la plus mauvaise que pût avoir un homme qui vouloit être à la mode. Il y a si loin de nos mœurs aux lois de la nature , qu'il faut toujours prendre le contre-pied de celles-ci pour avoir une idée des autres. — Ne vous chagrinez pas , Cécile , j'aurai grand soin de votre enfant , il portera mon nom , je le placerai dans le régiment où je serai , car je ne doutois pas que ce ne fût un garçon ; il fera son chemin. — C'est à merveille pour lui ,

disoit toujours Cécile en sanglotant ; mais moi que deviendrai-je , si mon pere s'apperçoit que je suis grosse , *Je suis-t'une fille perdue.* — Il est à Paris , il n'en saura rien. — Mais ma chere mere et puis mon vieux radoteur d'oncle... Il n'y auroit qu'un moyen pour tout arranger. — Quel est-il ? — De m'épouser. — Vous épouser ! eh ! mon enfant , que ferions-nous ? Je ne possède qu'une rente viagere de douze cents livres , et les bontés de M. d'Albon , qui sûrement n'y consentiroit pas. — Ainsi donc , ingrat , perfide , parjure , vous m'abandonnez. — Ingrat , je ne le suis point , car j'ai répondu avec empressement à vos transports ; perfide , rien ne ressemble moins à une perfidie que la maniere dont nous avons traité ensemble , puisque je n'ai rien fait que de votre consentement ; parjure encore moins , puisque je ne vous ai rien juré. — Ah ! ne croyez pas que cela se passe ainsi ; et puisque je ne puis rien sur votre insensible cœur , je trouverai d'autres

moyens pour me faire rendre la justice-z'à laquelle j'ai droit. La colere de Cécile acheva de m'ôter le peu d'affection que j'avois pour elle ; et je pensai qu'il seroit prudent de ne pas m'exposer à me trouver pris en flagrant délit. Ainsi, je renonçai à mes promenades nocturnes, et cette continence forcée m'étoit assez nécessaire ; car Cécile n'avoit pas assez de délicatesse pour ménager un amant, qui s'abandonnoit sans ménagement à l'ardeur de ses désirs.

Depuis quelque tems, M. d'Albon me témoignoit un peu d'inquiétude du changement qu'il appercevoit en moi, me plaisantoit sur ma pâleur, et la langueur de mes regards. Je crois qu'il se doutoit un peu de la cause, sans savoir précisément quel étoit l'autel où je sacrifiois ; mais peu de jours après, il en fut instruit. Nous étions seuls après le dîner, il me parloit d'Euphrasie ; et sa confiance et son amitié s'étoient accrues au point depuis quatre mois que nous étions à Olnac, qu'il étoit

enfin convenu avec moi que son intention étoit de me la donner en mariage. Je lui prodiguois tous les témoignages de respect et de reconnaissance que ce projet devoit m'inspirer , et il ne me demandoit que de me conduire comme j'avois fait jusqu'alors , et de ne jamais parler à personne de ce dessein. Ce seroit assez , me disoit-il , que ma femme sût que je le désire , pour s'y opposer. Toute la fortune vient de son côté , en laissant filer le tems , comme elle vous aime beaucoup , l'idée lui en viendra peut-être d'elle-même ; et alors je n'aurai que l'air d'y consentir , et puis , pour la petite , ce sera bien mieux. Les mariages annoncés d'avance réussissent rarement , sur-tout du côté des femmes , dont l'amour-propre blessé par l'idée qu'on a disposé d'elles avant qu'elles aient pu choisir , s'en venge ordinairement , en n'ayant que de l'indifférence pour le mari qu'on leur a proposé dès l'enfance ; et je veux , mes amis , que vous vous

aimiez , et qu'au moins le spectacle de votre bonheur me console de mes chagrins domestiques.

J'allois lui répondre quand on annonça madame et mademoiselle Trichet : leur visite à cette heure me surpris ; et je présageai quel en pourroit être le motif. La mere Trichet me lança un regard foudroyant , et l'air effarouché de Cécile me confirma dans mes soupçons. Monsieur le baron , dit la mere Trichet , il faut que je vous parle en particulier avec cette malheureuse enfant. Je voulus sortir. Non restez, dit-elle, on aura bientôt besoin de vous. Passons dans ma chambre , répondit mon parent. A peine y furent-elles , que Cécile, instruite par sa mere , se jetta aux pieds de M. d'Albon , et lui conta comme elle voulut , et surement en mauvais françois sa douloureuse aventure.

Le baron la releva et dit : avez-vous une promesse de mariage ? — Non monsieur. — Eh bien que demandez-vous ? on aura soin de l'enfant ; on paiera les frais. — On paiera, comme

si rien pouvoit payer l'honneur ! Savez-vous que Philippe-Herbert Trichet est gentilhomme ? Cela est possible répondit froidement M. d'Albon , mais fût-il duc et pair , dès que mon fils , c'étoit le nom qu'il me donnoit toujours , n'a rien promis , il n'est tenu à rien , qu'à ne point abandonner son enfant , s'il est bien prouvé qu'il soit à lui , ce que M. d'Albon ne disoit pas sans raison ; car ayant jetté les yeux sur la taille de Cécile , il avoit trouvé sa rotondité si considérable , qu'il ne pouvoit concevoir qu'au bout de quatre ou cinq mois cela fût si visible. — Comment monsieur , vous joignez l'insulte au malheur qui nous accable. Ma fille *est-z'une* malheureuse , j'en conviens , d'avoir écouté votre parent ; mais enfin elle a dû croire , qu'entre militaires on avoit de l'honneur. — Madame , madame, ceci n'est pas, je vous en demande pardon , une affaire tout-à-fait d'égal à égal ; et quelque privilege que puisse avoir un brigadier de la connétable , cela ne

donne pas le droit à sa fille de se faire épouser par l'héritier d'une des plus anciennes maisons de France , parce qu'elle a eu quelques complaisances pour lui. — Nous verrons , monsieur ; et vous et votre blanc bec de cousin , vous serez cités au tribunal. — Je ne vous le conseille pas , madame Trichet ; et je crois que vous ferez mieux d'ensevelir cette affaire , et de recevoir les dédommagemens que je veux bien vous offrir. — C'est donc là votre dernier mot , monsieur ? — Oui , madame. J'étois comblé de voir la tournure que prenoit cette affaire ; et voulant éviter de voir la belle affligée et sa furibonde de mère , je sortis de l'appartement avant qu'elles le traversassent.

Mais à peine furent-elles sorties que le baron m'envoya chercher. La manière dont je l'avois entendu parler à madame Trichet , ne me donnoit pas beaucoup de componction de ma faute ; ainsi je l'abordai d'un air assez dégagé. Asseyez-vous , me dit-il , monsieur , et écoutez-moi.

Ce début me fit une forte impression , plus par la douleur que j'éprouvai d'avoir offensé mon parent et mon bienfaiteur qui ne m'avoit jamais traité de cette manière , que par la crainte de perdre ses bontés. Je pris donc un maintien posé , et je ne perdis pas un mot de tout ce qu'il me dit.

Je pourrois vous représenter avant toutes choses , combien il est désagréable pour moi de me trouver compromis par votre étourderie ; mais laissons de côté tout ce qui a rapport à moi , et examinons de sang froid votre conduite. Vous savez que je respecte le pasteur de ce village ; et que cette vénération que mes vassaux me voient pour lui , est infiniment utile à lui concilier leur estime et leur soumission , dont il ne fait usage que pour les porter à se bien conduire. Croyez-vous qu'il soit indifférent que le peuple soit contenu par les ministres des autels , et que l'influence de la religion ne soit rien pour les mœurs ? Et

que seroit-ce que des hommes sans instruction , s'ils n'étoient pas contenus par ceux qui leur promettent une vie meilleure que celle qu'ils passent sur la terre ? Si donc on leur prouve que l'on n'a nulle considération pour ces hommes qui servent d'intermédiaire entre eux et la divinité , quel frein auront-ils ? et voilà , monsieur , ce que vous avez fait en faisant un enfant à la niece du curé. Comment croira-t-on que vous respectez celui dont vous déshonorez la famille ? Comment voulez-vous à présent qu'il dise aux jeunes filles d'être sages ? Et ne pourront-elles pas lui répondre : que n'avez-vous donné ces instructions à mademoiselle Cécile ? Quel charme avez-vous pu trouver à séduire une fille dont les mœurs et le ton étoient faits pour rebuter un homme de bonne compagnie : elle est jolie ; mais est-ce tout ce que l'on peut chercher dans une union qui , sans être aussi importante que celle du mariage , exige pour un très-jeune homme des qualités

estimables dans sa maîtresse. A votre âge on prend facilement des impressions ; et qui peut en donner de plus fortes que celle qui partage nos plaisirs ? D'ailleurs , pour quoi ôter à la société une mere de famille ? car enfin , si vous n'aviez pas cherché à plaire à la petite Trichet , elle se seroit mariée , et auroit donné à l'état des hommes peut-être très-utiles ; au lieu que la voilà déshonorée et forcée de ne connoître plus d'autre moyen que de suivre la route que vous lui avez tracée. Lorsque l'on ne veut pas mettre l'esprit et les sentimens de la partie dans ces sortes d'engagemens , il est des femmes qui , ayant renoncé aux plus intéressantes qualités de leur sexe , suffisent à la jouissance des sens. Je connois un homme qui , privé de la douceur de vivre avec une femme qu'il adore , et trop foible pour maîtriser entièrement ses sens , a fait choix d'une simple danseuse ; qu'il paie assez honnêtement pour qu'elle lui soit fidelle ; et ainsi il n'a point
le

le trouble des tracasseries de femme ;
ni les remords qu'entraîne toujours
le malheur de séduire.

J'avoue qu'à cette partie du sermon
de M. d'Albon , j'eus bien de la
peine à conserver ma gravité : elle
me rappelloit Eulalie dont je voyois
bien qu'il vouloit me parler ; et je
trouvois très-plaisant qu'il me con-
seillât précisément ce dont mon
grand-pere m'avoit fait tant d'hor-
reur. Les hommes , même les plus
estimables , n'ont-ils donc d'autre
morale que celle qui leur convient ?
Je ne pouvois cependant m'empê-
cher de convenir que M. d'Albon
avoit eu raison dans tout ce qu'il di-
soit , sur-tout sur l'article de la séduc-
tion , que je n'ai jamais pu m'accou-
tumer à traiter de pure bagatelle
comme presque tous les hommes :
aussi ne me défendis-je que sur ce
point ; et j'assurai M. d'Albon que
sur cela je n'avois rien à me repro-
cher avec Cécile , et lui fis à mon
tour le récit fidelle de tout ce qui
s'étoit passé.

Il vit tant de candeur dans tout ce que je lui dis qu'il me crut , et me pardonna les desagrémens que cette gaieté pouvoit lui causer ; et dit qu'il espéroit , d'après ce qu'il avoit observé , que le tems des couches prouveroit que je n'étois pas le pere de l'enfant , et qu'il prendroit toutes les précautions pour le faire constater. Il me fit promettre de n'y pas remettre le pied ; et l'on sait que de moi-même j'avois pris cette résolution.

Nous eûmes encore à soutenir l'assaut des désolations du pauvre curé qui vint le lendemain , et qui , loin des insolences de sa sœur , ne fit autre chose que de crier merci. Le baron convint avec lui que sa niece iroit faire ses couches à Clermont , et qu'il donneroit tout ce qui seroit nécessaire pour la mere et l'enfant ; et le curé promit qu'il imposeroit silence à madame Trichet. Mais , ajouta M. d'Albon , il n'y a rien qui presse : je suis arrivé ici le seize Mars , et nous ne sommes encore qu'au vingt-deux

(195)

Juillet; ainsi elle ne peut être grosse que de quatre mois au plus; le bon curé en convint. Mais à la grande douleur de madame Trichet, un mois après, la pauvre Cécile, au moment où l'on y pensoit le moins, donna naissance à un petit garçon bien constitué, et qui ne paroissoit pas avoir avancé d'un jour le moment de son arrivée.

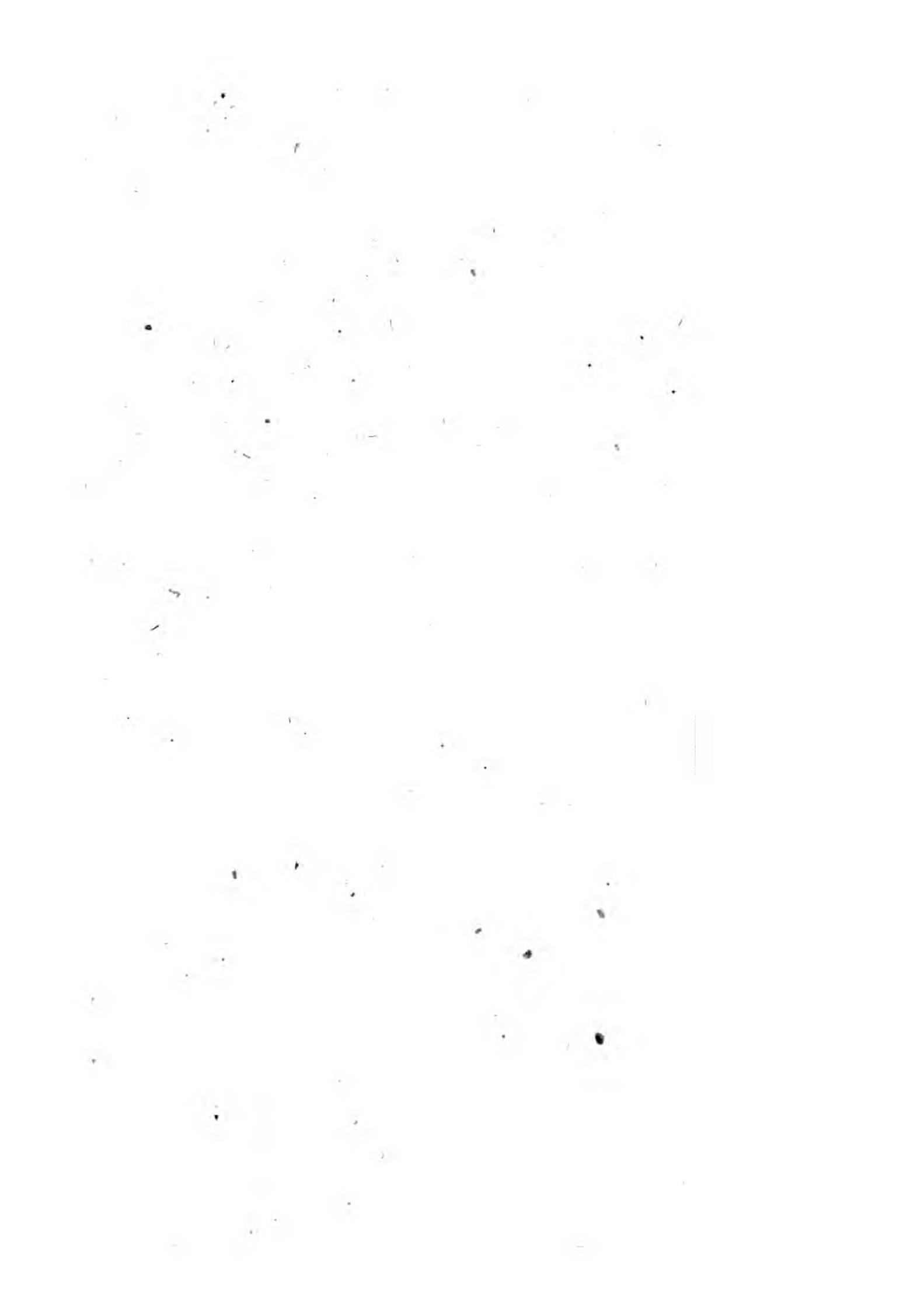
Cela fit un grand scandale dans toute la paroisse, mais éloigna tout soupçon de sur moi. Madame Trichet devint aussi humble qu'elle avoit été insolente. Un chirurgien d'un village voisin, qui étoit très-amoureux de Cécile, se chargea moyennant cent louis que le baron donna de dot à la niece du curé, en considération de son viel oncle, de la mere et de l'enfant, dont il eut la bonté de se croire pere, et me débarrassa entièrement de cette sotte aventure. Nous passâmes jusqu'au premier Octobre à Olnac; et comme je n'avois renoué aucune connoissance intime, et que mon célibat

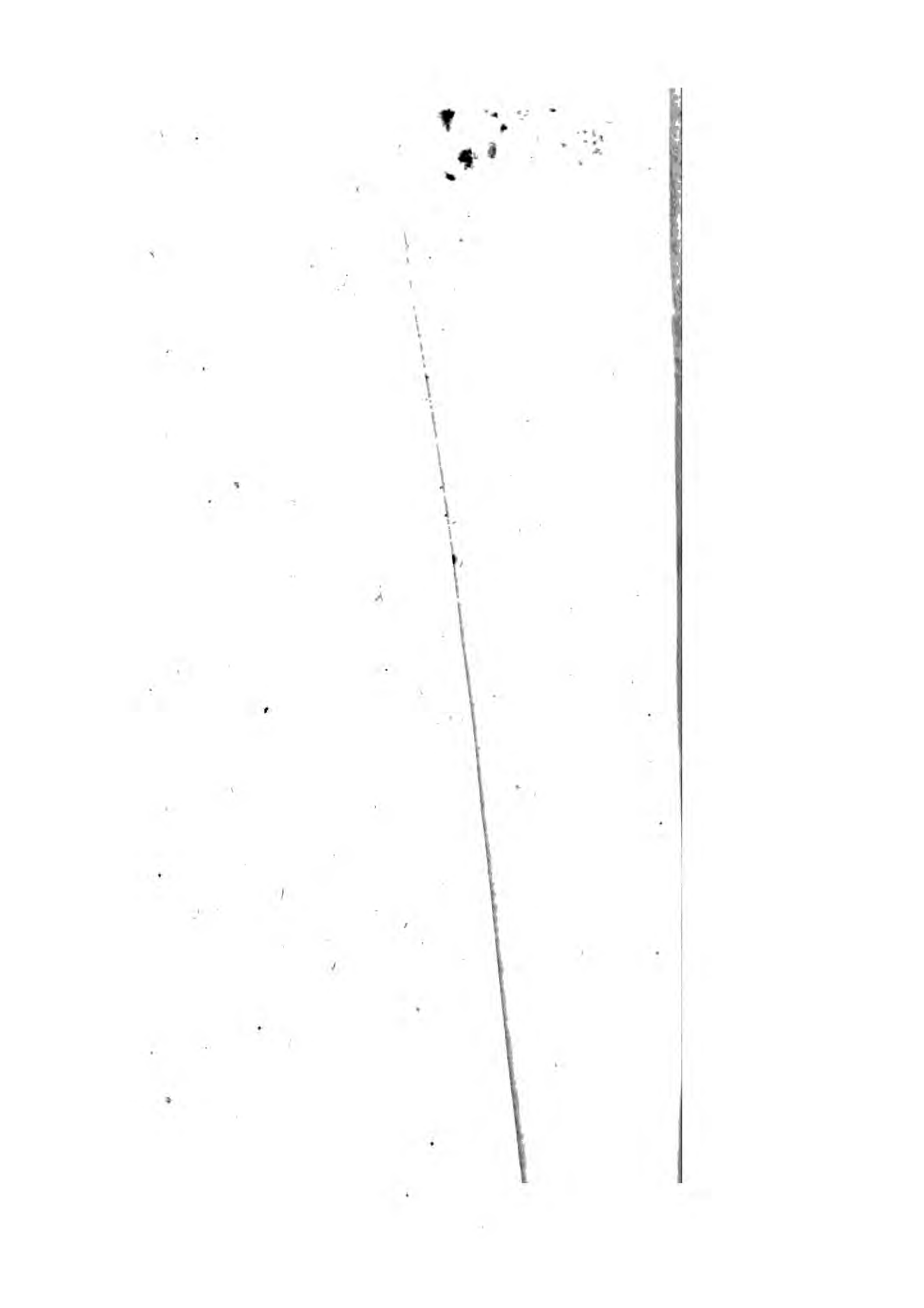
(196)

commençoit fort à m'ennuyer, je ne fus pas fâché de voir le baron répondre aux instances de sa femme, en se rendant à Paris. Nous partîmes d'Auvergne, couverts des bénédictions de tout le pays; et le baron promit à ses bons paysans de n'être pas si long-tems sans les revoir; et qu'il espéroit même, l'année prochaine, revenir avec madame d'Albon et Euphrasie.

Fin du tome premier.

69705456





U4t 478 ef.

